



ACTES DU CONSEIL SUPERIEUR

DE LA SOCIETE SALESIENNE

SOMMAIRE.

I. Lettre du Recteur Majeur (p. 3)

Avec les confrères de trois continents — Une prière: envoyez-nous d'autres Salésiens! — Nouvelles tristes et nouvelles joyeuses.

LE PROBLEME CAPITAL DES VOCATIONS

1. La Pastorale actuelle des vocations — Qu'est-ce que c'est — Ses objectifs — Quelques-unes de ses caractéristiques.

2. Les tâches de la Congrégation — La communauté est responsable — Chaque Salésien est aussi responsable — Il faut des hommes préparés.

3. Pistes pour l'activité vocationnelle — Quelques conditions pour un programme efficace — Notre méthode est le Système Préventif — Une cotéchèse soignée — Une vie profondément spirituelle — Le témoignage de l'éducateur — Engager les jeunes dans l'apostolat — La valeur de la prière.

4. Le juvénat et les nouvelles expériences — Le juvénat est encore valable — Les nouvelles formes parallèles — En avant, avec la ténacité de Don Bosco.

II. Dispositions et Normes (Il n'y en a pas dans ce numéro).

III. Communications (p. 52)

1. L'E'trenne du Recteur Majeur pour 1974 — 2. Les évêques salésiens — 3. La 103e Expédition missionnaire salésienne — 4. Vers le Congrès Mondial des Salésiens Coadjuteur — 5. Un Cours pour Maîtres des Novices — 6. Le Congrès des Professeurs de Théologie dogmatique — 7. Activités du Centre d'études d'Histoire des Missions salésiennes — 8. Les Cours de Formation permanente — 9. Solidarité fraternelle.

IV. Activités du Conseil Supérieur et initiatives d'intérêt général (p. 63)

V. Documents (p. 69)

1. A propos du Cours pour les Maîtres de Noviciat — 2. Extrait des nouveaux « Statuts des Anciens Elèves de Don Bosco ».

VI. Extrait des Bulletins provinciaux (p. 79)

1. Une façon de travailler pour les vocations — 2. La « commémoration » comme pastorale opportune — 3. Une « Semaine pour supérieurs et formateurs » — 4. Année Sainte, Eucharistie et communauté — 5. Merci, P. Provincial — 6. Une prière pour la communauté — 7. En bref.

VII. Magistère pontifical (p. 86)

1. Les vocations, oeuvre de Dieu — 2. Vivre l'Année Sainte.

VIII. Nécrologe - Quatrième liste pour 1973 (p. 102)



[The body of the document contains several paragraphs of extremely faint, illegible text. The text appears to be a formal report or letter, but the characters are too light to be transcribed accurately.]

I. LETTRE DU RECTEUR MAJEUR

Rome, janvier 1974

Bien chers confrères et fils,

Je viens à vous alors qu'en moi est encore vivant le souvenir des rencontres encourageantes que j'ai eues avec des centaines de confrères dans les Provinces que j'ai visitées l'automne dernier.

Comme vous l'aurez déjà appris, lors de ma présence au Congrès latino-américain très réussi de Mexico, j'ai pris part, avec d'autres supérieurs du Conseil, à une rencontre avec les Provinciaux du Pacifique-Caraïbes. Les sujets traités, pendant une bonne semaine, étaient le résultat d'une large consultation entre les Provinciaux eux-mêmes, et ils furent d'un intérêt actuel et commun. On a beaucoup travaillé et — chose bien réconfortante et que tous ont remarqué avec satisfaction — dans un climat de fraternité salésienne et de sereine franchise; le tout toujours animé par une chaude prière communautaire.

Ce n'est pas la place ici pour donner des détails, mais je puis dire que la rencontre a été utile à tous, et je suis certain qu'elle ne manquera pas de produire dans les Provinces intéressées les fruits qu'on en attend. Je dois ajouter que l'expérience de cette rencontre est particulièrement précieuse pour le Conseil Supérieur pour la mise en place et l'organisation des prochaines rencontres analogues déjà au programme.

Avec les confrères de trois continents

Comme je le disais plus haut, j'ai ensuite visité diverses Provinces dans trois continents, de l'Amérique Latine aux Etats-Unis (où j'ai inauguré entre autres la grande école technique de Bos-

ton), à l'Australie qui célébrait le Cinquantenaire de l'oeuvre salésienne, à la Thaïlande et au Viernam.

J'ai pu rencontrer partout de très nombreux Confrères qui s'étaient réunis pour la circonstance, les Conseils provinciaux, les Filles de Marie Auxiliatrice et d'autres groupes nombreux de notre famille.

Il est impossible de décrire ici les détails de ces rencontres dans chaque Province (vous pourrez en lire des relations dans nos bulletins d'information auxquels je vous renvoie); mais je ne puis passer sous silence quelques visites qui présentent des motifs d'un intérêt particulier.

Quelle touchante consolation j'ai éprouvée au Mexique, parmi les Mixes de notre Mission! Nos confrères et les Filles de Marie Auxiliatrice font là-bas, sous la conduite de notre valeureux Mgr. Braulio, un travail sacrifié mais précieux et fécond, et les communautés chrétiennes répondent largement aux fatigues de nos missionnaires.

Lors de la visite à la ville de Managua, au Nicaragua (qui comme vous vous en souvenez a été presque totalement détruite par un tremblement de terre), j'ai pu me rendre compte non seulement des dégâts causés par le cataclysme, mais aussi des nombreux problèmes humains et sociaux qui en ont découlé. J'ai pu aussi constater la rapidité et la générosité avec lesquelles les Salésiens et les Filles de Marie Auxiliatrice ont retroussé leurs manches aussitôt après le tremblement de terre pour aller au-devant des milliers de sinistrés, et leur manière de travailler aujourd'hui avec intelligence et efficacité, en qualifiant tout d'abord pour une profession des milliers de jeunes des deux sexes, jusqu'à trente ans, qui — privés de tout — ne disposent que de leurs bras pour regarder la vie avec espérance.

J'ai inauguré au Vietnam la maison de formation pour nos abbés de philosophie et de théologie. Vous saisissez facilement le sens de cet évènement. Alors que dans diverses parties du monde les séminaires et les maisons de formation se vident, nous, dans ce pays éprouvé, nous avons senti le besoin d'en créer une nou-

velle, et nous avons pu le faire grâce à la charité de beaucoup de bonnes personnes. Les vocations sont nombreuses, en effet: les Salésiens du Vietnam — qui étaient deux en 1952 et qui venaient de la Chine — sont 112 actuellement, et presque tous Vietnamiens. Et ils sont en augmentation constante: cette année, il y a 19 novices. L'âge moyen des confrères n'atteint pas trente ans.

Par ma présence j'ai voulu avant tout exprimer la reconnaissance de la Congrégation à la poignée des confrères âgés, venus pres tous, il y a quelques années, de la Province chinoise, véritables pionniers riches de foi, qui, au prix de mille sacrifices et avec la grâce du Seigneur, ont créé cette extraordinaire et consolante réalité; j'ai voulu en même temps faire entendre une parole d'encouragement et de stimulant à la jeune troupe des Salésiens vietnamiens, qui se forment avec ferveur à l'école et à l'exemple des plus âgés.

Comme il est facile de l'imaginer, je suis revenu de cette série de rencontres avec l'âme réconfortée et ouverte aux espérances, sans ignorer cependant les nombreux et difficiles problèmes qui ont émergé en cette occasion. Il y a tout spécialement parmi ceux-ci, un problème qui a émergé, et c'est de celui-ci que je veux vous entretenir dans cette lettre, car j'ai eu la confirmation — s'il en était besoin — que le problème des « ouvriers à la vigne » est un problème urgent et d'intérêt universel pour la Congrégation.

Une prière: envoyez-nous d'autres Salésiens!

La joie de plusieurs de ces rencontre était presque toujours assombrie pour moi par la constatation que le nombre de confrères était évidemment inégal aux besoins urgents de l'heure, et aux étonnantes perspectives en vue de la consolidation et du développement de notre apostolat en ces pays.

Voici le fait: relativement au travail à embrasser, les hommes manquent — souvent dans une proportion incroyablement décourageante —. Et c'est cela l'appel angoissant qui m'a été répété tant

de fois, et qui résonne sans cesse dans mon coeur: « Nous manquons de personnel, envoyez-nous d'autres Salésiens! ».

Quand je revois ces très chers confrères, souvent bien avancés en âge et en piteux état de santé, se donner et se multiplier avec une générosité admirable, je sens que nous ne pouvons pas laisser tomber dans le vide les appels de nos frères et de beaucoup d'âmes qui se trouvent derrière eux ».

Sur un plan immédiat, j'espère que nombreux parmi vous seront ceux qui se présenteront pour venir en aide aux confrères qui travaillent dans les pays missionnaires. Dans plusieurs Provinces, il est vrai, il n'y a pas abondance de personnel; mais nous savons par expérience que les gestes concrets de solidarité envers des Provinces encore plus démunies ne restent pas sans fruit. Il y a des confrères qui sont entrés dans la Congrégation, attirés par l'idéal missionnaire: ne sera-ce pas un bien pour tous de les mettre à même de le réaliser? J'ai grande confiance que mon appel trouvera des coeurs sensibles et généreux, aussi bien parmi les confrères que parmi les supérieurs locaux, qui devraient faire le sacrifice et renoncer à quelque élément.

Nous célébrerons bientôt le Centenaire de nos Missions, et la manière certainement la plus efficace de le célébrer sera le réveil et l'animation missionnaire, traduits en action concrète. Il s'agit, en effet, d'un élément très important de notre renouveau, d'après le Chapitre Général Spécial.

Mais si on regarde loin et dans un horizon plus vaste, le problème des Missions ne se résoud pas par un appel du Recteur Majeur aux volontaires, même s'il est accueilli positivement. Le problème a des implications beaucoup plus étendues et profondes: en définitive, c'est le problème — vital — des vocations, qui inquiète actuellement l'Eglise et, avec elle, la Congrégation.

Nouvelles tristes et nouvelles joyeuses

Avant d'entrer dans le vif du sujet, je désire rappeler à vos prières deux de nos confrères Evêques que le Seigneur a appelés à la récompense: le vénéré Mgr. Borgatti, évêque de Viedma en Argentine, et Mgr. Boric, évêque de Punta Arenas au Chili. J'espère vous envoyer sous peu leurs lettres mortuaires. Je dois me borner, pour l'instant, à ce bref et reconnaissant appel au suffrage chrétien pour les deux très dignes confrères, qui ont servi l'Eglise de leurs diocèses avec un zèle de vrais fils de Don Bosco.

A côté des tristes nouvelles, et en rapport précisément avec les confrères revêtus de la dignité épiscopale, deux nouvelles joyeuses. Il s'agit de Mgr. Abraham Alangimattathil nommé évêque du nouveau diocèse de Kohima-Impal (Inde) et de Mgr. Mathieu Baroi, nommé évêque du diocèse de Krishnagar, dont il était déjà Administrateur apostolique. Conscients que nous sommes des lourdes charges particulières qu'ils doivent aborder, nous renouvelons à tous deux nos vœux, fortifiés par la prière fraternelle.

Et maintenant nous passons au sujet qui nous tient à coeur, comme aussi — j'en suis certain — à chacun d'entre vous.

LE PROBLEME CAPITAL DES VOCATIONS

Les motifs qui m'incitent à traiter le sujet des vocations sont variés, mais tous tendent au même but. Je vous dis d'avance que je vais vous parler sincèrement et franchement comme il convient à un père qui s'adresse à ses fils et à ses frères « adultes ».

La diminution sensible, souvent effrayante, des vocations dans la Congrégation comme dans l'Eglise n'est pas un secret, mais une réalité que tout le monde connaît. Je me limite au monde salésien. Depuis 1967, le nombre des novices a toujours été en diminuant; par rapport à l'année où le nombre maximum de novices a été atteint, ce nombre s'est réduit de cinquante pour cent, cette année-ci. Et ce nombre global, diminué déjà de moitié, a été at-

teint grâce surtout à l'apport d'une ou de quelques Provinces peu nombreuses. Les statistiques annuelles révèlent qu'à côté de ces dernières il y a beaucoup d'autres Provinces qui ont très peu de novices, ou même pas du tout.

Cette situation ne peut pas nous laisser tranquilles, moins encore indifférents. Le phénomène est presque universel, c'est vrai, les causes sont variées et complexes, et beaucoup ne dépendant pas de nous. Mais dans une affaire de ce genre (une question de vie ou de mort selon l'expression du Card. Garrone) nous ne pouvons pas adopter une attitude de résignation, ni d'impuissance.

Avec l'Eglise, à la recherche de voies efficaces

Durant les derniers jours de novembre s'est tenu à Rome le « Congrès international des vocations », préparé par quatre années de recherches soigneuses et concrètes et de consultations dans toutes les parties du monde. Le Congrès a réuni, avec les experts, les délégués des Conférences épiscopales, comme aussi les Supérieures Généraux, pour étudier ensemble — à la lumière d'une très vaste enquête et de diverses expériences rassemblées dans des « plans d'action » des Conférences épiscopales — la grave problème des Vocations.

Tout ceci dit que l'Eglise (et cela a été confirmé dans le Congrès et dans les paroles du Pape) n'entend pas se replier dans une inaction résignée, comme si elle était en face d'un phénomène irréversible, mais qu'elle renonce, au contraire, énergiquement toute attitude de renoncement. A la lumière de la réalité actuelle et des expériences faites en ces dernières années, elle étudie et indique des voies efficaces, différentes même des anciennes, pour faire germer et fleurir de nouvelles vocations.

Il est clair que nous aussi nous sommes et nous voulons être sur cette ligne; et cela pour diverses raisons (que je dirais: évidentes).

Il nous faut croire tout d'abord que l'Esprit-Saint ne cesse pas d'assister l'Eglise, même à travers les vocations dont elle a besoin.

La Congrégation est une partie vive de l'Eglise; elle participe donc à sa vie.

Il faut nous rappeler aussi que l'époque et le climat où Don Bosco a été appelé à travailler n'étaient pas favorables aux vocations. Et pourtant combien Don Bosco n'en a-t-il pas su faire naître et cultiver, non seulement pour la Congrégation, mais aussi pour les diocèses et les autres instituts! On dira que la situation est beaucoup plus difficile aujourd'hui qu'alors. Mais il est également vrai qu'on trouve aujourd'hui des jeunes généreux, riches de sens apostolique et de vie spirituelle. Et il est également vrai que beaucoup d'Instituts, surtout missionnaires, ont des vocations nombreuses et de qualité, même dans des régions où nous accusons une certaine stérilité de vocations.

On a les vocations qu'on mérite

Si ces considérations et ces constatations sont véridiques (et il me semble qu'elles le sont), je crois que nous devons tous réfléchir sur le problème avec une loyauté absolue, en regardant courageusement non pas seulement la réalité externe, sociale, familiale, trop souvent négative, mais plus encore notre réalité: celle de chaque Salésien et des communautés salésiennes.

En tout état de cause, nous devons éviter de recourir à des lieux communs faciles, aux phrases toutes faites, pour nous en faire pour ainsi dire un alibi qui tranquillise notre conscience personnelle et communautaire. Le problème, en effet, intéresse et engage chacun de nous, comme personnes et comme membres de la communauté salésienne, quelle que soit notre position. Je crois, en effet, — d'après une longue et vaste expérience, mûrie en ces dernières années — qu'il avait en grande partie raison celui qui a affirmé: « Les communautés ont les vocations qu'elles méritent ». Car s'il est vrai que la vocation n'est pas une oeuvre humaine, il est vrai aussi que la grâce agit à travers les instruments humains: nous le constatons chaque jour.

Il me semble nécessaire d'ajouter une mise au point préala-

ble et très importante. La diminution des vocations dans la Congrégation n'est pas, et ne peut pas être, l'unique mobile de cette lettre: ce serait une vue et une sensibilité étroites et minimistes. Le sujet de la vocation, ou si l'on veut la pastorale des vocations, est pour nous un élément important — essentiel même — de notre renouvellement comme de la fidélité à notre être même de Salésiens, à la mission que Don Bosco nous a laissée en héritage.

Pour tous ces motifs, il me paraît opportun d'exposer, avec une certaine ampleur, quelques idées sur le sujet, idées qui nous viennent du magistère de l'Eglise, de notre Chapitre Général Spécial et de notre authentique et constante tradition.

Nous verrons d'abord comment est comprise aujourd'hui la pastorale des vocations, quel lien très étroit il y a entre mission salésienne et action pour les vocations, certaines idées et certains signes qui se présentent à l'activité salésienne, les possibilités d'amener à maturité les vocations au moyen de l'aspirandat et d'éventuelles formes parallèles.

Nous nous rendrons ainsi compte que le problème des vocations nous intéresse et nous engage sans doute pour des motifs de nécessités et de crises, mais plus encore en raison de notre mission auprès des jeunes, c'est-à-dire en raison de nos responsabilités d'éducateurs chrétiens selon l'esprit de Don Bosco.

Ces réflexions — je l'espère beaucoup — apporteront aussi une contribution à tout ce processus de renouvellement que, sur les traces du Chapitre Général Spécial, nous sommes salésienne-ment engagés à mener de l'avant.

1. LA PASTORALE ACTUELLE DES VOCATIONS

Notre mission nous oblige à un service total, qui « comprend toutes les vraies exigences et les besoins réels du jeune, dans son corps, son esprit, son cœur. La formation intégrale exige un ser-

vice intégral » (1), qui aide le jeune dans son processus de maturation humaine et chrétienne jusqu'au dont toujours plus total de soi à Dieu et aux autres, jusqu'à la réalisation d'« un idéal qui puisse constituer la meilleure expression du don de soi », qu'il le conduise à fonder une famille ou à servir le Seigneur de plus près (2).

C'est précisément la réalisation de ce « service intégral au jeune » qui constitue la finalité de notre mission.

J'ai voulu rappeler tout de suite ces principes, parce qu'il est important pour moi de monter, au départ, que la pastorale et la promotion des vocations entrent pleinement, et avec droit propre, dans le champ de notre mission; je dirais même qu'elles constituent notre mission, parce qu'elles sont inséparables de notre action en faveur des jeunes: c'est — comme dit le Chapitre Général Spécial — « le couronnement de tout le travail pastoral avec les jeunes » (3).

C'est un axiome aujourd'hui, que la pastorale est vocationnelle, ou n'est pas pastorale.

Et c'est une exigence importante et délicate de notre mission éducative.

Une éducation adéquate a fait défaut

Pourquoi en est-on arrivé à la crise actuelle des vocations dans la majeure partie de la géographie de l'Eglise? Laissant de côté des réponses qui apportent des causes théologiques, sociologiques et psychologiques — toutes valables en général et qu'on ne peut ignorer — il s'en présente une à nous qui nous paraît fondamentale: c'est parce qu'a fait défaut une éducation adéquate de la jeunesse, une éducation intégrale, à savoir à tous les niveaux: humain, religieux, chrétien et social; c'est parce qu'on

(1) *Actes du CGS*, n. 353.

(2) *Ibid.*, n. 354

(3) *Ibid.*, n. 374.

n'a pas donné aux jeunes l'aide et l'orientation nécessaires au développement de leur personnalité totale avec la réalisation du « projet de vie » conforme à la volonté de Dieu et aux qualités personnelles.

Laissant de côté les responsabilités d'autrui (circonstances, idéologies, transformations sociales, transformation des moeurs, etc) nous devons nous demander: « quelle part de responsabilité avons-nous, nous éducateurs et salésiens? « Hic est punctum dolens ». C'est ici qu'il faudra appliquer le remède.

La conclusion ne peut être autre que la décision efficace d'être fidèles à notre mission, avec un effort sérieux et conséquent pour obtenir ce que Don Bosco a voulu de nous: être des éducateurs, des éducateurs dans le sens salésiennement le plus complet du mot.

Qu'est-ce que la pastorale des vocations

D'après ce qui a été dit, vous avez compris que lorsqu'on parle de pastorale ou de promotion des vocations, et lorsque je vous encourage à la prendre à coeur, je suis bien loin de donner à cette expression le sens restreint d'une série de procédés ou de techniques qui ont comme but et principe unique la préoccupation de « susciter des vocations », ou de « pêcher » des garçons avec qui avoir la satisfaction de remplir les maisons de formation. Il s'agit de quelque chose de beaucoup plus vaste, plus profond et substantiel.

La Pastorale des vocations « consiste dans l'action de la communauté chrétienne, hiérarchiquement organisée, visant à faire en sorte que, dès les premières années de l'enfance, chaque Chrétien, développant la vocation fondamentale à la sainteté et à l'apostolat qui jaillit du baptême, découvre sa vocation personnelle et trouve les conditions nécessaires pour la maturation et la persévérance » (4).

(4) *Conférence épiscopale italienne, La préparation au sacerdoce ministériel, 1972, p. 313.*

Puisqu'il s'agit d'une réalité théologique, de notre collaboration à l'action de Dieu qui, en même temps, a une incidence sur le destin et sur la vie de l'homme, il est nécessaire de ne pas oublier ces prémisses théologiques qui donnent le véritable sens à l'engagement vocationnel. J'en indique trois.

Tout d'abord, *l'initiative de Dieu*. Toute vocation dans l'Eglise a son origine en Dieu. L'Esprit distribue à chacun son charisme. La vocation au ministère ou à la vie consacrée est un acte de prédilection de Dieu. Ce n'est pas un choix ou une décision de l'homme: « Ce n'est pas vous qui m'avez choisi c'est moi qui vous ai choisis » (5).

Ensuite *les besoins de l'Eglise*. Les vocations sont pour l'Eglise afin qu'elle puisse réaliser sa mission de sacrement de salut pour le monde « Dieu ne laissera pas son Eglise manquer de ministres », a concrètement affirmé le Concile, en référence aux vocations sacerdotales (6).

« On ne doit pas minimiser les difficultés du présent et de l'avenir — on écrit récemment les évêques de France —; mais c'est à ce monde-ci que l'Eglise a été envoyée, pour l'appeler au salut. C'est pour ce monde-ci qu'elle a besoin des vocations de tous les chrétiens et, à un titre spécial, de vocations au ministère et à la vie consacrée... Au milieu des difficultés, des incertitudes, des interrogations actuelles, Dieu est présent dans son Eglise et dans le monde... Dans notre monde si plein d'espérances et d'inquiétudes, Dieu continue à appeler pour que l'Eglise puisse servir le monde qu'elle aime » (7).

Et enfin, *la complémentarité de toutes les vocations*. Les charismes ont pour finalité « le renouvellement et l'expansion de l'Eglise » (8). Celle-ci doit grandir, s'étendre, arriver à réaliser son destin d'être la communauté de « toutes les créatures ».

(5) Jn. 15, 16.

(6) *Optatam Totius*, n. 6.

(7) *Conférence épiscopale française, L'Esprit, le sens et les moyens d'une pastorale des vocations*; Dans « *Vocations* », n. 257 (1972) p. 20 et 9.

(8) *Lumen Gentium*, n. 12.

La théologie actuelle de la vocation attache une grande importance à cette finalité ecclésiale de toutes les vocations. Le Concile l'a souligné. Toutes les vocations particulières se concentrent, et se complètent pour servir l'unique mission de l'Eglise (9).

Quant au service vocationnel il est très important de ne pas oublier que « les vocations ne se définissent pas les unes par opposition aux autres, mais en fonction de la communion à l'intérieur de l'Eglise et parmi les hommes » (10).

Les objectifs de la pastorale des vocations

Une fois posées ces prémisses théologiques, nous pouvons approfondir notre exposé en examinant les principaux objectifs que la pastorale des vocations est appelée à réaliser. Nous en indiquerons deux.

Faire vivre la vocation baptismale

Le premier objectif de la pastorale des vocations (commun à celui de la pastorale générale est de cultiver et de faire vivre avec conviction au chrétien sa vocation première et fondamentale: la vocation à la foi, l'appel à faire partie du peuple de Dieu.

... « Ceux qu'il a choisis... il les a prédestinés à reproduire l'image de son Fils... Ceux qui ont foi dans le Christ, il a voulu les rassembler en la sainte Eglise » (11). Cette convocation est l'appel fondamental, le plus sublime. Il n'y en a pas de plus grand.

« L'aspect le plus sublime de la dignité humaine se trouve dans cette vocation de l'homme à communier avec Dieu. Cette invitation que Dieu adresse à l'homme de dialoguer avec Lui commence avec l'existence humaine » (12).

(9) Cfr. *Ad Gentes*, n. 15; *Lumen Gentium*, n. 32-33.

(10) *CEF*, o.c., p. 8.

(11) *Lumen Gentium*, n. 2.

(12) *Gaudium et Spes*, n. 19.

« La vocation dernière de l'homme est réellement unique, à savoir divine » (13): entrer, à travers l'Eglise, dans le mystère pascal; ce qui équivaut à dire: entrer en communication étroite avec Dieu, et parvenir à la restauration et à la glorification définitive.

Baptême et appartenance à l'Eglise veulent dire « sainteté » (14).

Ce qui compte c'est la construction de l'Eglise dans la sainteté de ses membres, la présence vivante du Christ total dans le monde. C'est ce que doivent faire les chrétiens, chacun dans son propre état: s'engager chaque jour à suivre et à imiter le Christ. « En suivant ses traces, devenus conformes à son image et soumis en tout à la volonté du Père, ils se consacreront de tout coeur à la gloire de Dieu et au service du prochain » (15).

On ne peut concevoir une telle identification sans l'exigence, pour le baptisé, de participer à la mission même du Christ. Le Chapitre Général Spécial nous le rappelle: « Tout baptisé et confirmé devient « chrétien » et reçoit la mission de contribuer à la fonction « sacramentelle » de l'Eglise, c'est-à-dire de témoigner, en tant que signe du mystère du Christ, et de servir, en tant qu'instrument de sa communication aux hommes » (16).

C'est là l'objectif de base de toute pastorale, et concrètement de la pastorale des vocations: faire vivre chaque chrétien sous le signe de la mission, le rendre conscient que le baptême a mis sur ses épaules le devoir de promouvoir et d'étendre le Royaume de Dieu, d'être saint et de faire Eglise.

Faire mûrir la vocation personnelle de chacun

« Pourtant — poursuit le Chapitre Général Spécial — tout cela ne s'accomplit pas de façon uniforme, mais selon une variété

(13) *Ibid.* n. 22.

(14) Cfr. *Lumen Gentium*, n. 39.

(15) *Ibid.* n. 40.

(16) *Actes du CGS*, n. 109.

de vocations concrètes. L'Eglise, de fait, est une réalité organique, dont les fonctions sont complexes, et elle est animée par l'Esprit-Saint qui veut sans cesse l'enrichir et la renouveler » (17). C'est lui qui confie à chacun sa fonction dans le corps de l'Eglise: « les uns comme apôtres, d'autres comme prophètes, d'autres comme docteurs » (18).

Chaque membre occupe sa place dans l'organisme et réalise sa fonction pour que le corps se développe, se fortifie, se perfectionne. L'Esprit-Saint « dispense également, parmi les fidèles de tout ordre, des grâces spéciales qui les habilitent à assumer des activités et des services divers, utiles au renouvellement et à l'expansion de l'Eglise » (19). La vocation au sacerdoce et à la vie consacrée s'insère ainsi dans le cercle plus vaste de la vocation chrétienne enracinée dans le sacrement du baptême (20).

Malheureusement, tout cela a souvent été oublié. Nous avons prétendu trouver des vocations spécifiques là où il n'y avait pas une conscience claire de vocation chrétienne.

La pastorale des vocations s'impose donc dans ses lignes fondamentales. Elle ne se distingue pas de la « pastorale simplicité », mais elle en requiert la dimension d'orientation et de vocation nécessaire. Le chrétien « générique » n'existe pas. Chaque personne à un moment précis de son existence, est appelée par Dieu à assumer dans l'Eglise des tâches bien déterminées, et elle a besoin de les découvrir.

Et la pastorale des vocations a précisément pour but d'aider chacun à découvrir et à mûrir sa vocation personnelle.

Quelques caractéristiques de la pastorale des vocations

Il nous est possible maintenant de tirer quelques conséquences importantes de ce qui a été dit.

(17) *Ibid.*

(18) *I Cor.*, 12, 28.

(19) *Lumen Gentium*, n. 12.

(20) *Cfr. Ratio Fundamentalis Institutionis Sacerdotalis*, n. 5.

Tout d'abord, la pastorale des vocations nous apparaît comme *un service éducatif et un droit du jeune*. Dans cette perspective, l'orientation vocationnelle chrétienne est un service pédagogique que les jeunes ont le droit de recevoir de nous, en restant bien clair que chacun d'eux sera toujours le responsable principal de sa destinée (21). Nous leur rendrions un mauvais service si notre action se limitait à développer leurs dons et qualités, et si ensuite ceux-ci demeuraient enterrés et improductifs pour l'Eglise et la société, parce que nous ne les avons pas orientés dans la réalisation de leur véritable projet de vie.

En second lieu, la pastorale des vocations *s'ouvre à toutes les vocations*. Il appartient à tous ceux qui ont le devoir d'éduquer dans la foi de faire en sorte « que chaque chrétien parvienne, dans le Saint-Esprit, à l'épanouissement de sa vocation personnelle selon l'Évangile » (22). C'est donc un service à toutes les vocations. On ne peut le réduire aux vocations sacerdotales et religieuses, et moins encore à la recherche de candidats pour son propre Institut. Il nous est demandé, à cet égard, un changement de mentalité, jusqu'à l'acceptation paisible du principe: « Nous sommes tous responsables de toutes les vocations » (23).

La pastorale des vocations est, enfin, *une action spécifique en faveur des vocations sacrées*. Etant établi qu'une pastorale bien comprise des jeunes est déjà une pastorale des vocations, dans le sens qu'elle sensibilise les jeunes par rapport à l'appel personnel de Dieu, les conduit à une adhésion totale à la vocation baptismale et suscite leur engagement dans la mission même de l'Eglise, nous devons aussitôt ajouter que cette pastorale générale doit nécessairement atteindre son point culminant dans une action spécifique des vocations ecclésiastiques et des vocations à la consécration spéciale.

Une des principales préoccupations de Jésus a été de repérer

(21) Cfr. *Populorum Progressio*, n. 15.

(22) *Presbyterorum Ordinis*, n. 6.

(23) *Ibid.*; *Gaudium et Spes*, n. 52.

parmi la masse de ses auditeurs ceux qui devaient constituer le corps spécialisé des témoins et des propagateurs de sa mission, les disciples et les apôtres. A ceux-ci il a adressé un appel explicite, clair, très personnel: « Viens et suis-moi ». Il les a cultivés et éduqués avec un soin particulier. Le comportement du Christ est le modèle.

Dieu confie à l'Eglise la mission d'appeler les candidats capables (24), et elle est chargée d'avoir le souci d'éviter toujours ici-bas « le manque d'ouvriers dans le peuple de Dieu » (25).

Toute la communauté ecclésiale joue un rôle de médiation dans l'orientation et le soin des vocations: « le devoir d'accroître les vocations sacerdotales appartient à toute la communauté chrétienne » (26).

C'est son devoir de réaliser « un climat spirituel » riche de valeurs surnaturelles dans le sens de la vie, de sensibilisation, de prière et d'éducation morale.

L'exemple que nous a laissé Don Bosco, qui a su créer le climat adapté à la germination de beaucoup de vocation sacerdotales et religieuses, vaut pour nous tous.

2. LES TACHES DE LA CONGREGATION

Cette fonction d'orientation des vocations vient ainsi à constituer l'activité principale de notre mission salésienne. Si la Congrégation veut continuer à être « salésienne », c'est-à-dire la Congrégation fondée par Don Bosco pour éduquer la jeunesse, elle doit réaliser — et sur une vaste échelle — une action constante d'orientation et de promotion des vocations.

La pastorale des vocations — faisais-je remarquer il y a

(24) Cfr. *Optatam Totius*, n. 2.

(25) *Presbyterorum Ordini*, n. 11.

(26) *Optatam Totius*, n. 2.

quelques instants — présente une double dimension: elle exerce une action générale qui tend à « faire vivre la vocation baptismale », et une action spécifique en faveur des « vocations sacrées ». Toutes les deux, ces dimensions concernent à fond notre Congrégation.

Comprise comme « faire vivre la vocation baptismale », la pastorale des vocations arrive à s'identifier avec notre mission même. Le Chapitre Général Spécial a dit: « Notre Congrégation qui a reçu la mission particulière de l'évangélisation des jeunes, est appelée pour sa part à réaliser, au sein de l'Eglise, ce travail d'éveil de la vocation. De façon plus particulière, elle a pour mission d'assister les jeunes dans leurs efforts pour définir leur place propre dans l'Eglise et pour découvrir leurs tâches propres dans la communauté humaine et ecclésiale » (27).

Et pour ce qui concerne le soin particulier des vocations au sacerdoce et à la vie consacrée, celui-ci n'est pas moins essentiel dans notre mission, et la fin principale de notre Congrégation.

Nous vous rappelons quelques instances salésiennes sur ce point.

N'est pas salésien celui qui ne fait pas une action vocationnelle

Claires, concises et hautement significatives sont les paroles de nos Constitutions: « Nous cherchons... à favoriser l'épanouissement de vocations d'apôtres, soit laïcs, soit religieux ou prêtres, au bénéfice de toute l'Eglise » (28).

De leur côté, les membres du Chapitre Général Spécial étaient conscients de l'importance de ce thème. Et ils l'ont étudié avec intérêt, comme il ressort de divers documents (29).

(27) Actes du CGS, n. 662.

(28) *Const.* n. 12. Cfr. aussi *Const.* n. 24, 29, 107; et *Règl.* n. 72. Ainsi que la magistrale lettre de *Don Ricaldone* « Formation du personnel salésien » dans *ACS* n. 78 (1936) dont je recommande chaudement la lecture.

(29) Dans le *Document I*: n. 50, 61-65, 99; *Document II*, n. 220-223, 235-236, 250, 258; *Document IV*, n. 374, 382, 397; et spécialement *Document XIII*, n. 662, 673-684.

La pastorale des vocations est appelée par le Chapitre Général Spécial un « secteur privilégié de l'action salésienne » (30). « Nous devons être fidèles à cette tâche qui est l'une de nos caractéristiques » (31). Ceci conçoit le Salésien comme un apôtre consacré avec ardeur à faire croître le Corps du Christ et qui perçoit « l'urgence des problèmes concernant les vocations sacerdotales et religieuses, l'animation des laïcs à l'apostolat et le travail pour les missions » (32).

Il réaffirme qu'un élément essentiel de notre action pastorale et sa conséquence naturelle est « la promotion et le soin des vocations religieuses et sacerdotales possibles, ainsi que des vocations de jeunes engagés, constituant l'un des services les plus pressants et les plus immédiats de notre action pastorale » (33), c'est pourquoi « les Salésiens doivent apporter un soin particulier à la formation de ceux que le Seigneur invite à se consacrer totalement à Lui, en vue d'une mission apostolique » (34). Et « nos écoles auront tout particulièrement à coeur de rechercher et d'orienter de bonnes vocations ecclésiastiques et religieuses parmi le demi-million de jeunes qui les fréquentent » (35).

Le Chapitre n'a rien fait d'autre que d'interpréter l'aspect vocationnel du charisme et de l'esprit de Don Bosco, qui était convaincu d'avoir reçu de Dieu cette mission. Nous lisons dans les « Mémoires biographiques » une description bien triste de l'hostilité vocationnelle dont était imprégné le milieu socio-religieux à l'époque de Don Bosco. Le tableau s'achève sur ces paroles qui m'ont impressionné: « Parmi les jeunes, aucun ou bien peu aspiraient à la Carrière ecclésiastique... Pourvoir à la pénurie des vocations semblait donc être une entreprise humainement impossible. Mais il (Don Bosco) *sentait en lui-même que Dieu lui avait*

(30) *Actes du CGS*, n. 65.

(31) *Ibid.* n. 50.

(32) *Ibid.* n. 99.

(33) *Ibid.* n. 397.

(34) *Ibid.* n. 662.

(35) *Ibid.* n. 382.

confié la mission de pourvoir aux besoins les plus urgents de son Eglise, et il n'a pas hésité » (36).

Ces paroles ne sont pas le fruit de l'imagination du biographe. Nous possédons, en effet, un document très sacré, le testament paternel, où Don Bosco répète, quatre ans avant sa mort: « Dieu a appelé notre pauvre Congrégation salésienne à promouvoir les vocations ecclésiastiques... Rappelons-nous que nous offrons un grand trésor à l'Eglise quand nous procurons une bonne vocation » (37).

Dans une de ses circulaires, Don Rua exprimait avec une force impressionnante les sentiments de sa responsabilité envers la Congrégation, en exhortant tous les Salésiens à un fervent travail vocationnel. Avec la conviction et le zèle même de Don Rua, je me sens poussé, moi aussi, par mon devoir de « consacrer toutes mes pensées et mes soucis au soin des vocations, sans quoi notre Congrégation languirait, et ne répondrait plus au but que Don Bosco s'est proposé en la fondant » (38); fermement persuadé — comme j'ai eu l'occasion de dire aux Capitulaires — que « l'orientation vocationnelle devrait être le sommet de l'activité pastorale des communautés salésiennes » (39).

La communauté est responsable

Un des grands résultats de notre Chapitre Général Spécial a été la découverte de la valeur et de l'importance de la communauté. On affirme d'elle qu'elle est « le premier titulaire de la mission ». La mission de la Congrégation « se trouve confiée non aux individus, mais à la Congrégation entière et à ses communautés provinciales et locales » (40).

(36) *M.B.* 5, 388-389.

(37) *Ibid.* 17, 262.

(38) *Michel Rua, Lettres circulaires*, p. 187.

(39) *Rapport général sur l'état de la Congrégation*, CGS Rome 1971, p. 107.

(40) *Actes du CGS*, n. 29.

La communauté qui est responsable des vocations (41) ce n'est pas seulement l'Eglise universelle, ou les diocèses et églises locales, ou les paroisses, mais aussi les communautés religieuses aux divers niveaux, les familles chrétiennes, les communautés éducatives, les associations apostoliques; chaque communauté, je le répète, est « sacrement de l'Eglise universelle », et par là même le lieu de l'appel et de la réponse.

La communauté est la « cause dispositive », le terrain où germent les semences. Aujourd'hui, en vertu de ces principes, on affirme qu'une vocation ne peut se développer et s'épanouir sans une action communautaire. L'espérance de la solution de la crise des vocations se trouve dans la communauté. La vocation sacrée est un fait essentiellement communautaire: dans sa naissance, dans son épanouissement, pour sa finalité et pour son rendement. La communauté ne peut se sentir étrangère: c'est un fait qui la met continuellement en cause.

Beaucoup de Provinces ont montré, dans leurs Chapitres, qu'elles avaient compris tout cela et elles ont pris des décisions en conséquence. La Province comme telle et chaque communauté locale, se sentant dépositaires de la mission (soit de l'Eglise, soit de la Congrégation) ont éprouvé le besoin de satisfaire à ce devoir, indépendamment de l'abondance ou de la rareté des vocations, de l'existence ou moins encore d'une crise, de la facilité ou de la difficulté de l'entreprise.

D'où l'engagement pris consciemment d'une revitalisation des communautés (condition indispensable pour la naissance des vocations), et la programmation soignée de la pastorale des vocations.

La première condition pour entreprendre ce travail est d'avoir conscience qu'on est « une communauté », et vouloir la construire à tout prix. Cela vaut aussi bien pour la communauté religieuse que pour la communauté éducative (42), de rayon plus étendu, qui embrasse aussi les collaborateurs laïcs, les élèves et les parents

(41) *Optatam Totius*, n. 2.

(42) Cfr. *Actes du CGS*, n. 357.

(43). « Ainsi la communauté devient un milieu adapté à l'écllosion des vocations » (44).

Chaque Salésien est responsable

Les supérieurs devront se sentir interpellés par ce que demande le Concile dans le Décret « *Christus Dominus* »: « Cherchons à favoriser le plus possible les vocations sacerdotales et religieuses, et spécialement les vocations missionnaires » (45).

Leur tâche sera surtout une tâche d'animation et de coopération.

Je voudrais vous rappeler les paroles de Jean XXIII: « Le problème des vocations ecclésiastiques et religieuses est un souci quotidien du Pape... » (46). Dieu veuille qu'il en soit ainsi pour tous ceux qui ont une responsabilité de direction, et que cette préoccupation se traduise, comme pour le Pape Jean, en « un soupir de sa prière et une ardente aspiration de son âme » (47), pour que l'action pastorale des vocations occupe la place qui lui revient. Nous devons y consacrer de l'intelligence, du coeur et des forces.

S'adressant aux éducateurs, le Concile leur demande: « Qu'ils cherchent à éduquer les adolescents qui leur sont confiés de telle sorte qu'ils soient à même de découvrir la vocation divine et de la suivre avec générosité » (48). Nous nous trouvons tous dans cette catégorie, prêtres et coadjuteurs, âgés ou jeunes, supérieurs et non supérieurs. Nous sommes tous des éducateurs.

Une responsabilité particulière incombe aux *prêtres*, car « c'est une fonction qui fait partie de la mission sacerdotale elle-même »

(43) Cfr. *Ibid.* Domucent n. VIII: *Notre vie de communion*.

(44) Cfr. *Ibid.* n. 507.

(45) *Christus Dominus*, n. 15.

(46) *Optatam Totius*, n. 2, note 3.

(47) *Ibid.*

(48) *Optatam Totius*, n. 21; cfr. *Perfectae Caritatis*, n. 24; *Presbyterorum Ordinis*, n. 11.

(49). « Comme éducateurs de la foi, les prêtres ont à veiller... à ce que chaque chrétien parvienne, sous l'inspiration du Saint-Esprit, à l'épanouissement de sa vocation personnelle selon l'Évangile » (50). Jusqu'à quel point pouvons-nous vivre avec la conscience tranquille, si dans notre ministère pastoral il n'y a pas cette force propulsive ou si nous ne nous proposons pas ce but?

Les *coadjuteurs*: en tant que salésien et religieux, le coadjuteur est engagé dans la pastorale des vocations de la même manière que le salésien prêtre. Si j'y fais une allusion particulière, c'est parce que j'ai intérêt à souligner une chose: la vocation laïque a, à notre époque la même importance (pour ne pas dire plus grande), la même valeur et le même attrait que lorsque Don Bosco l'a conçue et instituée. La revalorisation du laïc dans l'Église et dans la société offre à la vocation salésienne laïque un plus grand champ d'action et de plus grandes possibilités. C'est pourquoi je répète la recommandation du Chapitre Général Spécial: « Dans l'action en faveur des vocations, qu'on présente et qu'on valorise à égalité la vocation du salésien-prêtre et celle du salésien-laïc » (51). Le témoignage du coadjuteur est en ceci fondamental.

Il faut des hommes spécialisés

On ne peut pas dire que le désir et la volonté de se consacrer à ce travail intéressant et nécessaire fassent défaut. Mais il nous faut reconnaître que souvent on ne s'y consacre pas parce qu'on craint de ne pas trouver la bonne voie, dans une affaire aussi délicate, pour laquelle on ne se sent pas préparé: on désirerait une plus grande préparation théologique, psycho-pédagogique, etc. D'autres sont victimes du découragement parce qu'ils ne voient pas leurs efforts couronnés de succès. D'autres travaillent mais sont

(49) *Presbyterorum Ordinis*, n. 11.

(50) *Ibid.* n. 6.

(51) *Actes du CGS*, n. 692.

désorientés devant la complexité de certaines situations et devant l'opposition qu'ils rencontrent. Et beaucoup travaillent avec enthousiasme mais pas toujours avec les critères et les méthodes justes et bien trouvées, se laissant guider par des idées confuses, approximatives, quand elles ne sont pas totalement équivoques, sans tenir compte des orientations actuelles de l'Eglise, ni des conclusions sûres de la théologie pastorale et d'une sainte psychopédagogie.

D'où l'on voit la nécessité qu'il y ait des personnes spécialisées et des services organisés en faveur de l'action vocationnelle.

Tels sont dans nos Provinces et nos maisons les délégués et responsables, les animateurs ou promoteurs (qui coïncident souvent avec les mêmes personnes chargées de la pastorale des jeunes), et les centres, ou services, ou équipes d'orientation, d'animation et de pastorale des vocations.

La terminologie évolue et change, suivant les temps et les lieux. Ce qui importe c'est de clarifier les fonctions que ces personnes et ces groupes doivent assurer: animation, sensibilisation, formation, information, organisation d'initiatives et d'activités, coordination et aide, étude et réflexion sur les problèmes, en un mot tout ce qui constitue la spiritualité et la méthodologie de la promotion des vocations.

Ce serait une très grave erreur de croire que ces personnes ou équipes soient les responsables uniques des vocations, comme si les communautés et les individus pouvaient abdiquer leur propre responsabilité. Elles ne remplacent pas le travail des autres. De même, elles ne sont pas appelées à être les opérateurs directs sur les jeunes, au moins en raison de leur mission de délégués ou d'animateurs. Il leur appartient d'animer la pastorale de la communauté et des confrères, et les aider le plus possible.

D'après les directives de la Sacrée Congrégation de l'Education catholique, les buts de ces organismes devraient être les suivants:

— travailler pour que l'intérêt pour les vocations soit présent dans toutes les activités pastorales;

— rechercher et expérimenter les formes les plus efficaces d'activités spécifiques en faveur des vocations, qu'il faut réaliser au niveau des divers milieux et personnes, et surtout au niveau des divers âges.

Ces activités spécifiques consistent spécialement en :

- organisation de la prière (C'est le moyen qui doit toujours avoir la primauté);
- étude des situations;
- préparation des responsables;
- diffusion d'une théologie sérieuse de la vocation, des ministères, des états de consécration spéciale;
- utilisation des moyens de communication les plus aptes;
- recherche de relations des groupes de jeunes choisis;
- perfectionnement des méthodes de réflexion et d'orientation personnelle et de groupe quant à la vocation;
- initiatives de soutien et d'encouragement des jeunes les meilleurs jusqu'au moment de leur entrée éventuelle dans des centres de formation (52).

Dans ce but, il faudra employer toutes les découvertes utiles qu'offrent les doctrines psychologiques et sociologiques modernes (53).

3. PISTES POUR L'ACTIVITE VOCATIONNELLE

Même si nous nous mouvons dans un domaine où Dieu est l'acteur principal, on n'exclut pas — on requiert même au contraire — l'action diligente de l'homme. Dieu demande toujours cette collaboration, généreuse et intelligente.

L'action humaine doit être préparée par la réflexion, l'étude

(52) *Annexe III à la lettre n. 418/70/153* du 10-3-1971, p. 19-20 (cyclo-stylée).

(53) *Optata Totius*, n. 2.

et la prière. Il faut analyser la réalité de la situation, découvrir les besoins, fixer les buts, établir les moyens, proposer les méthodes. Il faut, en un mot, faire une préparation. On perd beaucoup de forces, on commet trop d'erreurs, trop d'initiatives font faillite par manque d'organisation.

Le Saint-Siège, par l'entremise de la Sacrée Congrégation de l'Éducation catholique, a éprouvé la nécessité de demander aux Conférences épiscopales, après une vaste consultation et réflexion, l'étude et l'élaboration d'un Plan national en faveur des vocations qui réponde aux conditions religieuses et sociales particulières de chaque nation, qui s'inspire des principes doctrinaux et des normes pastorales de Vatican II et des documents postérieurs, et qu'il soit susceptible de révision régulière des résultats (54).

Ceci nous dit l'importance et la nécessité que dans la Congrégation aussi, dans chaque Province ou Région — en harmonie avec sa situation particulière — on définisse des lignes concrètes d'action pastorale des vocations.

Quelques conditions pour la planification

J'extrait et fais une synthèse — de certaines communications de la Sacrée Congrégation, et d'une intervention du Card. Doeffner — quelques conditions plus importantes auxquelles devrait obéir cette planification.

Étant donné notre situation, elle devrait être:

— *en harmonie avec la pastorale d'ensemble.* La planification doit tenir compte de l'ensemble de l'organisation pastorale, de tous les secteurs de l'action ecclésiale. On ne peut s'isoler de ceux-ci, et en chacun il faut considérer les différents aspects doctrinaux, spirituels, psycho-pédagogiques et d'organisation. Il sera

(54) Cord. Garrone. *Lettre aux Présidents des Conférences épiscopales*, 10-3-1971.

ensuite absolument indispensable qu'elle s'insère pleinement dans la pastorale des jeunes (55).

— *Une planification réaliste.* Non pas utopique. On ne peut ignorer les réalités peu agréables où l'on doit se mouvoir: la situation socio-politique, culturelle et religieuse du lieu, en particulier du secteur des adolescents et des jeunes; les besoins les plus urgents de l'Eglise et de la Congrégation en ce lieu; les moyens sur lesquels on peut compter (éléments matériels, humains, institutionnels). Il faut partir de ces réalités. Quand elles sont fort défavorables, le travail sera plus lent, et il exigera le franchissement d'étapes préparatoires, et un engagement et un sacrifice plus grands, joints à une foi plus profonde (car on ne pourra attendre des résultats immédiats); mais il serait inefficace et contre-indiqué de vouloir agir autrement;

— *une planification concrète.* On ne peut en rester à des analyses, à des principes et à des conclusions générales. Il faut indiquer des solutions, tracer des voies, signaler des buts précis et progressifs, adapter à chaque milieu;

— *une planification vérifiable.* Un contrôle périodique est requis au niveau personnel, local et provincial, non pas tant des résultats immédiats et quantitatifs, qui ne viendront pas tout de suite, que de l'effort qui a été réalisé, de l'esprit et de l'intention qu'on y a mis, des difficultés rencontrées et des améliorations que l'on peut introduire dans la programmation;

— *une planification ecclésiale,* c'est-à-dire unitaire, non pas structurée en petite chapelle, avec les portes closes, mais ouverte à la collaboration avec d'autres forces de l'Eglise, diocésaine ou nationale;

— *une planification salésienne,* inspirée du charisme de Don Bosco, qui est un don de l'Esprit-Saint pour l'enrichissement de l'Eglise. C'est pourquoi cette planification:

(55) Cfr. Actes du CGS, n. 374.

s'harmonisera avec les principes inspirateurs de notre système éducatif, comme la pédagogie sacramentaire et mariale, la joie, l'optimisme envers les jeunes, l'assistance comme présence éducative et occasion de relations interpersonnelles (56);

mettra en relief le champ que nous devons cultiver de préférence au sujet des vocations: les jeunes qui fréquentent nos oeuvres (écoles et collèges, patronages et centres de jeunes, paroisses, etc.);

devra prévoir la coordination et la collaboration avec les Filles de Marie Auxiliatrice;

engagera comme opérateurs de vocations les autres membres de la Famille salésienne: Coopérateurs, Volontaires de Don Bosco, Anciens Elèves et tous ceux qui entrent dans la sphère de notre influence, à savoir les parents des élèves, les maîtres et professeurs, les fidèles de nos paroisses, l'Association des dévôts de Marie Auxiliatrice, les divers mouvements apostoliques qui dépendent de nous (57).

Notre méthode et le Système Préventif

Toute notre action éducative, et donc aussi la pastorale des vocations, est basée sur le « Système préventif ». Nous éprouvons le besoin que celui-ci soit revalorisé parmi nous (58).

Don Bosco a voulu apporter avec ce système son « grain de sable dans l'art difficile de l'éducation de la jeunesse » (59). Et quand

(56) Cfr. *Ibid.* n. 363.

(57) Cfr. *Ibid.* n. 357.

(58) Vient à propos le « Congrès Européen sur le Système Préventif », qui a lieu ces jours-ci à Rome dans notre Maison Generalice. Organisé par le Dicastère de la Pastorale des jeunes, avec la collaboration de l'institut Supérieur de Pédagogie de l'Université Pontificale Salésienne, le Congrès sera répété — très probablement — comme je le souhaite vivement, dans d'autres continents.

(59) *M.B.* 13, 918-923.

Don Bosco dit « éduquer », il entend une éducation intégrale de la personne: « L'éducateur est un homme qui se consacre au bien de ses élèves. Pour cela il doit être prêt à affronter le dérangement et la fatigue pour atteindre son but qui est leur éducation civique, morale et scientifique » (60).

Une conséquence de cette éducation intégrale, c'est que les jeunes occupent la place qui leur revient dans l'Eglise et dans la société. Don Bosco s'exprime ainsi avec des paroles simples: « Les élèves éduqués d'après ce système sont d'utiles citoyens et de bons chrétiens..., ils occupent des fonctions honorables dans la société..., ils adoptent une vie honnête » (61).

Si Don Bosco a réussi à faire ce qu'il a fait, il le doit au fait qu'il avait le coeur attristé par l'abandon et le désarroi des jeunes, par leur égarement qui aurait des conséquences irrémédiables pour l'éternité. D'où son labeur infatigable, le martyr de sa vie pour éduquer et orienter les jeunes.

Le système préventif tient beaucoup compte des exigences de la *formation humaine* (physique, psychique, intellectuelle, sociale...), de la *formation chrétienne* (morale, spirituelle, liturgique, sacramentaire) et de l'*orientation vocationnelle* (62).

Si nous parcourons ses pages, nous verrons que Don Bosco a employé et a mis entre nos mains toutes les ressources qu'une pastorale convenable des vocations exige aujourd'hui. Il en était convaincu au point d'affirmer: « Si nous mettons en pratique le système préventif, nous aurons des vocations en abondance » (63).

Ces ressources du Système préventif sont: une catéchèse soignée et progressive; une vie liturgique, sacramentelle et spirituelle, profonde et active; le témoignage de l'éducateur (présence active parmi les jeunes, vertu « éprouvée », dévouement total aux jeunes, respect de leur personnalité et de leur liberté); un climat d'opti-

(60) *Ibid.* 13, 922.

(61) *Ibid.* 13, 922-923.

(62) *Ibid.* 13, 918-922.

(63) *Ibid.* 17, 862.

misme, de joie et de liberté; d'autres moyens qui découlent de sa pédagogie, comme: la communion des idéaux, la participation à des engagements apostoliques, l'intégration dans des groupes de formation et d'action, la valeur irremplaçable de la prière, etc.

Pourquoi ne pas souligner ces moyens? Si nous voulons travailler, il nous faut savoir quels instruments employer, et de quelle manière.

Une catéchèse soignée et progressive

Une catéchèse bien réalisée tient continuellement éveillée la conscience du chrétien sur sa condition de baptisé, le met en contact intime et personnel avec la Parole qui convoque et vivifie l'Eglise, et l'engage dans la réalisation de la mission de l'Eglise selon sa vocation personnelle (64). Catéchiser ou évangéliser, c'est annoncer la personne vivante du Christ, conduire à la rencontre avec la figure la plus attrayante, la plus complète, la plus fascinante et la plus bienfaisante, la seule qui peut obtenir des jeunes une réponse irrésistible.

En respectant le rythme du processus d'épanouissement, la catéchèse présente, en forme claire et convenable, les diverses vocations que l'Esprit-Saint suscite dans l'Eglise, pour que le jeune puisse chercher en laquelle il doit prêter son service à Dieu et aux hommes.

Ce serait un effondrement lamentable et pernicieux si notre catéchèse ne satisfaisait pas à cette condition. Ce serait laisser les jeunes naviguer à la dérive sur une mer de confusions, exposés à ne pas parvenir au port, malgré l'abondance et le coloris des descriptions qu'ils pourraient avoir entendues sur la beauté et la richesse de la terre ferme.

Dans notre enseignement pastoral (classes de religion, prédications, confessions et direction spirituelle, conversations et confé-

(64) Cfr. *Conférence épiscopale italienne, Le renouveau de la catéchèse*, p. 33.

rences) à nos élèves comme à leurs parents, aux Anciens Elèves, aux Coopérateurs, aux fidèles de nos paroisses, sachons saisir les occasions spéciales de préparation ou d'administration des sacrements, comme le baptême, le mariage, l'ordination sacerdotale, ou la profession religieuse, pour leur faire connaître les idées fondamentales sur la vocation.

Présenter les vocations sacrées

Si dans la présentation des diverses vocations nous devons être enthousiastes et objectifs en faisant voir la beauté spirituelle de chacune, nous mettrons de notre part un soin et un intérêt spécial dans la présentation des vocations de consécration particulière.

En agissant de la sorte nous ne tomberons pas nécessairement dans l'erreur d'une propagande de type commercial. Le souci particulier qu'on doit avoir en présentant ces vocations s'appuie, en effet, sur des motifs patents: elles sont de compréhension plus difficile, elles sont ignorées; leur estime a diminué ces derniers temps parce qu'en partie elles ont été sacrifiées à une plus grande mise en valeur doctrinale du mariage et de la vie laïque; de plus elles comportent de plus grandes difficultés en raison des renoncements qui leur sont inhérentes.

Nous ne voulons pas être responsables du triste fait que quelqu'un ne suit pas le Seigneur « de plus près » uniquement parce qu'il ignore cette voie. En la lui faisant connaître, on envisage au moins la possibilité que Dieu l'invite à marcher sur sur cette voie.

Présenter la vocation salésienne

Aucune règle de l'Eglise, ni aucun principe de pastorale des vocations, ne défend aux religieux de faire connaître et estimer sa propre famille religieuse. A condition qu'on le fasse avec la pru-

dence voulue (65), sans souci compétitif, et dans l'esprit d'universalité dont nous parlons.

Nous serions injustes et ingrats envers l'Esprit-Saint qui a suscité Don Bosco, si nous ne le faisons pas connaître par le témoignage et la cohérence de notre vie, et par la parole.

C'est la volonté de l'Esprit-Saint que le charisme de Don Bosco soit conservé dans l'Eglise. Nous devons le faire connaître à travers Don Bosco et à travers la Congrégation.

A travers Don Bosco, c'est-à-dire à travers sa figure gigantesque, sa sainteté prodigieuse, son activité infatigable, sa donation aux jeunes pauvres, l'immensité de son cœur, ouvert aux inquiétudes, aux espérances et aux joies de la jeunesse. Sa figure, transparence du Christ, a suscité et continue à susciter dans des milliers de jeunes les impatiences de consacrer leur vie au service des pauvres.

Et nous devons faire connaître le charisme à travers la Congrégation: sans triomphalismes, mais aussi sans fausses pudeurs, avec la conviction de celui qui sait avoir choisi la place exacte et qui offre aux autres la même possibilité. Avec le critère évangélique que la connaissance du bien que nous faisons (Qu'ils voient vos bonnes oeuvres...) en entraîne beaucoup à collaborer dans notre genre de vie « ...pour glorifier le Père qui est dans les cieux » (66).

Une vie profondément spirituelle

Dans le climat matérialiste et néo-païen de la société actuelle, dans le climat de sécularisation où vit plongée la majeure partie du monde d'aujourd'hui, il est à peu près impossible pour le jeune d'entendre la voix de Dieu. « La vie aussi agitée, l'ébranlement des traditions qui ne sont pas encore remplacées par d'autres, la pres-

(65) *Perfectae Caritatis*, n. 24.

(66) *Mt.* 5, 16.

sion d'un climat saturé d'influences souvent délétères, rendent très difficile le silence intérieur... C'est toujours plus difficile pour la voix du Seigneur de se faire entendre dans les consciences » (67).

Il est nécessaire d'améliorer autant que possible ce climat, de le spiritualiser, d'introduire les jeunes dans une atmosphère purifiée, sensible aux valeurs surnaturelles, où soit possible la vision des événements et des réalités terrestres à la lumière de la foi, de la parole de Dieu.

C'est cela la pédagogie de Don Bosco. Et nous savons très bien sur quelle colonne elle s'appuie: sacrements, amitié avec le Christ (c'est-à-dire vie de grâce), dévotion mariale. Trois expressions qui, aujourd'hui, ne jouissent pas d'une trop bonne presse même dans certains milieux religieux. Et pourtant je dois les écrire, et je les souligne avec conviction et fermeté, dans le désir que vous leur prêtiez attention.

Chers confrères, — remettons en valeur — avec l'accentuation et le style propres à notre époque — ces éléments irremplaçables de la pédagogie salésienne et de toute pastorale. Ce sont les « colonnes qui doivent soutenir l'édifice éducatif » (68), et ce sont des moyens très efficaces pour promouvoir les vocations.

Chaque fois que Don Bosco proposait ses « industries » comme il les appelait « pour susciter des vocations — et il le faisait avec une merveilleuse fréquence, par la parole et par l'écrit, aux directeurs, aux missionnaires, aux curés, à tous — il avait l'habitude de mettre en premier lieu « la grande fréquence des sacrements » (69).

Il disait dans une conférence aux Salésiens: « Chez nous, la base des vocations est la fréquence des sacrements. Demeurons fermes sur cette base très sainte ». Mais, pour montrer qu'il ne s'agit pas d'un pur ritualisme, mais que cela exige une préparation, un climat de liberté, une cohérence, il ajoutait tout de suite par

(67) *Card. Garrone. L'Eglise*, LDC 1972, p. 141.

(68) *M.B.* 13, 921.

(69) *Ibid.* 12, 88.

surcroît: « en veillant à ce que les confessions et les communions soient bien faites » (70).

Importance de la direction spirituelle

C'est dans la confession et dans la direction spirituelle que les jeunes trouvent la meilleure disposition d'ouverture à Dieu.

Les vocations ne s'épanouissent pas toutes seules. Elles ont besoin d'aide. Et c'est cela qu'elles peuvent recevoir dans le dialogue pastoral. Paul VI a dit justement: « Il faut cette institution qui dépérit, et que nous devrions tant tenir en honneur: la direction spirituelle. Non pas la domination, de grâce, mais le conseil, l'amitié, la capacité d'ouverture, et l'art (que nous devons enseigner aux jeunes) de réfléchir sur eux-mêmes...

« Que de vocations naissent à la vue des pauvres, à la vue des gens abandonnés, à la vue du bien qu'on pourrait faire! Mais qui le faire voir? Qui ouvre les yeux? Qui peut être vraiment un interprète auprès des jeunes, sinon un prêtre qui se fait l'ami des jeunes, qui se fait leur compagnon, leur frère, leur interlocuteur, leur directeur spirituel » (71).

On n'insistera pas assez sur l'importance capitale qu'a le colloque prêtre-jeune, le contact intime, secret et sacré, pour l'épanouissement progressif humain et chrétien. Ce problème doit être pris au sérieux.

La direction spirituelle donne de la valeur à beaucoup d'autres moyens, elle les résume en quelque sorte, et souvent les remplace. Pour créer le climat favorable (mieux encore, la réalité d'une vie chrétienne mûre et responsable, capable de choix plus engagés) d'autres moyens, jugés privilégiés dans le domaine des vocations, contribuent: les exercices spirituels, les recollections,

(70) *Ibid.* 14, 44.

(71) Paul VI. *Allocution aux Congressistes du 4e Congrès Mondial pour les vocations* » dans « *Vocazioni* » I (1972) n. 1, p. 16.

les expériences fortes de prière et d'écoute de la Parole. Notre Père était également convaincu de leur importance; et nous savons avec quelle ardeur il les mettait en pratique.

Le témoignage de l'éducateur

Nous abordons un autre point-clé. Le signe principal et normal dont se sert l'Esprit-Saint pour communiquer son appel, c'est le témoignage des vocations vécues.

« Là où un prêtre ou un groupe de prêtres sont un véritable signe de foi, de piété, de fidélité, de zèle; là où une communauté religieuse vit en pleine union et dédition ses engagements sacrés, est ouverte au monde sans se laisser entraîner par l'esprit du monde, et donne un témoignage évangélique de fidélité aux conseils évangéliques, là il est presque impossible que ne fleurissent pas les vocations » (72).

Il faut le témoignage de chacun: « Le témoignage d'un sacerdoce exemplaire vécu, ou la valeur d'une vie religieuse qui se révèle concrètement dans les diverses institutions reconnues par l'Eglise, ont un poids considérable, même prépondérant. Le « Viens et suis-moi » du Christ à son futur ministre passe à travers le prêtre; et il en est de même pour la vocation religieuse » (73).

Il faut le témoignage de la communauté: « Une communauté qui ne vit pas généreusement selon l'Évangile, ne peut être qu'une communauté pauvre en vocations. Là, au contraire, où le sacrifice quotidien tient éveillée la foi et maintient l'amour de Dieu à un haut niveau, les vocations à l'état sacerdotal continuent à être nombreuses » (74). « Ce qui compte pour les hommes d'aujourd-

(72) Mgr. Carraro. *Une pastorale des vocations renouvelées*, dans *Actes de la XIIe Assemblée générale des CISM*, Rome 1972, p. 65.

(73) Paul VI, *Message pour la Semaine mondiale des Vocations*, dans « *Insegnamenti* », 8 (1970), p. 190.

(74) PAUL VI, *o.c.*, p. 195.

d'hui c'est sans aucun doute le témoignage personnel, et plus encore le témoignage de groupe » (75).

Ce sont là des affirmations qui doivent nous faire réfléchir.

Le message des messages

Je vous ai déjà rappelé que la communauté est l'instrument normal de l'appel de Dieu. A cet égard sont particulièrement expressives les paroles de notre Document capitulaire sur « Évangélisation et Catéchèse » : « Les communautés fraternellement unies dans la charité, engagées au service de tous et unies dans l'eucharistie célébrée avec foi, apparaissent aux yeux du monde comme le message des messages, à la force évangélisatrice duquel on résiste difficilement... La force d'attraction et de conviction que Don Bosco et sa communauté de l'Oratoire irradiaient, était le fruit d'un témoignage exceptionnellement évangélique, dont les porteurs également généreux étaient les salésiens et les jeunes à la fois » (76).

Cela est de l'histoire réelle, véridique, familiale. Grâce à Dieu, cela continue à l'être aussi aujourd'hui dans plusieurs communautés, et nous avons la confiance qu'avec l'effort de tous cela deviendra universel. Le meilleur travail d'orientation des vocations que nous puissions faire, la meilleure recommandation de notre Congrégation, et l'invitation la plus convaincante à embrasser notre genre de vie, c'est notre exemple (77).

Nous savons tous ce que cela comporte. Mais si nous mettons la main à l'oeuvre avec une décision personnelle et communautaire, l'aide du Seigneur ne nous manquera pas.

Effacer les contre-témoignages

Une exigence très particulière consistera à faire disparaître du milieu de nous les contre-témoignages plus fréquents et nocifs :

(75) Cfr. CEF, o.c., p. 11.

(76) Actes du CGS, n. 294 et 295.

(77) Cfr. *Perfectae Caritatis*, n. 24.

l'embourgeoisement; l'irrévérence ecclésiastique et religieuse; l'insensibilité face aux problèmes d'autrui; la critique élevée en système et systématiquement amère et démolisatrice; la vie de compromis entre Dieu et le monde (avec la superficialité conséquente dans la piété); les évasions et les attitudes « sécularistes ».

Ce sera la vitalité des conseils évangéliques qui sera l'antidote à opposer à ces contre-témoignages, qui défigurent le visage de l'état sacerdotal et religieux. La crise des vocations — a dit Paul VI — est une crise de crédibilité. Une certaine jeunesse ne croit plus aux valeurs de la vie consacrée, parce qu'elle voit le contraire de ce qu'on lui enseigne. Il nous appartient de rendre coyables ces valeurs.

Il faut dire la même chose de la vie salésienne. Ne devons-nous pas peut-être mettre en lumière des vertus comme la joie, l'esprit de famille, la confiance dans la Providence, la créativité et l'audace apostolique, le travail infatigable, la combattivité pour la pureté, la dévotion mariale, l'adhésion au Pape?

Ici entre en jeu le « problème de l'identité — sacerdotale, religieuse, salésienne — qui a eu tant de part dans les défections et dans la baisse des vocations dans l'Eglise en général et dans notre Congrégation elle-même.

Ce problème semble aujourd'hui s'acheminer vers la solution, grâce à la réflexion profonde de l'Eglise et des Congrégations religieuses dans ces derniers temps, et à l'effort commun de rénovation. On ne peut pas dire qu'il nous manque une doctrine claire et des directives concrètes. Il s'agit d'étudier ces enseignements avec amour et intérêt.

Engager les jeunes dans l'apostolat

C'est un pas nécessaire. Le jeune commence, par cette voie, à réaliser sa vocation chrétienne. Il s'identifie avec la mission de l'Eglise. En le mettant en un contact direct et graduel avec les besoins moraux et matériels de ses contemporains et des hommes, il acquiert une expérience de sa vie chrétienne personnelle, il dé-

couvre le Christ dans les autres, il se sent davantage responsable de sa mission, et s'il est bien guidé par son éducateur il développe avec une ardeur toujours plus grande la grâce de son baptême et de sa confirmation.

C'est ici que les groupes trouvent leur place, par la valeur et l'importance qu'ils ont dans l'animation des vocations, spécialement ceux de caractère formitif et de service social et apostolique. Il faut leur apporter des soins particuliers. La psychologie moderne trouve dans le groupe des ressources et des possibilités très avantageuses pour l'auto-éducation des jeunes, pour leur développement et leur épanouissement.

De son temps, Don Bosco a institué les « Compagnies », qui étaient précisément des groupes de formation et de ferment, une école de chrétiens convaincus, une forge de jeunes apôtres, et une pépinière de vocations sacerdotales.

Quelle histoire féconde que celle des Compagnies, spécialement dans le domaine des vocations! Les « Mémoires biographiques » affirment: « Par cette voie (des Compagnies) Don Bosco a conduit insensiblement jusqu'au seuil de la Congrégation les jeunes aux espérances les plus choisies, qui en entrant au noviciat ne tombaient pas d'un seul coup dans un monde nouveau, mais y arrivaient disposés d'avance et préparés par le stage des Compagnies » (78).

Les « groupes » qui, depuis quelques années, les ont remplacés dans une grande partie de la Congrégation, n'on pas encore trouvé — en beaucoup d'endroits — les conditions nécessaires à leur efficacité pastorale: peut-être à cause du manque de préparation des dirigeants ou de l'émargination des horaires ou des équivoques sur leur contenu et leurs finalités.

D'autres mouvements similaires sont nés postérieurement dans la Congrégation, à l'intérieur ou en dehors des murs de nos maisons, qui sont destinés à promouvoir la formation apostolique de préadolescents, d'adolescents et de jeunes.

(78) *M.B.*, 11, 226.

Une révision franche et sincère de cet instrument de si grande valeur éducative et pastorale s'impose aussi, pour l'employer avec un style nouveau, sans réduction du contenu et des finalités qu'il avait dans la pensée de Don Bosco (79).

La valeur irremplaçable de la prière

Si cette « voie » est signalée en dernier lieu, ce n'est pas parce qu'elle a moins d'importance. C'est précisément le contraire. Dans l'esprit de chacun il est bien évident que tous les autres instruments ne serviraient à rien sans la prière. La réalité vocationnelle est mystérieuse, c'est un droit exclusif du dessein de Dieu. Il est à l'origine de toute vocation, c'est le grand et unique « vocans ». Et il appelle toujours avec la plus grande liberté.

Mais sa volonté est que l'Eglise soit l'intermédiaire, et non seulement parce qu'elle appelle au nom de Dieu, mais parce que c'est à lui qu'elle demande les vocations.

Si nous devons exprimer en quelques mots le « programme vocationnel » que Jésus a laissé, nous le diviserions en deux moments: premièrement, la constatation d'une situation de disette et de nécessité (« la moisson est abondante et les ouvriers peu nombreux »); et secondement, l'indication d'un unique moyen pour aller au-devant de cette nécessité, la prière: « Priez le Maître de la moisson pour qu'il envoie des ouvriers à sa moisson ».

D'autre part, c'est dans le climat de prière, de contemplation, que les signes de l'Appel de Dieu peuvent être perçus et compris (80), et ce n'est que dans cette expérience du contact avec Dieu qu'il devient possible de prononcer le « oui » résolu de la réponse inconditionnée.

Je n'hésite pas à affirmer, et je l'ai déjà fait en d'autres circonstances (81), que d'une part les déflections « ont comme

(79) Cfr. *Actes du CGS*, n. 357, 366, 368.

(80) Cfr. *Presbyterorum Ordinis*, n. 11.

(81) Cfr. *Lettre sur la prière*, dans ACS n. 269 (janvier 1973) p. 21.

cause principale (non unique, mais toujours présente) l'absence de prière, et d'autre part que celle-ci nous est absolument nécessaire pour réaliser notre mission (et dans ce cas nous savons quelles implications vocationnelles elle présente).

On a justement remarqué que la crise des vocations a coïncidé avec un refroidissement général de la vie de piété dans l'Église et dans les Congrégations religieuses, phénomène accompagné d'une diminution conséquente de la pratique de prière. J'attache une grande importance à la relation qui existe entre les deux mots: oraison et vocation. Nous sommes même en train de subir la crise de vocations la plus grave que nous avons eue jusqu'à présent. Pour la première fois dans notre histoire nous avons vu en ces derniers mois que le graphique de la croissance non seulement ne montait pas ou demeurait stationnaire, mais qu'il est descendu.

Je le répète: ce n'est pas le nombre qui doit nous intéresser et nous préoccuper; mais celui-ci a une valeur d'indice pour que nous connaissions tous la problématique spirituelle et religieuse qui accompagne ce phénomène des défections et de la diminution des candidats.

Il est nécessaire d'élever, chaque jour, à Dieu notre humble prière et notre supplication plus intense et plus explicite, avec la participation la plus grande de tous, en des circonstances particulières: Journée Mondiale de prières pour les Vocations, Journée du Séminaire, Journée Mondiale des Missions, des Vocations contemplatives... Mais il est également nécessaire de nous éduquer et d'éduquer à nous plonger dans la prière pour saisir tous la volonté de Dieu.

4. LE JUVENAT ET LES NOUVELLES EXPERIENCES

Il ne suffit pas d'avoir éveillé dans un jeune l'inquiétude et le désir de vivre sa vie sous le signe de la mission, ou de l'avoir amené à envisager la possibilité d'un appel divin à un service de consécration totale. Il ne suffit pas d'avoir découvert en lui l'incli-

nation, le désir et certaines aptitudes que nous interprétons comme des signes ou des germes de vocation.

Une vocation possible ou débutante a le besoin et le droit d'être aidée jusqu'à sa confirmation et son épanouissement. C'est un processus difficile, complexe, délicat, plus encore quand le sujet est un adolescent ou un pré-adolescent. Son projet de vie peut être une velléité.

Le germe est une éventualité de vie, une virtualité. S'il est négligé il peut se développer lentement pour son propre compte, mais il peut aussi s'éteindre. Il en est ainsi pour les vocations. Elles sont une réalité dynamique: elles naissent, se développent, et peuvent s'éteindre par atrophie.

Elle est donc évidente la nécessité d'accompagner de soins, de moyens et de structures spéciales, le processus de maturation des vocations. C'est la partie de la pastorale des vocations, je dirais la plus délicate, un travail qu'on pourrait définir d'artistes.

Le juvénat demeure valable

Je désire vous dire un mot tout d'abord sur les juvénats. Je suis conscient de la situation de crise et de critique dans laquelle se trouve cette institution depuis quelques années, et de la confusion et du découragement conséquent qui se sont créés à leur sujet en beaucoup d'endroits. Le juvénat a été (et il est encore de divers côtés) un prévenu sur lequel s'accumulent beaucoup d'accusations. Qui ne les connaît?

Il a été accusé entre autres choses:

— de donner une éducation massifiée, créant par conséquent des types « standardisés », dépersonnalisés, pauvres de formation humaine et riches de frustrations (comme le manque d'esprit d'initiative, de responsabilité, de capacité de critique objective, l'infantilisme, l'idéalisme...);

— de favoriser une spiritualité « désincarnée », parce qu'elle

se déroule dans un milieu artificiel et fermé, qui ne permet pas de vivre de fortes expériences chrétiennes;

— de favoriser chez les élèves une conscience de « classe », de « classe privilégiée », comme fruit de la culture cléricale et bourgeoise qu'il donne, et de la carence de rapports sociaux qu'il maintient;

— de causer de profondes déficiences dans le domaine de l'affectivité, en raison du régime d'internat qui empêche l'intégration et arrête l'évolution humaine au niveau psychologique de l'enfance et de l'adolescence.

Nous pouvons admettre que ces accusations ont un fondement réel en certains aspects, en des lieux concrets et en des circonstances déterminées, mais il est permis de douter de leur justesse et de leur poids; elles sont trop générales, et sont devenues des lieux communs, répétés partout avec une paresse mentale impressionnante.

Mais nous devons surtout nous demander honnêtement si les défauts éducatifs attribués au juvénat sont des défauts qui lui sont inhérents comme tel, ou si plutôt ce ne sont pas des défauts communs à beaucoup d'autres institutions pédagogiques et éducatives au niveau de la pré-adolescence et de l'adolescence. La réponse, bien qu'elle n'élimine pas les défauts réels, peut éclairer sur l'attitude à prendre, en évitant des décisions précipitées et irréfléchies, qui non seulement ne corrigent pas les maux mais en engendrent d'autres encore plus grands.

Il n'est pas question de détruire

La première conséquence d'une « critique non critique » du juvénat a été, en plusieurs endroits, son élimination ou sa réduction à la catégorie de « collègue comme les autres ». Vous comprenez bien que cette solution est trop facile pour qu'elle puisse être considérée comme vraie. Il n'est pas question de détruire. Les destructeurs n'ont jamais rien créé.

« Dans les années qui ont suivi le Concile — a écrit le Card.

Gonzales Martin dans une lettre pastorale très récente sur l'institution diocésaine similaire, le séminaire, — ce qu'on a écrit et dit, fait ou permis de faire en ce qui concerne les séminaires, dépasse toute imagination. Si un historien les résumait avec soin, il nous offrirait sans doute une documentation bien composite à nous remplir d'étonnement, et — en certains cas — de remords et de honte. En même temps que des efforts très louables pour arriver au renouveau nécessaire, les propositions les plus inconsidérées ont été faites, et ont exercé une influence considérable. A la suite de cela — d'autres causes y ont aussi eu une influence — s'est produit un phénomène allarmant: la crise croissante des vocations sacerdotales » (82).

La réflexion profonde sur ces faits, vus du meilleur poste d'observation, la Préfecture de la Sacrée Congrégation pour l'éducation catholique, a amené le Card. Garrone à écrire: « La seule voie juste, en cette heure difficile, consiste à s'en tenir rigoureusement aux moyens que l'Eglise juge nécessaires, mais dans l'effort de les moderniser toujours plus parfaitement dans le sens du Concile... S'il y a toujours un certain nombre de vocations venues par d'autres voies (différentes des séminaires), elles ne seront toutefois que des exceptions » (83).

Nous avons aussi constaté quelque chose du même genre à propos des juvénats qui, en hommage à la « critique acritique » dont nous parlons ont été d'une manière ou d'une autre éliminés: il n'y a encore rien eu de constructif qui remplace positivement ce qui a été détruit.

La destruction implique la perte et la mort de beaucoup d'éléments valables et positifs. Et ce serait un signe de très grande inconscience que d'oublier les multiples mérites du juvénat et du petit séminaire dans les Congrégations religieuses et dans l'Eglise, le grand nombre de vocations qu'ils ont fait naître, la

(82) Card. MARCEL GONZALES MARTIN, *Un seminario nuevo y libre*. (Lettre pastorale). Tolède 1973.

(83) Card. GARRONE, *o.c.*, p 142.

richesse qu'ils ont donné au monde avec des groupes d'apôtres, de missionnaires, de saints authentiques et — pourquoi ne pas le dire — d'hommes qui se sont signalés par leur science humaine et leurs réalisations sociales. Il reste encore à démontrer qu'on aurait obtenu tant et de tels fruits sans l'aide de ce centre d'éducation vocationnelle de base.

Il s'agit de rénover

J'entends l'objection de celui qui demande: « Il faut donc conserver n'importe comment et à n'importe quel prix le traditionnel juvénat ou petit séminaire? ».

On ne dit pas tout à fait cela. Mais il s'agit principalement de faire une critique juste, sereine, objective, quant à l'élimination de tout ce qui engourdit le bon fonctionnement du juvénat et de lui donner une physionomie qui convient à son but et à son importance. Il s'agit, en un mot, de le rénover.

Le renouvellement, non la destruction, est la ligne générale de Vatican II, et c'est aussi l'orientation concrète que l'Eglise indique aujourd'hui pour le petit séminaire. Nous lisons dans la « *Ratio Fundamentalis* »: « Le Concile a certainement établi que celui-ci doit être complètement renouvelé, mais il a aussi déclaré qu'il est encore valable à notre époque et apte à cultiver les germes de la vocation » (84). Il a été reconnu de même par beaucoup de Conférences épiscopales dans la rédaction des « plans nationaux » de pastorale des vocations. Et celui qui suit attentivement ce problème, constate que partout, soit dans les livres et les revues, soit dans les congrès, s'élève désormais la voix autorisée des responsables du Peuple de Dieu et des spécialistes (ceux-là même qui l'avaient attaqué il y a quelques années), pour reconnaître sa validité et pour préconiser sa réhabilitation et son amélioration. Sans par ailleurs — il faut aussi le dire tout de suite — exclure d'autres voies.

(84) *Ratio Fundamentalis*, note 60.

Le Card. Gonzales Martin a écrit à propos du séminaire (que nous appelons juvénat): « Elles ne sont pas justes les affirmations suivantes: « On n'a pas besoin de petit séminaire », « Ce qui intéresse c'est de former des chrétiens, et les vocations suivront », « Les élèves du petit séminaire doivent vivre de la même manière que ceux des autres collèges ou instituts », « Il n'existe pas de motif pour favoriser une vie de piété particulière », « Il ne faut pas leur parler de vocations sacerdotales aussi longtemps qu'ils ne sont pas devenus grands », etc. Cela est erroné, et c'est néfaste. Erroné, parce que ce n'est pas l'esprit de l'Eglise; néfaste, parce que cela nous prive injustement de la possibilité d'offrir plus de prêtres à l'Eglise au moyen de moyens licites » (85).

Vous voyez donc qu'il ne s'agit pas de fermer des voies. Ce qu'on désire c'est aplanir et élargir celles qui existent pour qu'elles soient plus dégagées et efficaces; et là où c'est nécessaire, en ouvrant d'autres nouvelles qui répondent positivement à de vraies nécessités et situations.

Ce que nul ne doit permettre, c'est de placer de la dynamite sur l'unique voie qui, dans l'esprit de l'Eglise, est non seulement valable, mais jouit d'une situation de préséance, étant donné que les autres doivent s'appuyer sur elle et s'en inspirer » (86).

Il faut considérer cette donnée sûre: l'Eglise — se basant sur une expérience séculaire — recommande des types d'institutions de formation comme les juvénats, convaincue que si elles sont convenablement rénovées elles réunissent en elles des conditions de privilège.

Notre Chapitre Général Spécial s'était déjà mû sur cette ligne quand il affirmait: « Le juvénat, en tant que milieu caractérisé par une recherche plus intense des projets de vie, demeure un moyen valable pour aider les jeunes à discerner leur vocation particulière et à y répondre de manière consciente » (87).

(85) Card. GONZALES MARTIN, *o.c.*

(86) Cfr. *Ratio Fundamentalis*, n. 12.

(87) *Actes du CGS*, n. 662.

Nos Règlements ont présenté, en résumé, les orientations du Concile même: « Le juvénat — y lit-on — est un centre d'orientation des vocations suffisamment ouvert, en contact avec la famille, où des adolescents et des jeunes qui présentent des possibilités de s'orienter vers la vie religieuse ou sacerdotale, sont aidés à découvrir plus facilement leur vocation apostolique et à y répondre » (88).

D'autre part, les Règlements reconnaissent et attribuent à toutes les Provinces des possibilités précises en matière de vocations, étendues précisément à ce secteur, quand ils précisent: « Que chaque Province, à son niveau, ...établissee les critères, les méthodes et les structures propres à soutenir le projet vocationnel des jeunes » (89).

Que faire pratiquement? Les situations locales et la fidélité à Don Bosco doivent nous inspirer.

Les nouvelles formes parallèles aux juvénats

Tout en recommandant le petit séminaire, l'Eglise ne s'oppose pas à la possibilité d'expérimenter « simultanément » — comme elle le précise dans un document récent — d'autres méthodes aptes à favoriser les vocations. Et ceci « à condition que l'institution du petit séminaire n'en subisse pas de dommage, que ces nouvelles expériences soient prudemment ordonnées à son but, et n'en cachent pas la pure renonciation » (90).

Que l'expression « simultanément » ne passe pas inaperçue. Il est clair que « l'esprit » de l'Eglise se trouve ici: les autres nouvelles méthodes sont les bienvenues, à condition qu'elles ne remplacent pas mais qu'elles complètent et aident la mission de celle que nous avons déjà expérimentée.

Jusqu'il y a quelques années, les efforts d'orientation et d'initiation à la vocation sacrée se canalisèrent presque exclusivement vers le juvénat, synonyme de petit séminaire ou école apostolique.

(88) *Règl.* n. 73.

(89) *Ibid.* n. 72.

(90) *Ratio Fundamentalis*, note 60.

De fait, aujourd'hui, à côté de cette institution il y a en expérimentation, d'autres formes qui lui sont parallèles, certaines à caractère permanent, d'autres à caractère occasionnel et à structuration différente, selon les situations des églises locales (91).

Ces institutions jouissent de la reconnaissance explicite de l'Eglise (92). Pour nous aussi le Chapitre Général Spécial les a avallisées, en prenant une attitude positive face à la pluralité des voies pour « accompagner » les vocations. Dans le document sur la « Formation à la vie salésienne on reconnaît comme milieux qui peuvent assurer l'épanouissement de la vocation: la famille, l'école, les mouvements et groupes de jeunes ayant pour but la formation et l'apostolat, etc. ». Mais le Chapitre Général Spécial pose au préalable une condition qu'il faut sérieusement peser: « Pourvu que le jeune y trouve les conditions voulues et une aide adaptée » (93).

Cette condition est essentielle. On ne peut compter sur l'efficacité de l'orientation des vocations de ces milieux, s'il n'y a pas de véritables et réelles possibilités de donner aux jeunes l'assistance spirituelle, culturelle et salésienne requise. Il est donc implicitement reconnu que n'importe quelle école, groupement ou communauté, ne sera pas à même de donner la formation requise pour arriver à une option de vocation sereine et libre.

Il s'agit donc de créer, dans chaque cas, une « communauté authentiquement vocationnelle », qui fournisse aux adolescents et aux jeunes qui y sont insérés ces trois éléments nécessaires:

— *Un climat adéquat de liberté psychologique* qui neutralise la pression négative du contexte sociologique où l'on vit. Nous ne pouvons ignorer, en effet, que la réalité du monde actuel multiplie les suggestions et les provocations à sens unique, et que c'est là un gros obstacle à un libre choix religieux;

(91) Cfr. *Optatam Totius*, n. 3; *Renovationis Causam*, n. 4, 10-12; *Ratio Fundamentalis*, n. 11-17.

(92) Cfr. *Optatam Totius* et *Ratio Fundamentalis*.

(93) *Actes du CGS*, n. 662.

— *des modèles valables d'identification.* Tels sont les formateurs et les guides de ces communautés, qui, par leur présence et leur action, et par le témoignage de leur vocation vécue, instaurent un rapport personnel avec les jeunes, capable de les éclairer existentiellement durant la formation de leur projet de vie;

— *rapprochement avec d'autres jeunes* qui cultivent les mêmes idéaux, ce qui constituera pour eux un enrichissement humain, spirituel et social, et une aide nécessaire dans les inévitables conflits et crises du processus d'élucidation et d'épanouissement de la vocation.

S'il est vrai que la suppression ou l'inexistence de telles initiatives « compromettrait gravement l'avenir » (94), il est également vrai que le choix de l'une ou l'autre des formules citées plus haut et la création de nouvelles ne peuvent se faire à la légère, comme s'il s'agissait d'une chose indifférente ou de formes également valables, toujours et partout. Et on peut encore moins le réaliser en se laissant entraîner par des pressions internes ou externes, ou par la manie de rejeter tout ce qui sent le passé en vue de tenter avec légèreté une nouvelle expérience.

Nous sommes en train d'assister, avec une peine très profonde, à l'agonie de certaines Provinces qui ont prononcé la sentence de mort contre les juvénats et qui les ont remplacé par d'autres méthodes jugées préférées sous tout rapport. A-t-on tenu compte de la règle élémentaire de prudence, selon laquelle il ne faut rien supprimer de valable aussi longtemps qu'il n'est pas possible de le remplacer par quelque chose de plus valable? Sincèrement, il semble qu'il faille répondre: non.

Qu'on étudie alors sérieusement si ce que nous voulons introduire offre les garanties nécessaires. Engageons-nous à mettre ces institutions en condition de pouvoir offrir une aide valable aux vocations, en veillant particulièrement à ce que ceux qui dirigent de telles initiatives brillent par leur témoignage vocationnel et par

(94) CEF, o.c., p. 17.

leur capacité de donner aux candidats l'aliment culturel, humain et spirituel auquel ils ont droit.

En avant avec la ténacité de Don Bosco

Je ne puis m'arrêter à l'étude concrète de la manière dont il faut renouveler notre pastorale des vocations et nos juvénats, ni à l'analyse des autres formes possibles qu'on peut lui joindre: c'est — comme je disais — un travail qui appartient aux Provinces. Mais je recommande vivement de le faire avec sérénité et un grand sens de responsabilité. L'« Etrenne pour 1974 » qui, comme vous le savez, porte à intensifier notre pastoral des vocations, pourra servir de stimulant.

J'invite donc les principaux responsables de la Congrégation dans les Provinces, spécialement les Provinciaux et les Directeurs avec leurs Conseils respectifs, les Délégués de la pastorale des jeunes et des vocations, et les équipes de professeurs et d'éducateurs des maisons de formation, à approfondir la doctrine et les normes de l'Eglise en matière de pastorale et de promotion des vocations.

Qu'ils prennent pour base les documents conciliaires, de la Hiérarchie, du Chapitre Général Spécial, et ce que le magistère de la congrégation met spécialement au point au moyen des lettres du Recteur Majeur.

J'invite ensuite à réfléchir sérieusement sur la situation concrète de sa propre Province ou Région, à sensibiliser tous les confrères sur la responsabilité et la possibilité de chacun, et à mettre en pratique courageusement les conclusions qui découlent de cette étude.

Pour plusieurs Provinces, le travail a déjà été mis en route par les Chapitres Provinciaux Spéciaux respectifs. Pour les autres, au contraire, il doit encore commencer.

Dans diverses Provinces, ce travail intelligent, confiant et sagement courageux, commence à donner des résultats qui ouvrent le coeur à l'espérance et qui confirment dans la bonté de la voie

entreprise. C'est dans cette ligne que nous avons le droit de bien espérer.

En avant alors, mes bien chers, avec la foi et la ténacité de Don Bosco, animés par l'amour réel pour la Congrégation.

Je vous souhaite une année riche d'activité fervente et féconde, salésiennement apostolique, une année réellement « sainte », qui marque pour chacun de vous et pour vos communautés cette conversion spirituelle et cette réconciliation avec Dieu et avec les frères que Paul VI nous indique comme programme et mot d'ordre de l'Année Sainte.

Je vous assure de mon constant souvenir dans la prière pour vous et pour toutes vos intentions, et je vous demande votre fraternel souvenir.

Don LOUIS RICCERI
Recteur Majeur

III. COMMUNICATIONS

1. L'Etrenne du Recteur Majeur pour 1974

Continuant la tradition sympathique que Don Bosco a commencée, le Recteur Majeur a adressé à Famille salésienne l'« Etrenne pour 1974 » qui a pour objet, cette année-ci, les vocations. En voici le texte:

« Fidèles aux enseignements et à l'exemple de Don Bosco, tous les membres de la Famille salésienne considèrent comme un couronnement nécessaire de leur action éducative:

- *d'orienter et de former des vocations apostoliques dans l'Eglise,*
- *de prendre un soin particulier de ceux qui sont appelés à la vie sacerdotale et consacrée,*
- *de promouvoir et d'accroître les vocations salésiennes, afin de remplir le mandat de continuer dans l'Eglise le charisme de Don Bosco ».*

Le Recteur Majeur est revenu, à plusieurs reprises, sur cet important sujet: dans la lettre « Le problème capital des vocations » qui se trouve au début de ce fascicule; dans la « Lettre à la Famille salésienne » qui a été envoyée, à temps, aux Provinciaux et aux Bulletins salésiens.

Le Recteur Majeur y précisait: « Comme vous pouvez le constater, l'Etrenne est formulée de manière à intéresser, à engager même, chaque membre de la Famille salésienne, quelle que puisse être sa situation personnelle. Dans cette sainte entreprise, il y a place, comme il y a aussi responsabilité, pour tous: il n'y a qu'à accueillir concrètement l'invitation et — comme disait Don Bosco — à retrousser ses manches. Mon intention est que le sujet soit repris et approfondi par les diverses branches de notre Famille, de manière à arriver à

des plans concrets de sensibilisation et d'action, selon les situations et les possibilités particulières de chaque institution ».

On a également diffusé un « Commentaire à l'E'trenne sur les vocations », qui porte la signature du Conseiller pour la Pastorale des jeunes, Don Juvé'nal Dho.

2. Evêques salésiens

Au cours des derniers mois sont décédés deux évêques salésiens qui ont oeuvré dans l'extrême-sud de l'Amérique:

— Mgr. Vladimir Boric, évêque de Punta Arenas (Chili), qui a gouverné son diocèse pendant 24 ans;

— Mgr. Joseph Borgatti, évêque de Viedma, qui a gouverné son diocèse pendant plus de 20 ans.

Au cours des derniers mois, deux nouveaux évêques salésiens ont été nommés par le Saint Père. Il s'agit de:

— Mgr. Mathieu Baroi, auparavant Administrateur apostolique « sede vacante », et actuellement évêque de Krishnagar;

— Mgr. Hector Jaramillo Duque, autrefois vicaire de la Province salésienne de Bogotà, et actuellement Préfet apostolique de l'Ariari (Colombie).

Avec Mgr. Jaramillo Duque et Mgr. Baroi, le nombre actuel des évêques en vie que la Congrégation salésienne a eu la joie de donner à l'Eglise s'élève à 57.

DES CHANGEMENTS DANS LA GEOGRAPHIE MISSIONNAIRE SALESIENNE ont été pris en considération dans la « Lettre du Recteur Majeur à la Famille salésienne », qui dit à ce sujet:

« Certains changements survenus en 1973 dans la « géographie salésienne (c'est ainsi que nous l'appelons) sont significatifs. Je veux parler de diocèses missionnaires confiés autrefois à la Congrégation salésienne, qui sont actuellement considérés comme mûrs pour passer au clergé séculier; comme aussi de territoires trop étendus, qui ont été subdivisés, constitués en nouveaux diocèses et confiés à des évêques salésiens. C'est ce qui a eu lieu, par exemple, en Inde pour le nouveau siège de Kohima-Impal et de Tura.

« Ces changements indiquent — pour notre commun réconfort — que le travail des missionnaires salésiens a porté de bons fruits. Et de tous ces pas en avant accomplis nous devons rendre grâce à Dieu qui bénit ses fils ».

A des moments et pour des motifs divers, trois belles figures d'évêques salésiens ONT ETE COMMEMOREES.

— Le Card. Auguste Hlond, primat de Pologne, a été évoqué à Rome le 22 octobre dernier à l'occasion du 25^e anniversaire de sa mort. La cérémonie a eu lieu au Palais de la Chancellerie Apostolique, en présence de 14 cardinaux, de très nombreux évêques et du Recteur Majeur. L'archevêque salésien de Posnan, Mgr. Antoine Baraniak, qui fut secrétaire du Card. Hlond, a fait le discours commémoratif; dans son discours, il a mis en relief la formation salésienne du défunt, son activité pastorale, les épreuves qu'il a supportées durant la guerre, et son infatigable ardeur à organiser l'Eglise de Pologne après la guerre.

— L'évêque martyr de Shiu Chow, Mgr. Louis Versiglia, a été commémoré en octobre dernier par son diocèse d'origine, Tortona, dans la province d'Alexandrie (Italie), à l'occasion du centenaire de sa naissance. Sur sa figure a été centrée la « Journée Missionnaire » dans toutes les paroisses du diocèse. Un numéro spécial intitulé « Louis Versiglia, évêque et martyr » a été largement diffusé, à cette occasion, et beaucoup de missionnaires, dont quelques salésiens, ont été invités dans les paroisses.

— Mgr. Louis Olivares, évêque de Népi et Sutri, a été évoqué le 25 novembre dernier dans son diocèse, à l'occasion du centenaire de sa naissance. A la cérémonie commémorative, organisée par l'évêque Mgr. Rosina et présidée par le cardinal Traglia, ont aussi pris part de nombreux Salésiens dont Don Tohill. La population y a aussi pris une vive part, rappelant son évêque qui, en arrivant à Népi s'était fixé comme programme : « J'aimerai mon diocèse comme mon épouse ».

3. La 103^e Expédition missionnaire salésienne

Le 3-9-1973, don Bernard Tohill, Supérieur pour les Missions salésiennes, a présidé la « cérémonie d'adieu » aux missionnaires, qui

s'est déroulé selon une tradition désormais séculaire, en la Basilique de Marie Auxiliatrice à Turin.

Les Salésiens partis en cette 103^e expédition, relative à l'année 1973, sont au nombre de 48, dont 29 prêtres, 10 coadjuteurs et 9 abbés.

D'après la nationalité, 12 proviennent de l'Italie, 10 de l'Espagne, 7 de la Pologne, 6 de l'Irlande, 3 de la Belgique; 2 respectivement des Philippines, de la France, des Etats-Unis; 1 de l'Inde, du Brésil, de l'Argentine et de Costa-Rica. (Certains parmi eux viennent de pays qui d'ordinaire ne donnent pas de missionnaires, mais en reçoivent: il s'agit d'églises locales plus riches en personnel, qui en offrent à d'autres églises jeunes et qui ont besoin de bras).

D'après la Province d'origine, ils se répartissent ainsi:

8 missionnaires viennent de la Province de Madrid;

6 de la Province d'Irlande;

3 respectivement des Provinces d'Italie Méridionale, de Pologne-Lodz, de Belgique-Nord;

2 respectivement des Provinces des Philippines et de France-Lyon;

1 des Provinces d'Italie-Vérone, Lombarde, Sicilie, Ligurie, Méridionale, Maison Généralice; Espagne- Barcelone, Séville; USA-New Rochelle, USA-San Francisco; Inde-Bombay, Calcutta, Gauhati; Brésil-Belo Horizonte; Argentine-Buenos Aires; Amérique Centrale; Chili.

D'après la destination:

30 se rendent en Amérique Latine (Antilles, Bolivie, Brésil, Equateur, Mexique, Paraguay, Uruguay); 13 se rendent en Afrique Côte d'Ivoire, Gabon, Guinée équatoriale, Swaziland-Afrique du Sud, et Zaïre; 5 en Asie (Inde, Philippines, Thaïlande et Timor).

4. Vers les Congrès Mondial des Salésiens Coadjuteurs

La lettre du 5-8-1973, par laquelle le Recteur Majeur annonçait le Congrès des Coadjuteurs, a été largement reprise et commentée par les différentes publications de la presse salésienne interne. Et en ces derniers mois, on est passé à sa réalisation pratique.

On a tout d'abord constitué les Commissions à l'échelon régional (ou inter-régional) et à l'échelon provincial. Sous l'animation de ces commissions, les communautés locales ont ensuite commencé à travailler, à travers les diverses phases de la sensibilisation, distribution du matériel d'information, rassemblement de données, promotion d'études et de recherches, prière.

Dans certaines Provinces, les membres des commissions vont de maison à maison, où regroupent les confrères de maisons voisines, pour présenter le Congrès et pour susciter et coordonner les initiatives. Dans certains endroits, on a organisé des pré-Congrès avec la participation de tous les Salésiens Coadjuteurs.

On a réalisé des feuilles cyclostylées de liaison qui font circuler les informations et qui sont l'objet de lecture privée et même publique. Dans les communautés locales, on organise des rencontres sur des thèmes qui concernent le Salésien Coadjuteur, et des réunions d'étude. Ailleurs, les divers thèmes à aborder au Congrès ont été assignés à diverses communautés locales pour en faire l'objet d'étude et de rapport.

Dans une Province, on procède aussi au relevé de données, au moyen d'enquêtes et de sondages. Ce ne sont pas seulement les Coadjuteurs qui sont appelés à répondre, mais aussi les prêtres, les abbés, même les laïcs qui travaillent dans la maison; et dans un autre endroit, les anciens confrères Coadjuteurs eux-mêmes.

On a confié à tous les Salésiens les mieux préparés la tâche de mettre en train des études et des recherches sur des thèmes particuliers; dans certains scolasticats, les abbés étudient les thèmes en groupe, sous la conduite de leurs professeurs.

Et — indiquée en dernière lieu, mais certes pas la moins importante — la prière. On a composé une prière à don Philippe Rinaldi (qui a beaucoup estimé la mission du Salésien Coadjuteur); dans un pays, on a demandé à 197 couvents de contemplatifs de prier. Toutes les communautés trouvent ensuite les formes les plus variées, avec des intentions quotidiennes et des célébrations de différents genres.

On a ainsi lancé cette « réflexion profonde sur la figure du Salésien Coadjuteur », que le Recteur a indiquée dans sa lettre comme un « élément important du renouveau salésien ».

5. Un Cours pour les Maîtres de Noviciat

Le Dicastère de la Formation salésienne a organisé un « Cours pour Maîtres de Noviciat », qui aura lieu au Salesianum de Rome, du 2 mars au 5 avril prochains. Le Recteur Majeur a écrit une lettre sur les buts et les modalités du Cours: elle se trouve reportée dans la section « Documents » du présent fascicule.

6. Congrès des Professeurs de Théologie dogmatique

Convoqué conjointement par le Dicastère de la Formation salésienne et par la Faculté théologique de l'Université Pontificale salésienne, pour la période du 2 au 5 janvier, se déroule au siège romain de notre Université un « Congrès des Professeurs salésiens de Théologie dogmatique qui enseignent dans les scolasticats théologiques salésiens ». Y prennent part environ soixante professeurs provenant des scolasticats affiliés à l'UPS, réunis pour aborder les problèmes relatifs à leur mission délicate.

Le congrès, introduit par le Recteur Majeur, s'ouvre avec trois exposés suivis du travail de groupe et d'assemblées générales. Les exposés ont comme thèmes: « Dialogue de la Théologie avec les intérêts de notre époque », « Didactique de la théologie aujourd'hui », « Théologie et formation salésienne », et sont faits respectivement par deux professeurs d'Universités romaines et par don Egidio Vigano.

Une journée est ensuite consacrée par les congressistes à la préparation d'une « ratio studiorum » pour les candidats au sacerdoce dans la Congrégation salésienne. Après une enquête réalisée dans les Scolasticats, on a rédigé à cet égard un premier document contenant certaines lignes à proposer pour toute la Congrégation: les congressistes travailleront à perfectionner ce document.

Au-delà des objectifs pratiques que le Congrès s'est fixé, il tend à faire en sorte que les professeurs salésiens puissent mieux se connaître, mesurer leurs forces, et trouver ensemble « les moyens pratiques pour un échange toujours plus intense d'information et de collaboration ».

7. Activités du « Centre d'études de l'Histoire des Missions salesiennes »

Constitué au début de 1973 par le Recteur Majeur, et placé sous la direction de don Raphaël Farin, doyen de notre Faculté de Théologie à Rome, ce Centre est entré désormais en pleine activité. Il a été doté d'un premier noyau de personnel, il a précisé ses tâches, il a demandé et reçu l'adhésion de collaborateurs salesiens répandus dans le monde entier, et il est occupé à travailler maintenant à la réalisation de ses objectifs.

Le Centre se propose avant tout de réaliser des « Archives centrales des Missions salesiennes », qui rassemblent le matériel relatif, édité et inédit. On a déjà préparé dans ce but: un « Projet provisoire de l'histoire des missions salesiennes », et un « Index des documents qui existent dans les archives générales de Rome ». Dans différentes Missions salesiennes on est aussi occupé à faire un travail de recherche et de réorganisation des archives historiques.

Le Centre se propose aussi la rédaction d'une série de Monographies rigoureusement scientifiques qui constitueront une « Histoire complète des Missions salesiennes ». Les premières monographies sont déjà en cours de rédaction, et d'autres en phase d'étude.

De plus, le Centre est en train de réaliser de courts « Mélanges » de contributions scientifiques (une quinzaine de pages chacun) sur divers aspects — histoire, ethnographie, linguistique, économie, géographie, pastorale, etc. — des Missions salesiennes.

D'autres tâches assumées par le Centre sont: « une collection de "Journaux et mémoires" de valeureux ethnographes et historiens; une édition critique des écrits missionnaires de Don Bosco; la publication du recueil des lettres des premiers missionnaires salesiens (SDB et FMA); la publication d'une série de profils de missionnaires salesiens.

Il s'agit, dans l'ensemble, d'un programme massif, et également urgent, qui trouve sa première échéance en 1975, année centenaire de nos Missions. Et le réaliser « répond — comme l'a précisé Don Farina — a une exigence très ressentie: léguer à l'histoire une documentation du travail immense que nos missionnaires, souvent obscurs et oubliés, ont accompli pour annoncer l'Évangile. Il servira en outre à nous faire mieux connaître, et par suite à aimer davantage notre

Congrégation qui "reconnait dans le travail missionnaire un trait essentiel de son visage" » (Const. art. 15).

8. Le premier Cours de Formation permanente

Le 20 octobre dernier a commencé, au Salesianum de Rome, le premier Cours de quatre mois de « Formation permanente ». L'initiative, recommandée par le CGS (Actes, n. 555b), a été expressément voulu par le Recteur Majeur, qui le suit de près, et par l'intermédiaire du Conseiller pour la Formation salésienne et son Dicastère.

Dans une lettre d'avril dernier aux Provinciaux, le Recteur Majeur en a expliqué les buts, en faisant remarquer que « L'exigence d'approfondissement des valeurs de notre vie salésienne, religieuse et sacerdotale », à réaliser « à l'époque actuelle, et d'après le Concile Vatican », peut trouver « dans la création d'un cours de formation permanente une réponse pleine de promesse ».

L'efficacité de ces cours — fait remarquer le Recteur Majeur — ne doit pas s'arrêter à la seule personne de ceux qui le fréquentent: les cours devront « préparer des animateurs et des ouvriers qualifiés de la formation permanente pour les Provinces et les Maisons », c'est-à-dire qui devront préparer des confrères « capables d'être, à leur retour, de bons diffuseurs et multiplicateurs des valeurs évangéliques et salésiennes ». De plus, les participants pourront éventuellement « rendre un service immédiat et efficace pour les cours analogues qui devront être organisés sur le plan inter-régional et provincial ».

Pour ce qui regarde leur « dynamique interne », il ne s'agit pas de cours académiques ou principalement intellectuels, mais bien de temps forts et privilégiés du renouveau et de la re-qualification personnelle, d'une « intense et heureuse expérience de vie salésienne ».

Les cours — est-il encore précisé — sont menés avec une souplesse et une adaptation aux situations, qui les rendent vraiment utiles aux participants, selon le rythme suggéré par leurs exigences réelles, et avec leur coresponsabilité à chercher à atteindre les buts fixés.

Pour chaque cours est fixé un nombre réduit de participants, qui, vu la nature de l'expérience, doit s'élever aux environs de 35.

La conduite des cours eux-mêmes a été confiée à Don Hygin Capitanio, et à Don Jésus Carilla, qui bénéficient de la collaboration de professeurs qualifiés choisis dans les divers centres d'étude, salésiens et aussi non-salésiens.

Le premier Cours de Formation permanente, auquel prennent part en majorité des confrères d'Italie et d'Espagne, se termine à la mi-février. Le second Cours, qui se déroulera du 9 mars aux premiers jours de juillet 1974, est réservé en majeure partie aux Provinces de l'Amérique Latine. Un troisième cours est au programme, avec ouverture en octobre 1974 et destiné en particulier aux Salésiens de l'Orient.

L'envoi de confrères à ces cours a été chaudement recommandé par le Recteur Majeur aux Provinciaux, car — comme il a écrit — « il s'agit d'un service tout autre que secondaire rendu aux Provinces, dont elles ne peuvent et ne doivent pas être privées. Même au prix d'un sacrifice momentané ».

9. Solidarité fraternelle (onzième rapport)

a) PROVINCES D'OÙ SONT PARVENUES DES OFFRANDES

ITALIE

De l'héritage d'un confrère	Lires 3.195.000
Centrale	5.683.000
Méridionale	969.000
Novare	7.000.000
Romaine	50.000
Vénétie Saint Marc	465.000

EUROPE

Allemagne du Nord	4.410.000
Anglaise	1.500.000

ASIE

Madras	200.000
Calcutta (de Birmanie)	50.000

AMERIQUE

Brésil, Campo Grande	200.000
Brésil, Sao Paulo	1.815.000
Etats-Unis, San Francisco	155.000

AUSTRALIE	203.400
-----------	---------

<i>Total des sommes parvenues entre le 10 septembre et le 18 décembre 1973</i>	25.895.400
--	------------

<i>Fonds de caisse précédent</i>	146.694
----------------------------------	---------

<i>Somme disponible au 18 décembre 1973</i>	26.042.094
---	------------

b) DISTRIBUTION DES SOMMES REÇUES

EUROPE

Yougoslavie, Zagreb: pour la Maison de formation	600.000
--	---------

ASIE

Inde, Calcutta: pour les pauvres de la paroisse de Liluah	600.000
---	---------

Inde, Calcutta: au Province pour matériel didactique	1.000.000
--	-----------

Inde, Madras: à l'archevêque pour la nouvelle église de Don Bosco	100.000
---	---------

Macau: pour la léproserie de Coloane	500.000
--------------------------------------	---------

Thaïlande, Surat Thani: pour les réfugiés de l'Orphelinat	1.000.000
---	-----------

AFRIQUE

Ethiopie, à Mgr. Workù pour les victimes de la sécheresse	2.000.000
---	-----------

Gabon, Libreville: pour les travaux d'organisation du petit séminaire	2.000.000
---	-----------

AMERIQUE

Bésil, Manaus: pour les frais de voyage de deux missionnaires	652.300
Bésil, Manaus: pour deux bourses d'études à des théologiens	2.000.000
Bésil, Campo Grande: pour une bourse d'études à un prêtre étudiant en Missiologie	1.000.000
Bésil, Sao Paulo: pour un hangar au Patronage de Lorena	1.000.000
Equateur, Taisha: pour l'installation d'un groupe électrogène	4.410.000
Guatémala, San Pedro Carchà: pour le séjour hospitalier d'un missionnaire	869.240
Haïti: pour le nouveau Juvénat	3.000.000
Paraguay, pour trois bourses d'études	1.815.000
Paraguay, Chaco: pour l'achat de machines agricoles	2.000.000
Uruguay, pour deux bourses d'études à des prêtres	1.000.000
<i>Total des sommes assignées entre le 10 septembre et le 18 décembre 1973</i>	25.546.540
<i>Reste en caisse</i>	495.554
<i>Total en liras</i>	26.042.094

c) MOUVEMENT GÉNÉRAL DE LA SOLIDARITÉ FRATERNELLE

<i>Sommes parvenues au 18 décembre 1973</i>	225.914.037
<i>Sommes distribuées à la même date</i>	225.418.483
<i>Reste en caisse</i>	Lirès 495.554

IV. ACTIVITES DU CONSEIL SUPERIEUR

Dans le calendrier du Conseil Supérieur, la période qui va du 1er octobre 1973 au 14 janvier 1974 est caractérisée par la visite des Conseillers régionaux à leurs régions; dans le même temps, le Recteur Majeur et quelques Supérieurs de Dicastère ont eu des rencontres avec les confrères dans diverses parties du monde; et a eu lieu aussi la première Assemblée des Supérieurs avec les Provinciaux d'une région, celle du Pacifique-Caraïbes.

1. Le voyage du Recteur Majeur

Motivé par certains événements importants et par certains anniversaires, le voyage du Recteur Majeur s'est transformé en une cordiale rencontre avec la Famille salésienne dans trois continents. La presse salésienne, et le Recteur Majeur lui-même dans la lettre qui se trouve en tête de ce fascicule, ont largement parlé de ce voyage; nous nous limitons donc à y faire une brève allusion.

Don Ricceri a quitté Rome le 1er octobre dernier et y est rentré le 12 novembre. Sa première étape a été la ville de Mexico (2-22 octobre), où il a présidé l'Assemblée des Provinciaux et le 4e Congrès Latino-américain des Anciens Elèves salésiens, manifestations qui méritent une mention à part. Deux fois durant ces jours-là, le Recteur Majeur a interrompu son séjour dans la capitale mexicaine pour aller visiter d'abord les confrères de Managua éprouvés par le tremblement de terre, et ensuite la Mission salésienne parmi les Mixes, en pleine expansion.

Du Mexique Don Ricceri est passé aux Etats-Unis, où entre le 22 et le 30 octobre il a pu rencontrer beaucoup de confrères, inaugurer le nouvel Institut technique industriel de Boston, visiter à West Haverstrow une copie très ressemblante de la « maison des Becchi », construite par les Salésiens dans leur « maison pour retraites » afin de se sentir plus proches de Don Bosco.

Ensuite, une semaine en Australie où les confrères attendaient Don Ricceri pour clôturer avec lui les fêtes du 50^e anniversaire de l'oeuvre salésienne dans le très nouveau continent.

Sur la route du retour, il s'est arrêté en Thaïlande et au Vietnam où il a pu constater une consolante floraison de la Congrégation.

Le sens de ce voyage va au-delà de la portée de tous les épisodes car il a constitué la rencontre du successeur de Don Bosco avec la Famille salésienne dans le monde.

2. L'Assemblée des Provinciaux salésiens

« Le Recteur Majeur et quelques membres du Conseil Supérieur organiseront en temps voulu des rencontres avec les Provinciaux des diverses Régions, pour faire le point sur la mise en application du Chapitre Général »: l'Assemblée de Mexico, entre le 2 et 12 octobre dernier, est la première du genre, et a été faite pour obéir à ces dispositions précises du CGS.

Y ont pris part le Recteur Majeur, les Supérieurs de trois Dicastères (don Vignano, don Raineri, don Dho), le « régional » don Henriquez, et les onze Provinciaux de la région Pacifique-Caraïbes.

Ce furent dix journées de travail intense. Lors de l'ouverture, le Recteur Majeur a parlé sur le thème « Le Provincial aujourd'hui ». Puis les Provinciaux ont présenté et discuté les rapports sur leurs Provinces. Les rapports avaient été rédigés sur la trace de cinq pistes: la redécouverte du sens de Dieu dans la Congrégation, le retour à la mission pour les jeunes et le peuple, le sens de la communauté, la Famille salésienne, unité et décentralisation.

Des journées à thèse ont fait suite: la Pastorale scolaire en Amérique Latine, la Pastorale des vocations, la Famille salésienne, etc. D'autres sujets de grande importance locale ont été traités plus brièvement de temps en temps, dans la recherche d'une ligne d'action commune.

« Le mérite de ce nouveau genre de rencontre — a reconnu don Henriquez à la fin — a été de permettre à chaque Provincial d'exposer ses problèmes, de les voir débattus de manière autorisée, et autant que possible complètement ».

3. Le 4e Congrès Latino-américain des Anciens Elèves

Les supérieurs présents à Mexico et, en particulier, le Recteur Majeur et don Raineri, comme supérieur chargé de ce secteur, ont pris part au Congrès des Anciens Elèves qui a eu lieu du 10 au 14 octobre et qui a été axé sur le thème de vivante actualité: « L'engagement de l'Ancien Elève pour la justice en Amérique Latine ».

Etaient présents — avec le Président mondial des Anciens Elèves, l'avocat Taboada Lago, et le Délégué confédéral, don Hubert Bastasi — une centaine d'Anciens Elèves délégués, représentant 22 Fédérations nationales, de 250 Unions locales, et des millions d'Anciens Elèves que compte l'Amérique Latine. D'autre trois cent personnes (parmi lesquelles les Anciens Elèves sans droit de vote, les observateurs venus aussi de l'Europe, et les simples accompagnateurs) ont servi de cadre sympathique à la manifestation.

Le thème de l'engagement pour la justice a été abordé par trois commissions chargées de débattre les trois sous-thèmes: « Plus d'union pour un engagement plus grand; Urgence d'une formation créatrice d'engagement; Les besoins les plus urgents du monde latino-américain ». Trois exposés de base ont suivi, ensuite les séances de commission, enfin les réunions pour formuler et approuver les conclusions. Il en est résulté une dizaine de résolutions — trois feuilles denses de papier ministre — énumérant les initiatives à suggérer au besoin effectif de plus grande justice vivement ressenties par les Anciens Elèves.

Au cours de la dernière journée, le Recteur Majeur et le Président confédéral ont promulgué conjointement les nouveaux « Statuts des Anciens Elèves de Don Bosco » qui sont valables « ad experimentum » pour trois ans (Dans la section « Documents » de ce fascicule est reportée la « Présentation des nouveaux Statuts », signée par don Raineri).

En conclusion de tout cela, les Anciens Elèves se sont donné rendez-vous dans cinq ans à Panama, pour le prochain Congrès, et pour vérifier si les propositions formulées ont été réalisées.

4. Les visites des Supérieurs du Conseil

Il n'est pas possible, pour l'instant, de donner une relation des visites des six Conseillers régionaux, qui sont encore en tournée dans le monde salésien.

Les trois Supérieurs de Dicastère sont déjà rentrés. Après les rencontres de Mexico, ils ont pris un rapide contact avec les confrères — en particulier avec les Provinciaux et leurs Conseils — dans divers pays de l'Amérique Latine, pour aborder ensemble les problèmes qui concernent les dicastères respectifs.

DON EGIDE VIGANO, après le Mexique, est allé à Saint-Domingue, à Haïti, au Vénézuéla, en Equateur, au Pérou, au Chili et au Brésil. Il a voulu particulièrement prendre contact avec les jeunes confrères en formation, qu'il a réunis à part en leur donnant l'occasion de parler et de questionner.

DON JUVÉNAL DHO s'est rendu en Colombie, au Vénézuéla et aux Antilles. Son but était de vérifier comment est faite dans les Provinces la réflexion sur la mission salésienne auprès des jeunes, connaître les réalisations de pastorale des jeunes dans les différentes situations locales, examiner ensemble comment se présente dans les différents endroits le problème des vocations et comment il est pratiquement affronté. A Bogotà, tous les Délégués de la Pastorale des jeunes de la région étaient réunis, et don Dho s'est entretenu avec eux pendant quatre jours.

DON JEAN RAINERI, après une halte dans les deux Provinces mexicaines, a eu un contact rapide avec les confrères au Guatemala, au Panama, au Vénézuéla, en Colombie, en Equateur, au Pérou, en Bolivie, au Chili, en Argentine, en Uruguay et au Brésil. Il a fait le point avec les Provinciaux et leurs collaborateurs sur l'application pratique des orientations du CGS dans le domaine des Coopérateurs, des Anciens Elèves, des paroisses, des Bulletins salésiens, des Editions salésiennes et des autres secteur de la Communication sociale.

5. Les activités à la Direction Générale

En raison des initiatives variées entreprises par les Supérieurs durant cette période de visites aux Régions, l'activité des Dicastères s'est poursuivie en forme réduite à la Direction Générale.

En particulier, le DICASTÈRE DE LA FORMATION a suivi le déroulement du premier « Cours de Formation permanente » et a travaillé à la préparation d'initiatives comme le « Congrès des Professeurs de Théologie dogmatique », le « Cours pour Maîtres de Noviciat » et le « Congrès Mondial des Salésiens Coadjuteurs », initiatives qui sont largement expliquées dans la section « Communications » de ce même fascicule.

Les spécialistes du Dicastère ont également collaboré à la rédaction du manuel de piété « Communauté salésienne en prière », publié en décembre dernier pour l'Italie, dans le but d'offrir un modèle éventuelle aux confrères d'autres langues.

Le DICASTÈRE DE LA PASTORALE DES JEUNES est maintenant au complet avec la venue de don Etienne Viera qui s'occupera en majeure partie du secteur « évangélisation et catéchèse ». Les activités du dicastère se déroulent suivant quatre lignes: information, étude, représentation, et action.

Dans le domaine de l'*information* s'est achevée, ces derniers mois, une recherche sur l'« éducation sexuelle », dont les résultats ont été remis à la Sacrée Congrégation pour l'Education catholique. Un résumé de la même recherche, et de la doctrine des 19^e et 20^e Chapitres Généraux sur ce sujet, a été envoyé aux Provinciaux.

Etude: Dans les divers secteurs du Dicastère on rassemble les données importantes des Chapitres Provinciaux pour identifier les problèmes et les tendances actuelles dans les diverses Régions et dans les Conférences interprovinciales.

En février, se réunira à Rame une conférence mondiale pour étudier « l'école et la mission salésienne ». Un questionnaire sur cet argument a été envoyé à toutes les Régions de la Congrégation.

Action: Ces jours-ci, se tient à Rome le Congrès Européen sur le Système Préventif (dont a déjà parlé le n. 272 des Actes). Ce Congrès sera ensuite réalisé dans les diverses régions.

Le Dicastère est également occupé à préparer un « Cours de mise à jour pour les Délégués provinciaux de la Pastorale des Jeunes, de l'école et des vocations », qui très opportunément sera ensuite répété dans les diverses Régions.

Le 1^{er} novembre, a eu lieu la « Réunion des délégués pour l'école » des Provinces italiennes: on y a fait l'analyse de la situation

quant à « évangelisation et catéchèse », « gestion sociale de l'école », et expérience en cours dans les différentes Provinces.

Dans le DICASTÈRE DE LA PASTORALE POUR LES ADULTES on est occupé à organiser le Secrétariat pour la Communication Sociale, demandé par le CGS.

Dans le secteur des Coopérateurs, du 17 au 20 janvier la « Commission internationale pour la rédaction du nouveau Règlement » se réunit pour accueillir dans le texte du même Règlement les remarques et propositions qui, très nombreuses — ont été suggérées par les Coopérateurs par l'intermédiaire des Conseils provinciaux. Le Règlement sera successivement approuvé par le Recteur Majeur avec son Conseil.

Ces derniers mois, sont sortis les premiers numéros du « Coopérateurs », une feuille cyclostylée de liaison entre le Centre et les Conseils nationaux et provinciaux du monde entier.

Dans le secteur des Anciens Elèves, on est occupé à la désignation de la nouvelle Présidence Confédérale. Pour la première fois dans l'histoire les Anciens Elèves ont élu avec autonomie les représentants des six Groupes de Fédérations répandues dans le monde entier. On est occupé maintenant à rédiger une vaste liste de candidats d'où seront choisis, toujours par vote, dix autres noms: ceux-ci formeront, avec les six déjà élus, la Présidence Confédérale. Parmi les seize membres élus au total, le Recteur Majeur désignera ensuite le nouveau Président Confédéral. Une nouvelle charge est prévue: celle de conseiller chargé des Anciens Elèves non chrétiens.

Le DICASTÈRE DES MISSIONS s'est occupé de la 103^e expédition missionnaire (dont il est question dans les « Communications » de ce fascicule). Il est en train de prendre les premiers contacts concrets et à lancer les premières initiatives pour le Centenaire des Missions salésiennes, qui, comme on le sait, sera célébré en 1975.

En conclusion, la période qui s'est achevée a été caractérisée par d'intenses contacts et échanges entre le Conseil Supérieur et les Salésiens à tous les niveaux, sur la ligne du renouveau conciliaire, et dans la recherche de la fidélité à Don Bosco.

V. DOCUMENTS

1. Au sujet du Cours pour les Maîtres de Noviciat

Le Recteur Majeur a envoyé aux Provinciaux salésiens, et pour connaissance aux Maîtres des noviciats, un document daté de Rome le 24.9.1973. Le texte comprend une lettre et une annexe.

a) LETTRE DU RECTEUR MAJEUR

Cher Provincial,

Dans la Congrégation nous constatons l'urgence de pourvoir à la formation des Confrères. Parmi les points les plus névralgiques pour la formation des nouvelles recrues, — nous le reconnaissons tous — il y a le noviciat, comme étape privilégiée d'initiation salésienne.

Il nous faut repenser en profondeur à tout le travail à faire au Noviciat. Ceux qui sont les plus indiqués pour cette réflexion sont certainement les Maîtres des novices eux-mêmes.

Convaincus de l'importante et de l'urgence du problème, nous avons pensé — après une étude sérieuse — de charger le Dicastère de la Formation de la mise en place et de l'organisation d'un « Cours » destiné à tous les Maîtres de Noviciat de la Congrégation.

Il ne s'agit pas d'une espèce de « Cours d'aggiornamento », mais de se communiquer mutuellement et d'approfondir les éléments communs fondamentaux pour la formation des Novices, à la lumière des textes ecclésiastiques et capitulaires qui comportent des nouveautés d'engagement.

Il est clair qu'il est de l'intérêt de chaque Province que les jeunes Confrères des diverses Régions du monde soient réellement de « vrais » Salésiens pour notre temps, qu'ils incarnent l'unité de notre vocation en harmonie avec les différences socio-culturelles des diverses situations. Le fait de réunir des personnes de vaste et diverse expérience sera un élément important d'enrichissement mutuel.

C'est là une possibilité précieuse, vu que nous vivons une période

de transition où nous rencontrons aussi des incertitudes et des ambiguïtés: de l'expérience concrète naît une sagesse de vie, une sécurité de direction et de fidélité salésienne, plus que jamais nécessaires à notre vocation aujourd'hui.

Le Cours constituera également un des aspects de la célébration du Centenaire de nos Constitutions, approuvées par Pie IX le 3 avril 1874. Les Constitutions ont coûté tant de peines à notre Père!

Le Centenaire doit être une invitation à tous d'étudier et d'assimiler les Constitutions rénovées par le CGS en conformité avec les directives du Concile Oecuménique Vatican II: ceci revient spécialement aux Maîtres de Noviciat.

De mon côté, je compte revenir sur le sujet en m'adressant aux Confrères de toute la Congrégation.

Je suis certain que vous donnerez toute l'importance voulue à notre initiative et que vous ferez en sorte que le Maître de votre Province soit présent à la date fixée pour l'ouverture du « Cours ».

Pour connaissance, j'inclus la programmation. Vous y trouverez, en détail, le sens et les modalités du « Cours ».

Veuille le Seigneur bénir notre initiative. Que la Vierge Auxiliatrice nous accorde sa maternelle assistance.

Votre très affectionné,
LOUIS RICCERI, prêtre.

b) ANNEXE A LA LETTRE DU RECTEUR MAJEUR

1. Objectifs du Cours

Avec ces journées d'étude et de recueillement, on veut offrir aux Maîtres déjà en fonction l'occasion d'une *expérience* spirituelle communautaire et d'une *réflexion* qui leur permette:

a) d'assimiler les *contenus* et les *valeurs de renouveau* quant à la *formation* que le CGS nous propose et que la Congrégation doit chercher à incarner;

b) de réaliser un échange fraternel d'expériences quant aux *méthodes*, aux *procédés* et aux *structures de formation*, en en faisant, en même temps, un *examen critique* à la lumière des normes de l'Eglise, des objectifs formateurs salésiens et des principes pédagogiques;

c) de faire, à l'échelon personnel, *une révision et une conversion approfondies de ses attitudes psychologiques et spirituelles personnelles* de manière à être toujours mieux à même d'établir avec les novices un authentique rapport formateur, le seul qui permettra une communication réelle des valeurs formatrices (apostoliques, religieuses, salésiennes).

2. Articulation et programme

La réalisation de ces objectifs sera poursuivie au moyen d'un ensemble d'expériences et d'activités qui dureront un mois, et qui seront articulés sur *trois lignes fondamentales*:

A. *Une ouverture doctrinale et une étude* sur les points les plus saillants qui concernent directement les contenus de la formation salésienne, au moyen de leçons, de lectures personnelles, de travaux de recherche en groupe, etc.

1. Information globale sur la *Congrégation aujourd'hui*.

— Grandes lignes du CGS,

— Perspectives du CGS sur la *formation*. Le document XII des Actes CGS, les chapitres XIII-XIV des nouvelles Constitutions, le chapitre XI des nouveaux Règlements. L'esprit de la formation salésienne. Les structures d'organisation de la formation,

— le noviciat dans l'ensemble de la formation salésienne. Buts et contenus spécifiques de l'année de noviciat. Liens avec les autres étapes et structures de la formation.

2. Comment étudier *Don Bosco*. Etude de quelques textes choisis.

— L'esprit salésien.

— Théologie et spiritualité de l'action apostolique. L'apôtre, homme de foi. L'ascétisme apostolique.

— Théologie et spiritualité de la *vie communautaire*. Exigences salésiennes aujourd'hui.

— Problèmes de formation à la *prière* aujourd'hui.

— Théologie et spiritualité de la *consécration* salésienne aujourd'hui.

d'hui. Le problème de la fidélité.

— Points importants aujourd'hui pour la formation à la *chasteté*, à la *pauvreté*, à l'*obéissance*.

N.B. - Tout ce problème se déroulera en utilisant principalement les divers chapitres des nouvelles Constitutions.

B. *Une réflexion au niveau méthodologique* sur la manière de conduire la communauté formatrice du noviciat vers sa structuration, sur la manière de diriger chaque novice et de le conduire vers une vie spirituelle d'apôtre religieux salésien: examen des structures formatrices et des méthodes. Et cela au moyen de leçons, d'échanges et d'examens d'expériences, élaboration en groupe de plans formateurs, etc.

— La maison de noviciat (climat souhaitable). La Communauté du noviciat. L'équipe formatrice.

— La figure, le rôle et la personnalité du Maître d'après les principes du renouveau.

— Les *novices*: critères d'acceptation; modalités du postulat. Participation des novices à leur propre formation. La direction spirituelle.

— Perspective sacerdotale, laïque et diaconale du novice.

— Rythme journalier et hebdomadaire des novices. Harmonisation des composantes de la formation: *prière, étude, travail apostolat*. Programme-type d'études.

— Rythme et *étapes* de l'année de noviciat. Expériences. La profession (sens des vœux temporaires).

C. *Un expérience de vie et d'engagement spirituel*

Vie liturgique, échange de réflexions sur la Parole de Dieu, prière personnelle, révision de vie..., formation aussi de groupes de réflexion et d'entraînement à la relation interpersonnelle... seront orientés pour stimuler un renouveau personnel intérieur.

La première semaine sera principalement consacrée à se connaître et à assimiler ensemble et à préciser les objets concrets du Cours et à organiser la réflexion subséquente, en recourant à tous les éléments disponibles (cfr. A et B).

En partant de l'expérience formatrice concrète déjà vécue par cha-

cun et par une ébauche initiale de programme, ce devra être surtout *la mise en train d'une expérience de recherche et de collaboration*, d'un apprentissage d'attitudes adéquates dans les rapports interpersonnels et de groupe.

Au moyen de rencontres opportunes et d'exercices, cette dimension de la formation personnelle sera maintenue vive durant tout le cours.

3. Organisation

Participants: les Maîtres en exercice.

Date: arrivée le samedi 2 mars; clôture le vendredi 5 avril, après la célébration du Centenaire des Constitutions.

Lieu: Maison Générale - Via della Pisana 1111 - 00163 Rome.

Pour *informations et correspondance*, s'adresser directement au Secrétariato Dicastero Formazione.

2. Extrait des nouveaux « Statuts des Anciens Elèves de Don Bosco »

Les nouveaux Statuts qui sont comme la « charte du renouveau des Anciens Elèves », ont été promulgués en octobre dernier à Mexico. Ils sont précédés d'une Présentation signée par Don Jean Raineri, qui explique l'histoire, les principes informateurs et les éléments innovateurs du document.

Nous donnons ce texte, et le premier Chapitre (art. 1) des Statuts.

a) « PRÉSENTATION » DES NOUVEAUX STATUTS

b) CHAPITRE PREMIER: LES ANCIENS ELÈVES DE DON BOSCO

1) Notice historique

Le « Mouvement des Anciens de Don Bosco » se glorifie de la primauté de fondation parmi tous les autres Mouvements analogues; en 1870 déjà, le Saint Fondateur bénit le premier groupe qui se réunit spontanément autour de lui; en 1888 — année de sa mort — sont nées les premières associations.

En 1911, le Bienheureux Don Rua vit naître les premières Fédérations Nationales, qui en 1920 se donnèrent une organisation unitaire avec un président International.

En 1954, 32 Présidents d'autant de Fédérations Nationales furent présents aux festivités à l'occasion de la Canonisation de Dominique Savio. Après avoir constitué une escorte d'honneur aux reliques du jeune élève de Don Bosco, ils exprimèrent le souhait d'une formulation de Statuts qui uniraient davantage les Fédérations entre elles et avec les Salésiens et qui stimuleraient leur fidélité à l'esprit de Don Bosco et à le répandre dans le monde; en 1956, au Congrès Inter-Américain de Buenos Aires, les Statuts reçurent leur promulgation.

La conclusion du Concile Vatican II, du XIX^{me} Chapitre Général qui en accueillait les germes de renouveau, et le Congrès Européen (1965) conduisirent à un perfectionnement ultérieur des Statuts qui furent promulgués dans les « Chambres de Don Bosco » (Turin) en 1966.

Le Congrès Mondial de 1970 formula quelques requêtes, présentées au Chapitre Général Spécial des Salésiens de 1971; ceux-ci les firent leurs en engageant les Communautés salésiennes, à tous les niveaux, à leur réalisation. Les nouveaux Statuts codifient ces requêtes (CGS, n. 750-751).

2) *Principes informateurs*

Les nouveaux Statuts commencent leur formulation par quelques affirmations de principe; ils les traduisent en règles statutaires et en changements de structure.

Ils veulent tout d'abord réaliser l'« esprit ecclésial » (GE. 2), c'est pourquoi ils rappellent les ADB chrétiens à leurs devoirs de laïcs dans l'Eglise; ils affirment l'ouverture vers toutes les confessions religieuses et toutes les valeurs, qu'elles contiennent, grâce à la présence — de plein droit — dans le Mouvement et dans l'Association de chacun des Membres et de chacune des Unions, d'ADB non catholiques et non chrétiens, décidés à vivre, à défendre et à propager les valeurs humaines qu'ils ont reçues dans l'éducation salésienne.

De plus, tout en affirmant le caractère étranger de l'Association — comme telle — à toute politique de parti, ils rappellent cepen-

dant la nécessité de la formation d'une conscience sociale et politique individuelle et collective, qui conduit les ADB à s'engager avec cohérence pour la justice dans le monde; c'est ainsi qu'ils peuvent, aujourd'hui, réaliser la volonté de Don Bosco qui les veut « de bons chrétiens » et « d'honnêtes citoyens ».

Les Statuts décrètent l'appartenance des ADB à la Famille Salésienne au titre de l'éducation reçue; cette affirmation n'est qu'un point de départ d'où doivent découler une collaboration plus étroite avec les Salésiens, une fidélité toujours plus grande à l'esprit salésien, une formation permanente de type salésien qui perpétue celle qu'ils ont reçue dans les communautés éducatives, jusqu'à la prise en mains de services propres à la mission salésienne non seulement envers les ADB, surtout les jeunes, mais aussi envers la jeunesse pauvre et le peuple; en ces cas — et il y a des exemples — ils appartiennent à la Famille également au sens propre.

Il est bien connu que, par leur provenance, les ADB sont les mieux indiqués pour devenir des Coopérateurs, avec un engagement direct et dans un contexte directement voulu par Don Bosco.

3) *Eléments innovateurs*

Ces principes informent les Statuts tout entiers dans leur globalité comme cela se prouve en examinant certaines des prescriptions.

La nécessité d'affirmer la juste autonomie et responsabilité et le caractère laïc de l'Organisation, devait s'harmoniser avec l'exigence de conserver au Mouvement cette « salésianité » qui exprime le traditionnel esprit de famille dans les rapports avec la Congrégation. C'est réellement pour cela qu'on a modifié le mode d'élection, la structure de la Présidence et le choix du Président Confédéral, de la part du Recteur Majeur, et qui se fera maintenant parmi les Membres de la Présidence Confédérale, élus par le Conseil de la Confédération Mondiale.

Pour des motifs identiques on a créé les figures du Secrétaire Général et du Trésorier, on a défini les charges de chacun des membres de la Présidence Confédérale et l'élargissement de leur nombre avec l'introduction de six Représentants élus des « Groupes de Fédérations Nationales ».

L'institution de la « Commission d'Experts » et de la « Commis-

sion Electorale » rend plus vigilant le travail de la Présidence et plus démocratiques les élections.

Dans les rapports entre Salésiens et ADB, on réaffirme la fidélité à Don Bosco, en la personne du Recteur Majeur, et on constitue les Représentants des « Groupes de Fédérations Nationales » qui, tout en rendant plus facile la collaboration entre les Fédérations, créent un Organe intermédiaire de liaison entre elles et la Présidence Confédérale, et mettent à côté du Supérieur Régional Salésien, un ADB qui représente, près de lui, toutes les Fédérations de sa Région.

Les Délégués à tous les niveaux, y compris le Délégué Confédéral, assument plus nettement le rôle d'animateurs spirituels et responsables et d'intermédiaires entre les Communautés salésiennes et les ADB envers qui ils ont solidairement des responsabilités précises d'après le C.G.S.

Ce changement de perspective dans la manière d'être ADB amène comme conséquence logique l'obligation de la formation permanente, qui continue l'éducation reçue dans les Communautés éducatives, et de la responsabilisation des jeunes dans l'action et dans la direction aux différents niveaux.

L'Ouverture Conciliaire et l'exigence de collaborer pour la défense des valeurs évangéliques et humaines, a comme conséquence la disponibilité à la collaboration avec toutes les Organisations qui poursuivent des buts analogues à ceux de la Confédération.

Il ne faut pas oublier la réaffirmation de la solidarité mondiale entre tous les ADB.

Les Statuts sont suivis d'un « Document Annexe » qui contient des normes pour l'application, l'interprétation et l'intégration nécessaires des articles statutaires.

La promulgation à l'essai pour trois ans des Statuts engage les Fédérations Nationales à modifier ou à rédiger leur organisation d'après les principes de l'unité essentielle contenus dans les Statuts et du pluralisme des formes exigées par les situations locales particulières.

Par un geste symbolique, les nouveaux Statuts seront promulgués conjointement, par le Recteur Majeur Don Louis Ricceri qui, par sa lettre du mois de novembre 1970, a placé les ADB au centre d'intérêt de la congrégation, et par le Président Confédéral Mr. José Maria

Taboada Lago, qui a eu la joie de servir la Confédération avec un dévouement admirable au moment où le Congrès Mondial de 1970 et le XX^{me} Chapitre Général Spécial créaient le fondement du renouveau dont les STATUTS indiquent la direction.

Rome, 8 septembre 1973

Don JEAN RAINERI

Chapitre 1er: LES ANCIENS DE DON BOSCO

Art. 1: a) Sont « Anciens de Don Bosco » ceux qui ont fréquenté un Institut, un Patronage ou une autre Oeuvre Salésienne. Ils font partie de la « Famille Salésienne » au titre de l'éducation reçue (1).

b) Cette éducation et le charme (2) qui émane de Don Bosco les réunit en un « Mouvement », qui tire son origine du lien d'amitié qui lie les ADB à leurs éducateurs et entre eux, et du besoin de conserver et de développer les principes, qui ont été à la base de leur formation pour les traduire en véritables engagements de vie.

c) C'est dans ce but que naissent les associations locales, où plane l'esprit de Don Bosco et de dialogue. Ces Associations, reliées entre elles dans une structure d'organisation, constituent la « Confédération Mondiale des Anciens de Don Bosco ».

d) La dite Confédération est unique et est formée des Fédérations d'ADB, sans distinction d'ethnies ou de religions (3). Comme association de laïcs, elle a sa personnalité propre et son autonomie responsable (4); elle maintient et continue une union intime avec la Congrégation Salésienne pour demeurer fidèle à l'esprit de Don Bosco (5).

(1) Constitutions de la Société Salésienne, art. 5; ACGS, n. 157.

(2) ACGS, doc. 19, n. 746.

(3) LG. n. 37; AA. n. 25; ACGS, doc. 19, n. 757, f.

(4) OMAEEC, Essence des Mouvements d'A.E., II.

(5) ACGS, doc. 19.

e) Ceux qui sont Associés dans la Confédération voient dans le Recteur Majeur la figure même de Don Bosco et reconnaissent en lui leur guide; ils désirent l'assistance des Salésiens pour une éducation spirituelle permanente, incisive et adéquate; ils participent à la mission de la Congrégation (6) et s'engagent à être des porteurs de l'amour de Dieu à tous, mais spécialement aux jeunes et aux pauvres, et des diffuseurs de l'esprit de Don Bosco dans le monde (7).

f) Cette communion d'intentions et d'oeuvres, confirmée par la tradition et par plus d'un siècle d'heureuses expériences (8), est conforme à la théologie du laïcat qui ressort du Concile (9) et est en accord avec la figure de l'ADB tracée par le Chapitre Général Spécial (10).

Le principe d'action fondamental des associations est que chaque décision est prise de commun accord avec les Salésiens, selon le style de Famille de la communauté éducative, qui est la caractéristique du Mouvement des Anciens de Don Bosco.

(6) Const de la Société Salés., art. 5 et ACGS doc. 1°, n. 157: ceci pour les membres catholiques. Les autres peuvent collaborer avec les activités de type éducatif, d'assistance, etc.

(7) Const de la Société Salés. art. 1, 2 etc.; ACGS doc. 1° ch. I.

(8) Actes du Congrès Mondial des A.D.B. (1970).

(9) AA. et LG.

(10) Tout le document 19 et « passim » du 1° des Actes du CGS.

VI. EXTRAITS DES BULLETINS PROVINCIAUX D'INFORMATION

Le nombre des Bulletins provinciaux d'Information dont un exemplaire au moins est parvenu jusqu'à ce jour à la Direction Générale, s'élève à 54: trois Provinces sur quatre le publient.

Beaucoup de Bulletins provinciaux d'Information (BI) paraissent maintenant régulièrement. Leur présentation s'améliore tant au point de vue de la rédaction que de l'impression (mais pour certains on oublie encore d'indiquer des données élémentaires, comme la localité, la date de sortie, etc.). Un premier sondage fait parmi les confrères montre qu'en général ils sont accueillis favorablement, souvent avec un véritable intérêt et une réelle utilité.

On renouvelle le « merci » aux PP. Provinciaux qui envoient ces publications à la Direction Générale, et on renouvelle aussi l'appel, à celui qui ne l'aurait pas encore fait, de les envoyer: au Recteur Majeur, aux Supérieurs intéressés, et à l'Office salésien de Presse.

1. Province de Barcelone. - Une manière de travailler pour les vocations

Le P. Miguel Echamendi, directeur du juvénat de Gerona, a présenté aux confrères de sa Province les « réflexions pratiques » suivantes: (résumé du BI de novembre 1973, p. 21):

Il est très difficile, délicat, et aussi « mystérieux » d'exprimer un jugement sur le phénomène des vocations qui se manifeste de nos jours dans l'Eglise. J'ai l'intention de venir vous parler de ce sujet dans toutes vos communautés.

Il y a aujourd'hui dans le juvénat de Gerona 142 postulants. Les temps sont révolus où il y avait cent postulants dans le premier cours, et où quarante de ceux-ci entraient au noviciat. C'était — jadis — le fruit du travail de l'un ou l'autre Salésien qui circulait dans le pays et recrutait des garçons pour le juvénat: cette méthode, qui était valable durant les années 1940 et 1950, n'était déjà plus efficace

dans les années 1960. Une étude sérieuse faite sur les douze dernières années a démontré qu'elle ne sert plus aujourd'hui.

Je pense qu'aujourd'hui une manière de travailler pour les vocations pourrait être la suivante:

1. Nos communautés: chacun d'entre nous doit vivre avec enthousiasme sa propre vocation; ce n'est qu'ainsi que nous influencerons les autres.

2. Donner une meilleure éducation chrétienne aux garçons les plus jeunes. D'habitude nous prenons les hommes les plus valables pour faire classe aux grands, et nous ne nous rendons pas compte que lorsque les petits arrivent à 13 ou 14 ans, ils sont souvent déjà athées ou du moins ils refusent la religion.

3. Découvrir, au cours du premier trimestre de l'année scolaire (au moyen d'enquêtes, de travaux scolaires, de journées de recollection, etc.) les garçons qui peuvent avoir la vocation à la vie consacrée. N'ayons aucun souci du nombre, même s'il est petit. Mais toute la communauté doit savoir quels garçons manifestent une plus grande sensibilité chrétienne, quels sont ceux qui sont disposés à s'engager dans une vie authentiquement chrétienne, quels sont ceux qui sont capables de consacrer leur vie aux autres.

4. S'appliquer avec beaucoup d'attention à ce « petit troupeau », par des conversations personnelles, et en leur confiant des responsabilités apostoliques où ils puissent exprimer le meilleur d'eux-mêmes. Tout cela sans précipitation: la grâce fera le plus gros travail pendant que la communauté travaille et prie pour obtenir des continuateurs à son oeuvre.

2. Province du Pérou.

La « commémoration » comme occasion pastorale

L'oeuvre salésienne de Huancayo (classes élémentaires et moyennes, patronage, église publique, etc.) a transformé la commémoration du 50ème anniversaire de sa fondation en une occasion pastorale efficace concernant l'entière Famille salésienne locale (résumé du BI de septembre 1973, p. 9-10).

Du 9 au 16 ont eu lieu les fêtes à l'occasion des « Noces d'or »

de l'oeuvre salésienne en cette ville. Les Filles de Marie Auxiliatrice commémorèrent, elles aussi, les « Noces d'or » de leur oeuvre, et se sont jointes aux festivités.

Le dimanche 9 eut lieu la bénédiction du nouveau temple de Marie Auxiliatrice. Ce fut une « journée consacrée à Marie Auxiliatrice », et le point culminant fut le pèlerinage, le soir, des jeunes gens des patronages salésiens au temple.

Le lendemain, « journée de la gratitude », il y eut diverses activités pour les plus petits. Le soir, un spectacle pour recueillir des fonds destinés à une oeuvre sociale que les Salésiens entendent réaliser au profit de la ville.

Mardi, 11, « journée des vocations », avec des activités variées pour les garçons; les louveteaux et les scouts offrirent un programme spécial l'après-midi.

Mercredi 12, « journée du suffrage ». Pèlerinage de la Famille salésienne au cimetière. Emission d'un programme radiophonique préparé par des amis de l'oeuvre salésienne.

Le jeudi, « journée de la famille ». Parmi les manifestations, l'inauguration des nouveaux ateliers de mécanique et du musée de l'école.

Vendredi 14, « journée de la jeunesse ». Défilé des élèves en présence des diverses autorités. Séance solennelle du Conseil Provincial de la ville. Le soir, représentation théâtrale.

Le samedi fut la « journée de la joie salésienne ». Tournoi d'échecs dans le Parc public, jeux, soirée théâtrale.

Le jour de clôture, en présence de l'évêque du diocèse, agapes fraternelles offertes par les Anciens Elèves, et, le soir, messe d'action de grâces.

3. Province anglaise.

Une « semaine » pour supérieurs et formateurs

Un intéressant « Cours pour Supérieurs et Salésiens engagés dans le travail de formaton » a été organisé par la Province anglaise, et aussi pour les confrères de la Province irlandaise voisine. Il aura lieu dans la dernière semaine de mars à Ingersley, Maison de retraites (Lettre du Provincial; 17 octobre 1973).

Titre du cours: « Que se passe-t-il aujourd'hui dans les communautés religieuses? »

Thème: Le cours considérera quelques-uns des éléments « nouveaux » qui ont été introduits dans certaines communautés religieuses dans la période de l'après-Concile. Quels avantages en attendait-on? qu'a-t-on obtenu? Quel jugement de valeur peut-on prononcer aujourd'hui?

On prendra en considération d'autres possibilités qui sont offertes à la manière actuelle de vivre des communautés religieuses, et on examinera si elles peuvent améliorer notre style de vie.

Le cours ne se préoccupe pas tant d'établir si on est d'accord avec les expériences des autres groupes ou non, si l'on veut introduire certaines de ces suggestions dans les communautés ou non; son but est plutôt informatif: prendre conscience de ce qu'on est en train de faire, de ce que font les autres salésiens.

Sujets: Parmi les points les plus importants seront traités la vie de communauté (expériences qui se font dans diverses parties du monde); la prière (certaines des formes les plus récentes, leur appréciation); l'apostolat (individuel et communautaire); l'organisation (la place et le rôle du supérieur); la direction spirituelle.

4. Province de Lyon

Année Sainte, Eucharistie et Communauté

Considérations du P. Michel Mouillard, provincial, dans une lettre à ses confrères (BI de Lyon-France, novembre 1973, p. 1).

Je pense que le travail, entrepris dans le sillage de nos différents Chapitres, en vue de réfléchir sur le projet apostolique de la communauté, et pour établir un rythme de prière communautaire, se place en plein dans la ligne de l'Année Sainte.

En présentant l'Année Sainte, le Card. Marty insistait sur l'importance de la prière, de la méditation, et surtout sur la célébration de l'Eucharistie, sacrement de « réconciliation ». Notre communauté construit-elle sa vie autour de l'Eucharistie, est-elle unifiée par l'Eucharistie? On arrive souvent à refuser la célébration en communauté par scrupule on ne veut pas être des hypocrites: « Quand on s'entendra, quand il y aura partage entre nous, alors oui, nous pourrons célébrer avec vérité notre unité... ».

C'est vrai: si nous n'avions pas la foi, l'Eucharistie se réduirait à un fait psychologique qui ne serait que le point culminant d'une amitié fraternelle... Mais avec la foi nous pensons que, sans lui attribuer une valeur magique, l'Eucharistie doit surtout exprimer l'effort accompli par chacun et par la communauté pour arriver à l'union. Et non pas tout de suite exprimer la communion déjà parfaitement réalisée: l'Eucharistie nous aide avant tout à y tendre.

Aussi s'engager, au coeur de notre prière, à une Eucharistie plus vraie, comme au coeur de notre partage, à notre projet missionnaire sera notre manière de nous associer authentiquement à la recherche et à l'engagement de l'Année Sainte.

5. Merci, P. Provincial

Obligé pour raison de santé de quitter sa charge avant l'expiration de son sexennat, un Provincial salésien a été salué par les paroisses suivantes, au cours d'une concélébration avec ses confrères. Nous les rapportons parce qu'elles sont sincères et parce qu'elles tracent un profil idéal pour quiconque se trouve revêtu d'autorité.

Merci pour votre rectitude, votre honnêteté et votre droiture: votre langage a toujours été le oui-oui et le non-non évangéliques, sans sous-entendus et sans restrictions mentales.

Merci pour votre richesse d'humanité, qui vous a fait sentir si proche de nous tous.

Merci parce que vous avez su être père sans paternalisme, frère sans être copain; parce que vous avez été optimiste sans être partisan de la facilité, et réaliste sans céder au pessimisme.

Merci parce que vous avez su donner confiance aux jeunes confrères sans glisser dans le juvénilisme, et parce que vous avez témoigné de la vénération et de la gratitude aux anciens sans les flatter par de pieux mensonges sur le beau temps passé.

Merci parce que vous avez cherché l'unité de la communauté et de la Province sans dommage pour la vérité; parce que vous avez cru au dialogue avec les confrères et les collaborateurs, dialogue en faits et non en paroles; parce que vous avez accepté avec sérénité, avec souffrance aussi, que le Chapitre Provincial spécial refusent des initiatives qui vous étaient chères, sans le faire remarquer.

Merci parce que vous avez senti parfaitement le drame des garçons les plus pauvres, en appuyant toute initiative à leur égard.

Merci parce que la tentation de l'argent et le mal de la brique ne vous ont jamais effleuré; parce que vous avez su payer de votre personne et aller au fond en silence, parce que vous avez si vif, si personne et aller au fond en silence, parce que vous avez eu si vif, si concret et touchant le sens de vos limites et que vous avez demandé sincèrement, non par diplomatie, la collaboration de tous.

Merci parce que vous ne vous êtes pas jugé indispensable et que vous n'avez pas voulu l'héroïsme de celui qui s'opiniâtre jusqu'à tomber sur la brèche.

Merci parce que vous n'avez jamais joué sur le dos des confrères; mais vous les avez écoutés, compris, respectés et aimés.

Merci parce que vous avez su être si profondément salésien dans votre style de service, dans vos choix apostoliques, dans le climat que vous avez créé dans la Province, dans la simplicité et la familiarité de vos rapports avec nous.

6. Province de Buenos Aires. Une prière pour la communauté

Cette belle prière qui s'inspire des Constitutions salésiennes a été proposée aux confrères (BI septembre 1973, p. 15).

Dieu nous a appelés à vivre en communauté, en nous confiant des frères à aimer. Prions pour que nos vœux religieux se traduisent en même temps en actes d'amour envers Dieu et envers nos frères.

— Pour que notre *chasteté* soit une libération réelle et une disponibilité pour nous aimer comme des frères dans l'Esprit, prions...

— pour que la *pauvreté* soit le signe de la donation mutuelle dans l'amour fraternel de tout ce que nous sommes et avons, prions...

— pour que l'*obéissance* unifie nos volontés dans la recherche et la réalisation de la volonté de Dieu, prions...

Seigneur, accorde-nous de mener une vie vraiment commune, de manière que nous rencontrions en elle le soutien pour être fidèles aux valeurs évangéliques dans la réalisation desquelles nous nous sommes engagés par la profession religieuse. Par le Christ notre Seigneur. Amen.

7. Nouvelles en bref...

Le « *Bulletin Salésien* » de l'Equateur, après quelque temps de suspension, reprend les publications à partir de janvier 1974. Il sortira tous les deux mois, imprimé à la typographie de l'Editorial Don Bosco de Cuenca (BI de l'Equateur, novembre 1973, p. 5).

Des *textes enregistrés en « cassettes »* ont été préparés par le « Centre salésien de pastorale » de La Plata (Argentine). Les « cassettes », de 90 minutes d'écoute, contiennent des conférences, des articles, des discours sur des sujets de théologie, de vie religieuse et sacerdotale, de catéchèse, extraits de publications récentes. Les textes se prêtent bien à des méditations, des retraites, des rencontres, etc. On a préparé une première série de 12 sujets: les confrères peuvent demander les cassettes déjà enregistrées ou envoyer au « Centre » leurs propres cassettes pour être enregistrées (BI de Bahia Blanca, août 1973, p. 10).

Salésiens parmi les garçons de Belfast: ils s'y sont rendus à trois, de l'Irlande, pour passer de difficiles vacances de travail dans la ville des attentats au plastic. Après s'être établis dans une école élémentaire, ils ont réalisé avec les cinq ou six cents garçons déchainés de la région leur « projet de récréation d'été ». Jeux à l'extérieur et à l'intérieur, chants, peinture (les enfants représentaient inconsciemment et de préférence les sujets tragiques de Belfast, la martyre). Mais ensuite défilés des garçons masqués, concours de beauté pour bambins (avec les mamans et les ... grands-mamans), et la foire des petits animaux domestiques.

Les autorités scolaires ont facilité tout cela en offrant, en plus des locaux, un mini-bus, un autobus à deux étages pour les excursions, des billets pour la piscine et le canotage, etc. Mais chaque jour les activités dépendaient de beaucoup de circonstances: de l'humeur des garçons, des conditions atmosphériques, et plus encore des hauts et des bas de la vie agitée de la ville (BI irlandais septembre 1973, p. 7-8).

VII. MAGISTERE PONTIFICAL

1. Les vocations, oeuvre de Dieu

Par deux fois, Paul VI a parlé récemment sur le thème des vocations et de la préparation au sacerdoce, s'adressant à des groupes qualifiés qui s'étaient réunis à Rome.

a) AUJOURD'HUI PLUS QUE HIER LE CHRIST DIT: « SUIS-MOI »

Le 21 novembre dernier, Paul VI a adressé un discours à ceux qui participaient à la « Rencontre d'études pour les vocations ecclésiastiques ». Il a souligné l'importance de présenter aux jeunes l'idéal du sacerdoce dans sa totalité. Voici la partie la plus significative du discours.

Vénérables frères et fils très chers, permettez-nous donc, en vue du travail qui vous attend, de vous proposer quelques réflexions et indications; même si elles ne vous sembleront pas nouvelles en vertu de vos connaissances et de votre expérience en la matière, elles vous confirmeront cependant que nous suivons avec une vigilante sollicitude votre oeuvre extrêmement précieuse pour l'Eglise.

Il nous semble que le premier travail à accomplir est celui d'amener les fidèles à une prise de conscience approfondie de la valeur et du caractère indispensable du ministère sacerdotal dans le plan du salut. Il faut réagir contre une mentalité courante qui tend à amoindrir l'importance de la présence du prêtre en se basant sur le fait que le Concile a énormément valorisé le sacerdoce des fidèles. Cela signifierait qu'on a rien compris au dessein de Dieu, qui a voulu, au contraire, appeler ses croyants dans l'Eglise et les sauver en les constituant comme peuple hiérarchiquement ordonné. Cette nécessité inéluctable se révèle encore plus évidente aujourd'hui, tant à cause des conditions spirituelles du monde moderne qui tend de plus en plus à se séculariser et à perdre le sens du sacré, qu'en vue de l'engage-

ment que l'Eglise assume de manière croissante dans son service à l'humanité, un service qu'à la longue elle ne pourrait plus assurer sans la vertu sanctificatrice et l'autorité pastorale de ceux qui ont été constitués comme « dispensateurs des mystères de Dieu » (1 Co 4, 1).

Ayez confiance.

Nous reconnaissons sans le moindre doute que vous devrez affronter de multiples et graves difficultés pour triompher de l'actuelle crise des vocations dont les racines sont nombreuses et profondes. Ce sont des difficultés qui pourront peut-être faire naître des doutes, un certain découragement quant à la possibilité réelle, dans un monde tellement intoxiqué par le matérialisme et par l'hédonisme, de faire entendre par les jeunes la voix du Christ qui leur dit, aujourd'hui comme hier, et même plus qu'hier: « Viens et suis-moi ». Et voici alors notre seconde recommandation: travaillez avec confiance!

Confiance en Dieu, parce que les vocations avant même d'être oeuvres de l'homme sont principalement l'oeuvre de Dieu, et nous ne devons d'aucune manière imaginer que Dieu ne veuille pas pourvoir aux besoins de son Eglise à laquelle il a promis son assistance jusqu'à la fin des temps (cf. Mt 28, 20).

Confiance également dans les jeunes, qui ne sont pas moins généreux aujourd'hui qu'hier. Nous pensons que la pénurie des vocations dépend certainement en grande partie du milieu social et de l'ambiance familiale qui rendent la conscience des jeunes générations réfractaire à l'appel du Christ.

Nous faisons cependant confiance à l'immense trésor d'énergie latente qu'il y a chez les jeunes de notre époque, si ouverts aux grands idéaux de justice, si avides d'authenticité, si disponibles quand il s'agit de se dévouer à leurs propres frères. Lorsque nous les voyons aussi sensibles devant les souffrances que l'humanité doit aux injustices, à la faim, à la violence, comment pourrions-nous nous résigner à penser qu'ils ne sont pas capables de l'être tout autant devant une humanité qui réclame avec non moins de force la présence de Dieu et la distribution de sa grâce à travers le ministère sacerdotal? Aussi, estimons-nous qu'ils sont innombrables les jeunes capables d'embrasser avec grandeur d'âme et fidélité l'idéal d'une vie consacrée, jusqu'à l'héroïsme, au Christ et aux âmes.

Ne pas cacher ni atténuer

Mais comment présenter cet idéal? Nous répondons qu'aux jeunes, généreux et forts par tempérament, cet idéal doit être présenté intégralement, sans rien cacher, sans rien atténuer des exigences sévères qu'il comporte, et en exposant convenablement sa véritable signification et sa valeur surnaturelle. Bien plus nous devons croire que cette formule exercera sur les âmes jeunes bien plus d'attrait qu'une formule humainement plus acceptable et apparemment plus aisée mais qui risquerait de dénaturer le caractère particulièrement et essentiellement spirituel du service sacerdotal. Ce n'est donc pas en présentant l'état ecclésiastique sous un jour plus facile que l'on rendra plus désirable l'accès au sacerdoce. Ce n'est pas dans cette direction qu'il faudra s'orienter pour accroître quantitativement et qualitativement les vocations, même en cette période d'obsédant besoin dans lequel se trouve l'Eglise.

Mais, comme vous le savez parfaitement, le problème des vocations ne se limite pas à la phase de recrutement des candidats au sacerdoce. Il exige encore tout un ensemble complexe d'efforts et de soins pour que le germe déposé par Dieu dans l'âme du jeune homme puisse arriver à maturité, et surtout fructifier et persévérer. Ici, tout naturellement, le propos se porte sur les Séminaires, auxquels, il vous faudra consacrer une attention toute spéciale. Il faudra travailler avec décision pour relever leur niveau spirituel et afin qu'ils deviennent, véritablement, comme cela a toujours été dans l'Eglise, des lieux privilégiés de piété, d'étude et de discipline. Il faudra faire les plus grands efforts pour dissiper ce climat de conformisme, de relâchement de l'esprit de prière et d'amour envers la Croix qui, malheureusement, tente de pénétrer dans un grand nombre de Séminaires, si nous ne voulons pas voir compromis les efforts les plus généreux dans un secteur aussi délicat, aussi vital pour l'Eglise.

b) **COMME LE CHRIST, « HOMME POUR LES AUTRES »**

Le 10 octobre dernier, Paul VI est allé rendre visite au Collège Germanique-Hongrois à l'occasion du 4e centenaire de sa fondation. Il a parlé aux clercs qui le fréquentent et à leurs éducateurs sur la formation au sacerdoce aujourd'hui.

Voici ce qu'a dit le Pape vers la fin de son discours.

Il est vrai que pour aller au devant des nouvelles exigences du temps, votre Collège ne peut demeurer fixé sur des normes adaptées à la vie d'il y a quelques siècles, mais qui ne feraient que produire un effet contraire dans le climat présent. Les jeunes qui aujourd'hui se préparent au sacerdoce ont en eux-mêmes des besoins, des exigences qu'il serait téméraire de ne pas prendre en considération. Déjà le Concile Vatican II, conscient de « l'extrême importance de la formation des prêtres », parce que « le renouveau tant désiré de toute l'Eglise dépend en grande partie du ministère sacerdotal », avait tracé les lignes d'une pédagogie ecclésiastique renouvelée.

Nous n'ignorons pas les difficultés de cette entreprise qui requiert des éducateurs responsables, doués d'un sage discernement et d'un prudent équilibre. Il faut toutefois tenir bien compte du fait que, dans la formation sacerdotale, il y a des normes qui restent, dans leur substance, immuables au cours des siècles, et qui, demain comme aujourd'hui, conserveront toute leur valeur, car elles jaillissent de la nature même de l'Ordre sacré.

A ce propos permettez-nous, chers jeunes gens, de tirer au clair certains points qui, s'ils sont mal compris, peuvent avoir de funestes conséquences pour l'Eglise.

Dans le monde sans être du monde

Dans la formation des candidats au sacerdoce, on demande aujourd'hui une plus grande ouverture aux problèmes de la société et de l'homme moderne. Cela est légitime, pourvu que l'on ne tombe pas dans l'exagération contraire. Si le prêtre doit vivre dans le monde, il ne doit cependant pas être du monde. Et si, pour lui, l'excessif détachement est nuisible, n'est pas moins nuisible la tendance à supprimer, comme il arrive trop souvent, toute différence dans la manière de parler, d'agir et ainsi de suite, dans le but de se tenir plus proche du monde. Ne nous faisons pas d'illusions: si le prêtre ne parvient pas à maintenir cette distinction qui est nécessaire pour être l'homme de Dieu, le ministre du Christ, le témoin d'une vie transcendante et spirituelle, il se transforme peu à peu en ce sel insipide dont parle l'Évangile.

On relève aussi qu'aujourd'hui l'on apprécie de plus en plus les valeurs de la liberté, de la personnalité, de la responsabilité. C'est donc à juste titre que l'on demande, en vue d'un efficace *aggiornamento* des méthodes éducatives dans les Séminaires, d'instaurer un climat de plus grande liberté et de plus grande responsabilité, qui sont les conditions indispensables du développement de la personne du candidat à la prêtrise. Cela ne justifie toutefois pas l'attitude de ceux qui voudraient supprimer toute structure, abolir toute réglementation, laisser pleine liberté aux initiatives personnelles se fiant à une bonté naturelle qui ignore le péché originel et ses conséquences.

Certainement, la jeunesse doit être entraînée à la liberté; mais la vraie liberté est une conquête, et pour y parvenir, l'homme — et plus encore l'aspirant au sacerdoce au cours de la période de sa formation — a besoin d'assistance extérieure. Une excessive passivité chez l'élève est nuisible, mais ne l'est pas moins la prétention de celui qui veut s'éduquer tout seul, sans aucune intervention de l'éducateur. Aussi, la discipline dans la vie de séminaire doit-elle, comme l'affirme le Concile « être considérée non seulement comme un auxiliaire efficace de la vie commune et de la charité, mais comme un élément nécessaire dans l'ensemble de la formation, pour acquérir la maîtrise de soi et le plein développement de sa personnalité » (Déc. *Optatam totius*, numéro 11).

Service essentiellement spirituel

Aujourd'hui, on met aussi un fort accent sur la vie du prêtre comme vie de service, à l'exemple du Christ, « homme-pour-autrui », selon une heureuse expression bien connue. Il faut toutefois préciser que la service du prêtre qui veut rester fidèle à soi-même, est un service essentiellement spirituel.

Aujourd'hui, il importe de bien se le rappeler devant les multiples tendances à séculariser le service sacerdotal et à le réduire à une simple fonction principalement philanthropique et sociale. C'est sur le plan des âmes, dans leurs relations avec Dieu et dans leurs rapports intérieurs avec leurs semblables, que se qualifie la fonction spécifique du sacerdoce catholique.

Et volà, fils bien-aimés, quelques-uns des sentiments que nous inspire l'heureux événement de ce jour. Continuez à progresser sans

cesse en cette indispensable formation chrétienne et sacerdotale, apostolique et culturelle que l'Église attend de vous.

2. Vivre l'Année Sainte

Ces trois derniers mois, Paul VI est revenu sur le thème de l'Année Sainte avec une insistance impressionnante, au moyen d'une quinzaine de grands discours (sans compter les interventions mineures). Discours où souvent il s'est engagé comme première personne, par exemple le 10 novembre dernier, quand il a dit:

« Qui vous annonce ceci? (Il s'agissait de l'ouverture des célébrations jubilaires à Rome). Un pauvre homme, un phénomène de petitesse. Je tremble, frères et fils, je tremble en parlant, parce que j'ai conscience de dire quelque chose qui me dépasse immensément, de dire des choses dont je n'ai pas assez témoigné, que je n'ai pas assez servies, des choses qui mériteraient vraiment d'être clamées d'une voix prophétique qui puisse rendre l'amplitude lyrique et puissante de leur réalité. Et, au contraire, je vous le dis ainsi. Je n'ai aucun papier à lire comme je le fais d'habitude pour que mes discours soient plus clairs et plus brefs. Pour l'instant je lis dans mon cœur, et je sens ma petitesse et la disproportion accablante qu'il y a entre le message que j'annonce et ma capacité de l'exposer, et aussi de le vivre. Mais en même temps je ne puis nier, je ne puis taire... ».

L'émouvante participation du Pape a fait dire à un commentateur d'un journal laïc: « Il semble que cette Année Sainte puisse devenir vraiment quelque chose d'important, si Paul VI en parle avec tant de passion ». C'est avec cette persuasion que nous présentons quelques-uns des passages les plus significatifs du Pape, qui aideront nos communautés à célébrer avec les évêques l'Année Sainte diocésaine.

a) L'HEURE VIENT, C'EST CELLE-CI

Limitons-nous, à considérer ce proche événement par rapport au dessein divin qui se réalise à des moments déterminés. Avez-vous déjà remarqué comme Jésus parle souvent de l'heure qui vient comme d'une circonstance très importante? A une femme samaritaine, par

exemple, il dit: « L'heure vient et nous y sommes, où les vrais adorateurs adoreront le Père en esprit et en vérité... » (*Jn* 4, 23; 2, 4; 17, 1; *Rom* 13, 11; etc.). Cela veut dire que la succession du temps n'a pas toujours une simple signification chronologique, et qu'elle acquiert parfois un sens prophétique, qu'elle indique l'accomplissement d'un dessein divin. L'horloge du temps marque la coïncidence d'un instant rendu précieux par la descente d'une Présence transcendante parmi les hommes ou par une invisible Action de l'Esprit qui prend la forme d'un fait sensible.

Dans les Saintes Ecritures il n'est pas rare de trouver la mention de quelque moment surprenant de ce genre. Relisons la citation d'un oracle semblable prononcé par le Prophète Joël, qui figure dans l'Ancien Testament et que l'on retrouve dans le Nouveau, dans un discours que prononce Saint Pierre pour documenter le mystère de la Pentecôte: « Je répandrai mon Esprit sur toute chair; vos fils et vos filles prophétiseront, et vos vieillards auront des songes et vos jeunes gens des visions... » (*Joël* 3, 28; *Act* 2, 17-18).

Or, nous pensons que, dans le dessein de Dieu, l'Année Sainte peut être un moment de grâce pour les âmes, pour l'Eglise, pour le monde. C'est chose possible; c'est une hypothèse, c'est un vœu, un espoir, mais qui, précisément à cause de son caractère surnaturel, échappe à notre influence; c'est le Seigneur qui doit en être l'artisan...

(*Discours à l'audience générale du 26 septembre 1973*).

b) TEMPUS ACCEPTABILE

L'Année Sainte qui, avec ses pratiques de pénitence et de piété est venue jusqu'à nous à travers les siècles, s'incrustant dans l'histoire spirituelle de Rome et du monde, nous impose un premier effort de compréhension du milieu dans lequel se déroule notre existence: le temps. On parle de *tempus acceptabile*, comme cela s'est déjà passé d'autres fois dans la pédagogie liturgique. Il y a des temps propices, des moments heureux; il y a des périodes plus favorables que d'autres pour réaliser notre personnalité, pour atteindre le but même en vue duquel la vie nous a été donnée. L'Année Sainte est un de ces moments heureux, un moment où l'on peut jauger ce que vaut pour nous la religion, ce que vaut pour nous la foi, ce que représente enfin pour

nous le fait d'être chrétiens. C'est un moment qui nous fait réfléchir sur la conscience que nous avons d'être chrétiens, d'être baptisés, d'être catholiques; qui nous pousse à nous demander quelle profondeur, quelle incidence a dans la réalité de notre vie cette qualification de chrétien, que ce soit pendant cet instant qui passe: le moment présent, ou que ce soit au cours de cette période de temps qui nous fait vivre, qui nous dévore et nous conduit vers notre destin. L'Année Sainte est le moment où nous sommes appelés à décider de ce que nous voulons être, à définir, pour nous-mêmes, ce que nous sommes et qui nous sommes, non pas au point de vue de l'état civil, mais au point de vue de l'existence même (...).

Tout cela est extrêmement difficile et demande par conséquent une préparation, une anticipation, une introduction: c'est l'Année Sainte diocésaine que l'on inaugure en ce moment. Elle nous permet de nous rapprocher de ce processus de pensée spirituelle, philosophique, existentielle, sociale, avec un peu de clarté dans l'âme et avec quelque projet bien délimité et déterminant. (...).

Le moment propice est venu et ce soir, je suis ici pour vous dire à vous, fils de Rome, fils de l'Eglise, fils de ce temps: « Soyez attentifs, voilà que s'approche un moment vraiment favorable. C'est peut-être celui qui décidera de notre sort personnel et de notre sort éternel; un moment de fortune suprême si nous savons le saisir, de suprême mésaventure si, pas hasard, il passait inaperçu ou s'il nous trouvait réfractaires à son écoute ».

(Discours du 10 novembre, à l'inauguration des Célébrations jubilaires de Rome).

c) L'ANNEE SAINTE EST CONVERSION DU COEUR

Il faudrait que la marque distinctive de cette prochaine Année Sainte soit le caractère sérieux de sa célébration, tant sur le plan individuel que sur le plan collectif; caractère sérieux d'autant plus indispensable que plus superficiel est à présent le déroulement habituel de la commune expérience de notre vie conditionnée par cette tendance-ci: tout est facile, tout est passager; tout est extérieur. Psychologie de cinéma! Nous, au contraire, nous cherchons à parvenir à des moments forts, constants, intérieurs de notre esprit. Il y a une expres-

sion extrêmement commune qui traduit parfaitement cette aspiration programmatique, et c'est: « Nous, nous voulons arriver au coeur ».

Et le Coeur, qu'est-ce que c'est? La question se pose en vue du discours religieux et moral, qui s'étend au discours psychologique et idéal. Que signifie ce terme d'emploi si courant?

Nous sommes tenté de faire nôtre la définition de Saint Augustin qui fait coïncider le sens du mot « coeur » avec l'Ego « ...cor meum, ubi ego sum quicumque sum ».

« Mon coeur est là où je suis ce que je suis » (*Confess*, X, 3).

Et nous trouvons une grande satisfaction à choisir cette signification d'une extraordinaire densité, qui englobe la personnalité sentimentale, intellectuelle et surtout opérative de l'homme; une signification que nous trouvons dans la Bible et qui fait abstraction du sens purement physiologique de cet organe, pour désigner ce qu'il y a de vif, de génétique, d'opérant, de moral, de responsable, de spirituel chez l'homme.

Dieu regarde le coeur

Le coeur est la cellule intérieure de la psychologie humaine; il est la source des instincts, des pensées et, surtout, des actions de l'homme. De ce qui est bon et de ce qui est mauvais: rappelons-nous les paroles du Maître, de Jésus: « C'est du coeur que proviennent pensées mauvaises, meurtres, adultères, fornications, vols, faux témoignages, blasphèmes; c'est tout cela qui souille l'homme » (*Mt* 15, 19-20). Quelle triste introspection! Et ce qui la rend vraiment grave, c'est la parole biblique qui nous avertit comment l'oeil de Dieu voit en transparence dans notre coeur, ce refuge secret de notre réalité morale; les Saintes Ecritures nous disent: « L'homme regarde aux apparences, le Seigneur regarde au coeur » (*I Rois*, 16-7); « Il lit dans nos intentions ».

Nous pourrions encore rappeler d'innombrables citations pressantes concernant la pénétration au plus secret de notre coeur du regard scrutateur de Dieu; mais maintenant nous devons observer comment, dans cette intériorité mise à nu, le jugement de Dieu se prononce envers nous. Le Christ n'accorde pas la moindre indulgence à l'hypocrisie, à la fausse vertu, à la justice purement formelle et trompeuse. L'Evangile déborde d'expressions d'intolérance au sujet de la

pseudo-observance de la religion, séparée de la vérité du bien et de la pureté de l'amour. Nous devrions relire le chapitre XXIII de Saint Matthieu pour éprouver la force des invectives du Christ contre les astucieuses fictions de deux groupes sociaux de cette époque: les pharisiens et les scribes, devenus des symboles pour tous les temps; également, pour trembler au sujet de l'exigence fondamentale du vrai rapport avec Dieu: la sincérité du coeur, exprimée par la cohérence de la pensée, de la parole et des actes. Et c'est pourquoi il faut que nous nous remettions à étudier cette parole, devenue d'usage courant: la *metánoia*, qui veut dire: la conversion intérieure, la transformation du coeur dont nous vous avons déjà parlé d'autres fois.

Où se trouve l'écologie humaine?

Et nous ne pouvons taire notre douloureuse stupeur devant l'indulgence, et disons même devant la publicité et la propagande, aujourd'hui étalée d'ignoble manière, pour ce qui trouble et contamine les esprits: la pornographie, les spectacles immoraux, les exhibitions licencieuses, etc... Où est donc l'« écologie » humaine?

Pour célébrer convenablement l'Année Sainte, il faut un travail au niveau le plus profond et le plus jaloux de notre psychologie morale. Nous devons être courageux dans l'intention de porter le renouvellement et la pacification profondément, au centre de notre conscience personnelle.

(Discours à l'audience générale du 7 novembre 1973).

d) L'ANNEE SAINTE EST RECONCILIATION AVEC DIEU

L'Année Sainte tend en tout premier lieu à réconcilier les hommes avec Dieu, nous, les croyants, d'abord, et ensuite le plus grand nombre possible d'hommes que l'on peut amener à cette rencontre salvatrice et sanctificatrice.

Il sera salutaire pour nous d'avoir toujours dans l'esprit ce texte synthétique et incisif de Saint Paul: « Si quelqu'un est dans le Christ, (c'est-à-dire s'il est un vrai chrétien), il y est en tant que créature nouvelle. L'être ancien est disparu; tout est devenu nouveau. Et tout cela est l'oeuvre de Dieu, qui, après nous avoir réconciliés avec

lui-même par le Christ, nous a confié le ministère de la réconciliation. Dieu s'est réconcilié avec le monde par le Christ, puisqu'il ne lui impute plus ses fautes et qu'il nous confie les paroles de réconciliation. Nous sommes donc, (nous les apôtres), les ambassadeurs du Christ, et Dieu vous exhorte par notre bouche. Nous vous en supplions donc, au nom du Christ, réconciliez-vous avec Dieu » (*II Cor 5, 17-20*).

Ce n'est pas la seule fois que l'Apôtre nous parle ainsi (cf. *Rom 5, 10*); dans son discours, toute la conception de notre vie morale est sous-entendue; s'y trouve exprimée toute la synthèse doctrinale de la rédemption et du salut.

E c'est ainsi que notre existence humaine naît, vit, se déroule et s'éteint dans un rapport existentiel et moral avec Dieu. Nous trouvons ici toute la science de la vie; ici encore, la philosophie de la vérité, et la théologie de nos destinées.

Nous sommes les créatures de Dieu; ontologiquement, nous dépendons de Lui; et, bon gré mal gré, nous sommes responsables devant Lui. Nous sommes faits ainsi. Intelligence, volonté, liberté, coeur, amour et douleur, temps et travail, relations humaines et sociales, la vie en un mot, a des orientations diversement déterminées et des finalités tout aussi diversement définies, par rapport à Dieu.

La réconciliation est possible

Il est certain que cette « *Weltanschauung* », cette conception du monde, est aujourd'hui vigoureusement combattue: on ne veut pas admettre l'existence de Dieu, on aime mieux violenter sa propre raison avec l'aphorisme absurde de la « mort de Dieu », plutôt qu'exercer sa propre intelligence à la recherche et à l'expérience de la lumière divine. L'athéisme semble triompher. La religion n'a plus aucune raison d'être? Le péché n'existe pas? Oh! nous sommes saturés de ces idéologies.

Nous, nous sommes bien convaincus, par la grâce même de Dieu, que Dieu existe, comme le soleil existe; et que tout vient de Lui, et que tout va vers Lui. Et vous, qui nous écoutez, fils qui savez et croyez, vous en êtes assurément convaincus tout autant que nous.

Et l'on peut comprendre alors comme est urgente, moderne, stratégique la venue de cette Année Sainte qui doit renforcer, à l'intérieur de nous et en dehors notre conviction de l'existence souve-

raïne de Dieu, et de l'économie de Dieu, c'est-à-dire du dessein — qui est un dessein d'Amour infini — établi par Lui, afin de faire de nous des disciples attentifs, des serviteurs fidèles, mais surtout des fils heureux. Nous nous rendons tous compte, qui d'une manière, qui d'une autre, que notre correspondance à ce dessein, à ce plan de relations naturelles et surnaturelles, a été et continue à être imparfaite. Peut-être a-t-elle été hostile et parjure. Nous sentons que nous sommes pécheurs.

Ici, une autre page, immense, dramatique celle-ci, douloureuse et humiliante, celle de notre péché s'ouvre devant nous. Nous avons rompu les rapports justes et vitaux qui nous soutenaient en Dieu. Nous n'avons jamais répondu de tout notre être, de tout notre amour et dans la juste mesure à l'Amour que Dieu nous offre. Nous nous montrons ingrats, nous restons débiteurs! Et même nous serions perdus si le Christ n'était pas venu pour nous sauver. Et alors? Alors voilà la pressante nécessité de nous réconcilier avec Dieu: «*reconciliamini Deo!* ».

Et voici le surprenant bienfait! La réconciliation est possible! C'est cela, la nouvelle que l'Année Sainte fait retentir dans le monde et dans les consciences: la réconciliation est possible! Et puisse une telle annonce pénétrer jusqu'au plus profond de nos coeurs!

(Discours à l'audience générale du 31 octobre 1973).

e) L'ANNEE SAINTE EST RECONCILIATION AVEC LES FRERES

La réconciliation. Qu'est-ce que cela veut dire? A qui et à quoi ce mot se réfère-t-il?

Notons immédiatement que le concept suppose une rupture à laquelle nous devons porter remède; il suppose un désordre, un contraste, une inimitié, une séparation, une solitude, une interruption dans l'harmonie d'un dessein qui réclame une intégrité, une perfection qui corrige et dépasse notre isolement égoïste et instaure en nous et autour de nous une circulation de l'Amour.

Avons-nous conscience de ce besoin de réconciliation? Ceci est un point important. Il représente une grande nouveauté dans la conscience humaine; premièrement de l'homme vis-à-vis de soi-même; ne serait-il pas plus homme, vraiment homme, celui qui, ayant conscience de soi-même, se rendrait compte, en même temps, de son propre

égoïsme tyrannique, de sa propre existence bornée, de son propre isolement, de sa propre insuffisance?; deuxièmement, dans la conscience sociale: les besoins des autres sont inscrits dans notre être même; il n'est personne qui puisse se suffire à soi-même; comment chacun pense-t-il s'intégrer dans les relations avec autrui? Dans la lutte ou dans l'ordre?; et troisièmement spécialement, dans la conscience religieuse qui marque la conscience la plus haute de notre position dans le monde de l'Être et dans le destin relatif qui nous est réservé.

Réfléchissons bien, et rendons-nous compte que sur ce triple front, du solipsisme, du fait social, du fait religieux, nous avons besoin d'une réconciliation. De nous-mêmes, nous ne sommes pas entourés d'un ordre parfait; de toute part nous vient l'aiguillon d'une déficience, d'un reproche, d'un remords, d'un danger. Une analyse psychologique nous porterait trop loin. Limitons-nous en ce moment à considérer brièvement les trois aspects (les trois fronts, avons-nous dit) que notre conscience nous présente comme ayant besoin de réconciliation.

La loi de l'amour

Le premier front est celui de notre inquiétude intérieure qui vient de ce que nous nous sentons vivre et cependant faiblir, insuffisants à nous-mêmes; pleins d'énergie et de déficiences; tourmentés par notre inlassable égoïsme; conscients en même temps de notre droit de vivre et de notre pauvreté subjective. Où et comment trouver la pacification? L'intégration, l'équilibre, la plénitude de notre personnalité? La réponse est immédiate: notre paix intérieure, c'est l'amour.

La question, alors, se déplace: quel amour? Pour l'instant, nous ne répondrons pas à cette question; nous dirons seulement que pour être heureux, il faut apprendre « l'art d'aimer »; art que la nature elle-même nous apprend, si on l'écoute bien et si on l'interprète selon la grande et suprême loi de l'amour que le Christ nous a enseignée: « aime Dieu, aime ton prochain » avec les applications austères qu'une telle loi comporte. Si nous apprenions vraiment à aimer comme il se doit, ne seraient-elles pas transformées dans la paix et dans le bonheur, notre vie personnelle et, par conséquent, la vie collective?

Il faudra que l'Année Sainte ajoute encore ce point capital à son programme: l'amour, restaurer l'amour, le vrai, le pur, le fort, le chrétien.

Notre originalité: nous croyons en la paix

Et de la réconciliation sociale, que dirons-nous? Oh! quel chapitre immense qui remplirait mille pages! Nous dirons seulement que la réconciliation, c'est-à-dire la paix, devient une nécessité chaque jour plus pressante, inéluctable.

Après l'ultime guerre mondiale, n'avons-nous pas tous espéré que, finalement, la paix était acquise une fois pour toutes? Le monde n'a-t-il pas fait des efforts vraiment grandioses pour insérer constitutionnellement la paix dans les progrès de la civilisation? Pour rendre les peuples sûrs pour eux-mêmes, fraternels pour les autres? Mais l'atroce, la terrifiante expérience de ces années nous rappelle à une triste réalité: la guerre est encore, est toujours possible! La production et le commerce des armements nous indique, au contraire, qu'elle est plus facile et plus désastreuse qu'auparavant. Nous vivons de nouveau, aujourd'hui, une douloureuse — et pas unique — tragédie de guerre. Nous sommes humiliés, nous avons peur. Serait-ce possible que la guerre soit un mal incurable de l'humanité?

Nous répondons: non! Le Christ, notre paix (*Eph* 2, 14) rend possible l'impossible (cf. *Lc* 18, 27). Si nous suivons son Evangile, l'accord entre la justice et la paix peut se réaliser; certainement pas se cristalliser dans l'immobilité d'une histoire qui est au contraire en perpétuel développement; mais il peut être! Il peut se régénérer! Et c'est cela que nous mettons à l'étude de l'Année Sainte: la réconciliation, à tous les niveaux, dans la vie familiale, communautaire, nationale, ecclésiale, oecuménique.

Et sociale également. Pourquoi ne saurait-on concevoir une coexistence sociale où, certes, les intérêts sont différents et opposés, mais qui soit fondée sur une coopération juste et organique, et, par conséquent, sur la paix humaine et chrétienne de ceux qui y participent? Est-ce un rêve? Est-ce une utopie? Voici notre originalité: nous croyons que cette eschatologie politique, cette parousie morale est un devoir chrétien quel que soit, dans les contingences historiques, le degré de son effective application; l'amour, la justice, la paix sont des idéaux vifs et bons, pleins d'énergie sociale que nous ne devons pas emprunter à la haine et à la lutte pour tendre à cette concrète pacification qui réalise dans la sagesse et dans la bonté la parole du Christ: « Vous tous, vous êtes frères » (*Mt* 23, 8).

La pacification religieuse

Voici une autre tâche immense pour l'Année Sainte.

Et celle-ci donnera sans aucun doute sa préférence à la troisième pacification, la pacification religieuse qui, en fait, se trouve à la première place; nous entendons par là le rétablissement pour chacun de nous, pour l'Eglise entière et, Dieu le veuille! pour le monde, du rapport de vérité et de grâce avec le Père Céleste. C'est la première des tâches de l'Année Sainte, une tâche à quoi elle ne peut manquer: rétablir la paix entre nous et Dieu, dans l'expérience médiate et vécue de la parole incomparable et si chère à Saint Paul: la réconciliation.

(Discours à l'audience générale du 17 octobre 1973).

f) L'ANNEE SAINTE EST RECONCILIATION DANS L'EGLISE

Il y a un point qui intéresse tout particulièrement notre intention pastorale et apostolique: et c'est la réconciliation dans l'Eglise, avec les fils de l'Eglise qui, sans avoir déclaré une rupture canonique, officielle, avec l'Eglise, se trouvent envers elle dans une situation anormale; ils veulent être encore en communion avec l'Eglise, et Dieu veuille qu'il en soit vraiment ainsi, mais pouvoir adopter une attitude de critique, de contestation, de libre examen et de plus libre polémique. Il en est qui justifient cette position ambiguë avec des arguments plausibles en soi, c'est-à-dire avec l'intention de corriger certains aspects humains déplorable ou tout au moins discutables de l'Eglise, ou encore celle de faire progresser sa culture et sa spiritualité, ou, enfin, de faire aller l'Eglise de pair avec les transformation du temps; mais ils s'arrogent de semblables fonctions en faisant preuve d'un tel arbitraire, d'un tel radicalisme que, sans peut-être s'en rendre compte, ils offensent et même interrompent cette communion, non seulement « institutionnelle », mais aussi spirituelle, à laquelle ils prétendent demeurer unis; ils taillent eux-mêmes la branche de la plante vitale qui les soutenait; et lorsqu'ils finissent par se rendre compte des dégâts qu'ils ont provoqués, ils en appellent au pluralisme des interprétations théologiques, (ce qui devrait être non seulement autorisé, mais aussi favorisé, du moment que reste sauve l'adhésion essentielle et authentique à la foi de l'Eglise); mais ils ne s'intéressent nullement

au fait qu'ils édifient ainsi des doctrines personnelles, confortables mais douteuses, quand elles ne sont pas plutôt contraires à la norme et à l'objectivité de la foi elle-même.

Ce phénomène, qui se propage comme une épidémie dans les milieux culturels de notre communion ecclésiale, nous procure une grande douleur, tempérée seulement par un sentiment de plus grande charité envers ceux qui en sont la cause.

Et notre douleur s'accroît quand nous voyons la facilité avec laquelle se forment des groupes qui se disent religieux et spirituels, mais sont isolés et autocéphales et qui, souvent, pour attester qu'ils sont initiés à une conception plus intérieure et plus réelle du christianisme deviennent facilement antiécclésiaux et glissent, comme par une inconsciente gravitation, vers des expressions sociologiques et politiques où malheureusement l'esprit religieux cède la place à une mentalité humaniste; mais de quel humanisme!

Comment reprendre ces fils qui s'aventurent sur d'aussi périlleux sentiers, comment rétablir avec eux un rapport de joyeuse et concordante communion?

La pédagogie amoureuse de l'Eglise.

Nous voudrions que la saison de « réflexion » et de ferveur à laquelle nous nous préparons puisse avoir ce but et produire cet effet: l'accroissement d'un authentique « *Sensus Ecclesiae* ».

Fils et Frères, amis proches et lointains, hommes de partout: puisse cette heure de réflexion, de repentir, de lucidité être pour nous l'école du mystère et de la réalité de l'Eglise du Christ: révélation du Dieu-Amour, salut de l'humanité (cf. *Ep* 1).

Avec notre Bénédiction Apostolique.

(*Discours à l'audience générale du 28 novembre 1973*).

NECROLOGE

M. Amédée Aigner

* à Grassau (Allemagne) 25.3.1885, † à Schwandorf (Allemagne) le 21.8.1973 à 89 ans, après 44 ans de profession religieuse.

Menuisier qualifié, très doué dans le secteur artistique, il entendit à 43 ans l'appel à entrer dans les rangs de Don Bosco. Il a écrit dans sa demande d'admission: « Il me semble que cette Congrégation a encore pour moi une petite porte ouverte... de sorte que je puisse servir Dieu, avec mes faibles forces, pendant tout le reste de ma vie, pour le bien de mon âme et de celles des autres ». Son désir fut pleinement réalisé: dans le nouveau champ de travail il eut l'occasion de mettre à profit toute son expérience professionnelle et ses belles qualités. C'était le coadjuteur de langue allemande le plus âgé, et sa demande d'admission dans la Congrégation demeure comme son « testament spirituel ».

P. Georges Arend

* Burg-Gaillenreuth (Allemagne) 23.1.1906, † à Kitzbühel (Tyrol-Autriche) le 23.9.1973 à 67 ans, après 47 ans de profession religieuse et 38 de sacerdoce.

Salésien toujours joyeux, il se distinguait par un amour spécial pour la musique. Il fonda dans diverses maisons des harmonies de jeunes et obtint avec elles de grands succès. Par sa bonté et sa joie il était bien vu des élèves, des anciens élèves et des coopérateurs. Il était aussi estimé par beaucoup de soldats dont il avait été l'aumônier pendant la seconde guerre mondiale.

M. Clément Benzi

* à Ponzone (Alexandrie-Italie) 12.11.1893, † à Turin-Oratoire le 29.8.1973 à 79 ans, après 62 ans de profession religieuse.

Il mûrit progressivement et avec ténacité sa vocation salésienne qu'il vécut avec une fidélité attentive. Il fut professeur dans diverses maisons salésiennes pendant 25 ans, puis au Valdocco, il fut un comptable précis, méthodique et ponctuel. Enfin, il fit de la prière et de la souffrance le couronnement de sa consécration.

M. Sante Borboni

* à Rome (Italie) 1.11.1906, † à Rome-Borgo Ragazzi Don Bosco le 8.9.1973 à 66 ans, après 42 ans de profession religieuse.

Orphelin de père et mère à l'âge de six ans, il passa une triste enfance dans divers collèges de Rome. Devenu salésien après le service militaire, il exerça d'humbles charges avec une docilité exemplaire dans beaucoup de maisons de la Province Romaine. Aimable et distingué, il fut au service de deux évêques salésiens: Mgr. Munerati et Mgr. Rotolo. Il était fidèle à ses devoirs, distingué, jovial et serein.

Mgr. Vladimir Borič

* à Punta Arenas (Chili) 23.4.1905, † à Santiago (Chili) le 29.8.1973 à 68 ans, après 51 ans de profession religieuse et 43 de sacerdoce. Il fut directeur pendant 6 ans et évêque de Punta Arenas pendant 24 ans.

L'Eglise du Chili a perdu avec lui un pasteur zélé, qui a su renouveler le diocèse de Punta Arenas avec réalisme et sans tensions. Il avait organisé le diaconat permanent, le cours d'approfondissement théologique pour les laïcs, la catéchèse rénovée, les communautés chrétiennes de base. Son action fut toujours marquée de l'esprit salésien. Pédagogue fin et subtil, connaisseur profond de l'âme humaine, amateur passionné du théâtre et de la presse, il a réalisé une station radiophonique valable, et il a fondé et dirigé pendant des années « El amigo de la Familia », hebdomadaire diocésain d'information. Véritable missionnaire, il a su évangéliser en civilisant, et civiliser en évangélisant son diocèse (« le plus austral du monde », comme il aimait à répéter). Pendant le Concile, il apporta à Rome un peu de grain de la première récolte de froment mûri à Punta Arenas, qui a servi à faire les hosties de la dernière messe de Vatican II

P. Philippe Brady

* à Larah (Cavan-Eire) 22.3.1919, † à Dumfermline (Ecosse) le 21.8.1973 à 54 ans, après 35 ans de profession religieuse et 25 de sacerdoce.

Confrère exemplaire, il est mort à l'improviste alors qu'il passait quelques jours de vacances en Ecosse. De tempérament plutôt timide, il se dédia d'abord à l'enseignement, puis il consacra avec dévouement et simplicité ses dernières années au service de diverses communautés familiales de Londres. Il a laissé une bonne impression de fidélité et de sainteté et le grand nombre de Salésiens et de religieuses présentes à ses funérailles suffit à dire l'estime et la reconnaissance de beaucoup pour ce bon prêtre.

M. François Brioschi

* à Ornago (Milan-Italie) 2.11.1900, † à Bagnolo (Cuneo-Italie) le 2.5.1973, à 72 ans, après 40 ans de profession religieuse.

Il vint chez nous à l'âge de trente ans et après le noviciat il partit pour la Patagonie. Pendant plus de vingt ans, il exerça la charge d'infirmier expérimenté, et d'attaché à l'économat. En 1955, en raison de sa santé, il revint à Turin et fut assigné à l'antichambre du Recteur Majeur. D'abord avec Don Ziggotti, et puis avec Don Ricceri, il fut un humble et patient gardien du Supérieur. A la suite du progrès inexorable du mal, il se retira dans la maison de santé de Bagnolo, où il se prépara au dernier appel en acceptant la souffrance avec un profond esprit de foi de prière.

M. Ramón Capra

* à Tortosa (Tarragone-Espagne) 24.8.1884, † à General Pirán (Rép. Argentine) le 23.8.1973, à 89 ans, après 67 ans de profession religieuse.

Emmené par Mgr Fagnano à Punta Arenas en 1910, il passa 38 ans dans la Patagonie comme maître-menuisier et maître de musique, mais surtout comme assistant salésien. Ce mot résume bien toute sa vie, car il fut réellement une « présence-qui-éduque ». Il a éduqué par son travail et son enseignement; mais il a surtout éduqué par son exemple de religieux et de salésien complet.

P. Michel Cardell

* à Ciudadela (Baléares-Espagne) 22.2.1905, † à Barcelone (Espagne) le 24.9.1973 à 68 ans, après 51 ans de profession religieuse et 41 de sacerdoce.

Il a travaillé la majeure partie de sa vie salésienne — 31 ans — au Collège Saint-Jean Bosco de Barcelone d'où à l'improviste, à la suite d'une crise cardiaque, il est passé à la Maison du Père. Il fut estimé de tous par son sens des responsabilités et son dévouement à la mission parmi les jeunes. Il était tout entier consacré au ministère de la pénitence, à la classe et au travail de secrétariat, aussi longtemps que les forces le lui permirent. Il est mort comme il a vécu: silencieusement.

P. Louis Chassa

* à Osilo (Sassari-Italie) 18.12.1913, † à Brescia (Italie) le 2.8.1973 à 59 ans, après 40 ans de profession religieuse et 31 de sacerdoce.

Les maisons qui ont joui de ses prémices sacerdotales on été Gaète, Penango et Ivrea. Doué d'une vaste culture, sensible aux misères humaines, enthousiaste pour tout ce qu'il y a de beau et de bon dans la vie, il était préparé à assumer des responsabilités majeures. Mais le Seigneur a voulu l'éprouver différemment; son esprit fut ébranlé, et une chambre d'hôpital devint son autel. La veillée angoissante de Gethsémani durera pour lui jusqu'à la fin de ses jours. Conscient de sa situation, il écrivait à son Provincial: « Même en cet état je suis vraiment heureux ». A tous ceux qui sont déçus et découragés, le P. Chassa apparaît comme un signe d'une inébranlable assurance.

M. Charles Danni

* à San Grato-Villanova Mondovi (Cuneo-Italie) 30.10.1916, † à Quito (Equateur) le 3.11.1973, à 57 ans, après 39 de profession religieuse.

Il se distingua toujours par sa piété eucharistique et mariale, l'amour du travail, et la sainteté salésienne. Il dirigea pendant plusieurs années la Librairie salésienne de Quito; soucieux comme Don Bosco des enfants pauvres, il prodigua son apostolat dans l'Oratoire de la ville. Quand il sentit sa fin approcher il offrit sa vie pour les aspirants et les vocations.

P. Bruno Dehlert

* à Stabigotten (Prusse Orientale-Allemagne) 12.10.1910, † à Waldvinkel (Allemagne) le 26.4.1972 à 61 ans, après 39 ans de profession religieuse et 31 de sacerdoce.

La « première messe » d'un oncle salésien fut pour lui, garçon de douze ans, l'occasion où il décida de se faire à son tour prêtre salésien. Après son noviciat, il se rendit dans les missions du Pérou. Revenu pour étudier la théologie, il fit son service militaire pendant la guerre mondiale et fut fait prisonnier en Afrique. En 1946, il obtint l'autorisation de rendre visite à sa vieille maman en Prusse orientale, mais il dut rester ensuite dans les pays de l'Est. Il prodigua ainsi son zèle sacerdotal pendant 12 ans en Pologne. En 1958, il put retourner dans les missions et il fut envoyé en Bolivie, où se trouvait déjà son frère. En 1970, un infarctus le contraignit à rentrer dans sa patrie. Le P. Dehlert parvenait à se gagner l'estime et l'affection des jeunes par son attitude tranquille et son équilibre, non moins que par sa connaissance des langues et ses qualités d'éducateur.

P. César del Grosso

* à Grignasco Sesia (Novare-Italie) 5.5.1907, † à Rio de Janeiro, (Brésil) le 29.8.1973, à 66 ans, après 44 ans de profession religieuse et 35 de sacerdoce.

A donné un témoignage authentique à sa vocation salésienne, sacerdotale et de professeur dans divers collèges de la Province de Manaus, Recife et Belo Horizonte. Il fut le premier à travailler dans la « Favela do Morro do Jacarezinho », dans la ville de Rio de Janeiro, où il se dépensa au milieu de difficultés incalculables.

P. Alfred Di Crosta

* à Cerreto Sannita (Benevento-Italie) 11.1.1904, † à Faido (Suisse) le 15.8.1973, à 69 ans, après 51 de profession religieuse et 44 de sacerdoce. Il fut directeur pendant 3 ans.

Orphelin de père, lorsqu'il était encore enfant, il entra au séminaire et de là passa à notre juvénat de Genzano. Il était attiré par l'idéal missionnaire. Il se rendit au Moyen-Orient, où il fut ordonné prêtre et exerça un fécond apostolat pendant une trentaine d'années dans différentes maisons de cette Province. Pendant les dernières années, il travailla dans diverses paroisses et à l'école du Quartier Don Bosco de Cinecittà de Rome. Son âme était ouverte, franche, dynamique, prompte au sacrifice, zélée et discrète.

M. Paul Doldi

* à Ombriano (Crémone-Italie) 4.9.1904, † à Rome-St. Callixte, le 22.10.1973, à 69 ans, après 41 ans de profession religieuse.

Il passa une partie de sa vie religieuse comme missionnaire en Chine, et une partie aux Catacombes de Saint-Callixte à Rome. Il fut exemplaire dans sa vie de consacré et par son ardeur au travail. La grâce suppléa en lui la modeste culture; aussi réussit-il bien dans les charges qui semblaient supérieures à sa capacité.

M. Jacques Ferrari

* à Milan (Italie) 22.7.1908, † à Tokyo (Japon) le 3.8.1973, à 65 ans, après 38 de profession religieuse.

Il passa sa vie salésienne au Japon. Il chercha à se rendre utile surtout par son art de décorateur, dont il reste beaucoup de souvenirs.

Il ne put réaliser son rêve de devenir prêtre, et il en garda au coeur une vive nostalgie jusqu'à la tombe. Mais il se sentit pleinement missionnaire même comme coadjuteur, et dans le contact avec les gens (surtout avec les jeunes) il sut efficacement communiquer le message du Christ pour leur salut. Son désir caché et supporté a fécondé chaque instant de sa vie, une vie offerte pour la réalisation du Royaume en ce lointain pays.

P. Joseph Ferrero

* à Turin (Italie) 13.2.1911, † à Chieri (Turin-Italie) le 1.11.1973, à 62 ans, après 45 de profession religieuse et 37 de sacerdoce. Il fut directeur pendant 18 ans.

Même quand il enseignait la théologie à Chieri, il aima toujours le patronage, où il prodigua toutes ses qualités d'esprit et de coeur. Il avait compris combien est grand le problème des jeunes dans les quartiers populaires. Partout il apporta la bonté, la compréhension et la fraîcheur du climat de patronage salésien. Même comme directeur avant de dire « oui » à une idée, il désirait dire « oui » à la charité. En revenant du cimetière après ses funérailles, un jeune demanda au Provincial: « Envoyez-nous un autre directeur, bon comme celui-ci ».

P. Pierre Garnero

* à El Trébol (Santa Fé-Argentine) 21.1.1909, † à Campinas (Brésil) le 31.5.1973, à 64 ans, après 47 ans de profession religieuse et 39 de sacerdoce. Il fut directeur pendant 9 ans, provincial pendant 16 et membre du Conseil Supérieur pendant 6.

Sa journée de croyant, de salésien et de vrai dévôt de la Vierge s'acheva presque symboliquement en la fête de la Visitation de Marie. Dans sa vie salésienne, toujours enthousiaste, il amena les jeunes à aimer le Seigneur. Dès ses premières années de prêtrise, de grandes responsabilités lui furent confiées: il fut maître des novices, directeur, provincial et ensuite membre du Conseil Supérieur.

La délicatesse de ses manières et son extraordinaire bonté, expression extérieure d'une piété très vive, impressionnaient. Beaucoup de religieux ont persévéré dans leur vocation grâce à sa compréhension humaine et surnaturelle, qui dirigeait avec une confiance totale à l'Auxiliaatrice et à Don Bosco. Le P. Garnero apparut toujours comme l'homme de la cohérence salésienne vécue dans les faits de la vie quotidienne, qui rendait croyable la salésianité et qui créait autour d'elle estime et confiance.

P. Victor Grusovin

* à Gorizia (Italie) 13.6.1903, † à Gênes (Italie) le 5.7.1973, à 70 ans, après 54 ans de profession religieuse et 45 de sacerdoce.

Doué d'esprit et de coeur, il consacra sa vie à l'enseignement et à l'éducation des jeunes selon le programme de Don Bosco. Il fut un curé plein de zèle, d'une pastorale moderne et sage. Il exerçait aussi son apostolat sur les trains de malades se rendant à Lourdes. Travailleur infatigable, malgré une santé qui n'était pas toujours bonne, avec son caractère vif et sa fine dialectique il était efficace aussi bien dans l'enseignement que dans les conférences et les homélies. Expert en liturgie et musique sacrée, comme aussi en législation scolaire, il était un homme de conseil sûr. Ses élèves revenaient souvent à lui, même après de nombreuses années.

P. Joseph Geder

* à Rogasevci (Slovénie-Yougoslavie) 17.2.1901, † à Hong Kong, le 10.11.1972 à 71 ans, après 52 ans de profession religieuse et 41 de sacerdoce. Il fut directeur pendant 11 ans.

Il passa sa longue vie missionnaire en Chine. Arrivé à Hong Kong le 3 décembre 1929, il dut y demeurer plus que prévu; c'est pourquoi il ne put accompagner Mgr. Versiglia, qui le remplaça par le P. Caravario. Sans ce contretemps, il lui serait arrivé d'être à côte de l'évêque martyr, en ce jour du 25 février 1930, si tragiquement glorieux. En échange, le Seigneur lui offrit un martyre lent, en le faisant travailler pendant de nombreuses années au milieu de grandes difficultés: les bandits, la guerre avec le Japon, le régime communiste qui suivit. Il était vraiment « omnia omnibus », pour toutes sortes de travaux, depuis l'engagement dans l'apostolat jusqu'à la... réparation des horloges, des robinets et des cadenas. Il dut beaucoup souffrir surtout pendant les dernières années, jusqu'à ce que le Seigneur l'appelle à la récompense.

P. Louis Grimaldos

* à Cerinza (Boyaca-Colombie) 18.2.1894, † à Agua de Dios (Colombie) le 1.6.1971, à 77 ans, après 45 ans de profession religieuse et 41 de sacerdoce.

Beaucoup de maisons et de très nombreux jeunes bénéficièrent de son infatigable labeur de prêtre et de professeur. Il a laissé partout le souvenir de sa bonté, de son excellent esprit religieux et de l'amour pour la Congrégation. Pendant les dernières années, il consacra ses soins sacerdotaux à ceux qui étaient atteints de la maladie de Hansen, et malgré sa

grave infirmité il ne négligea jamais la célébration du saint Sacrifice. L'appel du Père le trouva prêt au lazaret d'Agua di Dios.

Cl. Jean Koralc

* à Novo Mesto (Slovénie-Yougoslavie) 14.3.1954, † à Zelimlje (Yougoslavie) le 19.8.1973, à 19 ans, après 1 an de profession religieuse.

Le Seigneur le cueillit à l'improviste à la fleur de l'âge, mais bien préparé. Une semaine auparavant, il avait renouvelé les saints voeux, répétant ainsi son attachement à Don Bosco et sa consécration à Jésus.

P. Thémistoclès La Leta

* à Ragusa Ibla (Syracuse-Italie) 2.2.1881, † à Beyrouth (Liban) le 30.9.1973, à 92 ans, après 70 ans de profession religieuse et 60 de sacerdoce. Il fut directeur pendant 23 ans.

Il fut un conseiller scolaire et ensuite un directeur, apprécié par les autorités religieuses et civiles et bien vu des jeunes. Même à un âge avancé il prit avec constance son travail comme assistant et comme confesseur. Il a su vivre la règle avec fidélité jusqu'à la fin et il souffrait quand il la voyait négligée. De piété simple, il s'est éteint sereinement avec le nom de Marie sur les lèvres.

P. Julien Malec

* à Miedziana Góra (Pologne) 27.10.1919, † à Lublin (Pologne) le 31.8.1973, à 53 ans, après 27 ans de profession religieuse et 21 de sacerdoce.

Durant ses 27 années de profession religieuse et ses 21 de sacerdoce, il fut un salésien et un prêtre exemplaire pour tous. Sa grave et douloureuse maladie ne fit qu'exalter ces qualités.

P. Jésus Marcellan

* à Peralta de Alcofea (Huesca-Espagne) 1.1.1899, † à Salamanque (Espagne) le 18.7.1973, à 74 ans, après 56 ans de profession religieuse et 47 de sacerdoce. Il fut directeur pendant 13 ans.

La piété, la gravité, la ponctualité étaient ses caractéristiques. Il prêcha beaucoup de retraites et de recollections et il se dépensait spécialement dans le ministère des confessions.

Il s'occupa de l'économat de la Province pendant dix-huit années difficiles, durant lesquelles furent construits les séminaires de Arévalo et Guadalayara, et le scolasticat de théologie de Salamanque. Pendant les dernières années, il dut cesser toute activité à la suite d'une crise apoplectique, dont il supporta les conséquences avec patience jusqu'à ce que le Seigneur l'appelât à Lui.

P. Joseph Marchisio

* à Montà d'Alba (Cuneo-Italie) 18.10.1920, † à Rome le 18.5.1973, à 52 ans, après 35 ans de profession religieuse et 25 de sacerdoce. Il fut directeur pendant 14 ans.

Il s'est éteint presque à la veille de son 25^e anniversaire de prêtrise. Il avait été secrétaire du Catéchiste général à Turin, et ensuite il avait rempli des charges de responsabilité dans les maisons de formation à Monteortone, Castellamare, Bollengo, Crocetta et enfin au Testaccio à Rome. Il manifesta toujours sa bonté de cœur, sa finesse d'esprit, son habileté de décision, son effort rénovateur dans l'adhésion au Concile et dans la fidélité à Don Bosco, sa générosité infatigable au travail.

Cet ensemble de qualités s'appuyait sur un fond d'humanité qui le rendait aimable malgré son tempérament plutôt réservé. Il accepta la mort prématurée avec un abandon serein et confiant en Dieu.

P. Alphonse Martin

* à Allendorf (Allemagne) 28.9.1903, † à Cologne (Allemagne) le 21.7.1973, à 69 ans, après 46 ans de profession religieuse et 39 de sacerdoce. Il fut directeur pendant 16 ans et provincial pendant 6.

Membre du Conseil du Diocèse de Fulda, il était connu pour sa bonne humeur de style nettement chrétien, très apprécié dans les communautés où il a vécu. Au XIX^e Chapitre Général même, son bon esprit aida à surmonter de délicates situations. Il ressentit et vécut avec responsabilité les tragédies de la guerre mondiale, de même que les problèmes et les inquiétudes de l'Église et de la Congrégation, et toujours avec une grande confiance en Dieu et en Marie Auxiliatrice. Pendant les périlleux bombardements aériens, il récitait chaque soir le chapelet avec ses paroissiens. Pendant les deux dernières années qu'il passa au siège provincial, il a donné à tous l'exemple du vrai fils de Don Bosco par son amour de la communauté et de la prière et son esprit perpétuellement jovial.

P. Louis Matteazzi

* à Grantorto (Padoue-Italie) 16.12.1915, † à Bogotà (Colombie) le 6.7.1971, à 55 ans, après 33 ans de profession religieuse et 25 de sacerdoce.

Dès son ordination sacerdotale il se consacra totalement au service des lépreux. Il était de caractère bon et jovial, toujours disponible pour n'importe quelle obédience. Il fut l'ami de tous, particulièrement des plus humbles. Confesseur très zélé, il ne mesurait ni temps ni distance pour assister les malades. Une maladie imprévue tronqua sa joyeuse préparation aux noces d'argent sacerdotales. Sa dépouille mortelle fut transférée de Bogotà à Agua de Dios, où il avait tant travaillé, et où les paroissiens lui témoignèrent toute leur gratitude.

P. Victor Merlo

* à Turin (Italie) 26.3.1912, † à Turin-Saint Paul le 20.9.1973, à 61 ans, après 44 ans de profession et 33 de sacerdoce.

Il était parti très jeune en Thaïlande, où il travailla et étudia pour se préparer au sacerdoce. Rentré en Italie pour être ordonné, la guerre le retint au pays. Il fut un professeur apprécié au Colle Don Bosco, à Cumiana et à Lombriasco. Pris par la nostalgie des missions, il retourna en Thaïlande, mais la maladie le contraignit à rentrer en Italie après deux ans seulement. C'est alors que commença son calvaire jusqu'au sacrifice total.

P. Jean Montaldo

* à Larvego-Campomorone (Gênes-Italie) 23.1.1887, † à Vallecrosia (Imperia-Italie) le 13.8.1973, à 86 ans, après 68 ans de profession religieuse, et 58 de sacerdoce. Il fut directeur pendant 4 ans.

Salésien de l'école de Don Bosco, il travailla infatigablement parmi les jeunes et pour les jeunes comme professeur et conseiller incomparable. De tempérament fort et exubérant, il sut être compréhensif, loyal, généreux, ouvert aux nouveaux horizons de l'Eglise et de la Congrégation. Sa foi, vécue parfois dans l'héroïsme d'un dévouement sans limites, le soutint toujours et le guida jusqu'au trépas serein, qu'il attendait comme un accostage dans l'amour miséricordieux du Père.

P. Joseph Muzio

* à Frassineto Po (Alexandrie-Italie) 1.2.1888, † à Rome (Italie) le 11.3.1973, à

85 ans, après 61 ans de profession religieuse et 58 de sacerdoce. Il fut directeur pendant 8 ans.

Il fut accueilli dans la famille salésienne par le Bienheureux Don Rua. Esprit brillant et subtil, il fit de sa vie une recherche de la vérité, en la défendant et en la transmettant de la chaire et des réunions de spécialistes. Trempe de penseur et homme d'action, il se distingua par l'étude passionnée de Saint Thomas et d'Antoine Rosmini, dont il fut un connaisseur précis et qualifié. Il fut conseiller du Bureau Catéchistique du Vicariat de Rome, il collabora à des revues de philosophie, il fonda et dirigea le Bulletin Risminien. Il fut un religieux exemplaire, aimé et vénéré partout à cause de l'amabilité de son caractère et sa prudence dans la direction spirituelle.

P. Alexandre (Sándor) Nagy

* à Perbeta (Hongrie) 12.3.1885, † à Pannonhalma (Hongrie) le 20.8.1973, à 88 ans, après 58 ans de profession religieuse et 53 de sacerdoce. Il fut directeur pendant 6 ans.

De famille campagnarde, riche de foi, de religiosité et d'enfants. Un numéro du Bulletin Salésien qu'il avait reçu par hasard, lui apprit l'existence de la pépinière de vocations d'adultes de Cavaglià (Italie), et il s'y rendit. Il connut ainsi les oeuvres de Don Bosco et lui jura fidélité pour toujours. Travailleur infatigable, il ne s'arrêtait pas devant les sacrifices. L'arthrose le fit souffrir pendant vingt ans. Depuis huit ans, il était cloué au lit et au fauteuil roulant. Plongé dans la méditation et la prière, il sanctifiait sa souffrance en l'offrant pour la persévérance et la fidélité de ses confrères, désormais peu nombreux, et dispersés dans la diaspora.

M. Joseph Naranjo

* à Nabón (Equateur) 28.8.1877, † à Manta (Equateur) le 29.8.1973, à 96 ans, après 69 ans de profession.

Entré dans les Maisons de la Congrégation à la fin du siècle dernier, c'était le salésien le plus âgé de la Province. Dans la longue trajectoire de sa vie religieuse — presque soixante-dix ans de profession — sa figure de salésien porte l'empreinte bien particulière d'un amour profond à Marie Auxiliatrice et à Don Bosco, une générosité à toute épreuve dans l'accomplissement des diverses tâches que l'obéissance lui assigna, et une affection particulière pour les garçons les plus petits, dont il fut le maître incomparable et le sage éducateur pendant de longues années.

M. François Nogueiras

* à Casanovas (Orense-Espagne) 19.6.1886, † à Patagonès (Argentine) le 2.7.1973, à 87 ans, après 61 ans de profession religieuse.

Il était humble et simple, sans prétention. Il usait envers tous d'un grand respect, de bonté et de délicatesse. Il avait très vif le sens de la gratitude, même pour les plus petites faveurs. Sa piété, qui sut s'adapter naturellement aux nouveautés conciliaires, était profonde dans sa simplicité. Dans l'enseignement de son métier de cordonnier, il savait comprendre les garçons, souvent analphabètes, pas toujours dociles, et il savait les éduquer; dans ses dernières années, il semblait être un grand-père jovial et accueillant, au milieu des étudiants en philosophie qui voyaient en lui le signe d'unité de la famille.

P. Pierre Nuila

* à San Salvador (El Salvador) 31.12.1922, † à San Salvador, le 19.2.1973, à 50 ans, après 31 ans de profession religieuse et 21 de sacerdoce. Il fut directeur pendant un an.

Doué pour les belles lettres, il mit ses capacités à la disposition de la mission éducative comme professeur dans diverses maisons, où il occupa pendant plusieurs années la charge de conseiller scolaire. Il aimait l'ordre et la discipline, ce qui fut quelquefois pour lui l'occasion d'incompréhensions. Obéissant, il alla toujours où l'envoyait l'obéissance. Il ne chercha pour lui que le strict nécessaire.

P. Jules Parazzini

* à Montegridolfo (Forli-Italie) 23.3.1889, † à Faenza (Ravenne-Italie) le 17.10.1973, à 84 ans, après 66 ans de profession religieuse, et 54 de sacerdoce. Il fut directeur pendant 27 ans et pendant 6 ans provincial.

Belle figure de prêtre et d'éducateur. Les maisons qui l'ont eu comme directeur se souviennent de lui pour son amabilité, sa générosité et sa compréhension envers tous. Son nom est lié aux années de la guerre, quand avec un véritable esprit de charité il transforma l'Institut de Faenza en hôpital civil, et quand il ouvrit, sans aucun calcul, les portes de la maison à tous ceux qui avaient besoin d'assistance, de logement, d'aide matérielle et morale. C'est précisément dans cette maison qu'enrichi abondamment de mérites et de vertus, il fut appelé à monter vers le Père, après des années de souffrances supportées en esprit de foi et de sacrifice.

P. Siro A. Pérez

* à Mioño (Santander-Espagne) 13.6.1903, † à Buenos Aires (Argentine) le 1.9.1973, à 70 ans, après 52 ans de profession religieuse et 44 de sacerdoce. Il fut directeur pendant 16 ans.

Il manifesta toujours un grand amour pour l'étude et il l'inculquait à ses nombreux élèves par l'exemple et le conseil. Il fut un directeur d'âmes apprécié, même dans beaucoup de communautés religieuses. Prêtre cultivé et affable, il se distingua comme professeur d'histoire, de littérature, de liturgie et de chant grégorien. Grâce à sa belle voix de ténor, il mettait le chant en valeur. Excellentes qualités qu'il consacra au service du ministère sacerdotal avec son esprit profondément salésien.

P. Hector van de Putte

* à Gentbrugge (Belgique) 22.12.1890, † à Korbeek-Lo (Belgique) le 7.4.1973, à 82 ans, après 40 ans de profession religieuse et 34 de sacerdoce.

Les circonstances de la vie ne lui permirent de devenir prêtre qu'à l'âge de 49 ans. Mais les 34 années restantes de sa longue existence furent vécues en prêtre exemplaire, fervent et ennemi des compromis. Il fut constamment au service des Coopérateurs, au confessionnal, à côté des malades; mais il fut surtout un homme de profonde prière. Très attaché à la Congrégation, il savait répandre l'amour pour Don Bosco et la Sainte Vierge dans le coeur de ses nombreux amis.

P. Antoine Rossi

* à Calvenzano (Italie) 6.1.1902, † à Turin Maison-Mère, le 14.10.1973, à 71 ans, après 45 ans de profession religieuse et 37 de sacerdoce.

Entré à Ivrea après son service militaire, et après avoir reçu la soutane des mains du serviteur de Dieu Don Rinaldi, il partit pour le Vénézuéla où, d'abord comme abbé, puis comme prêtre il exerça avec zèle et générosité diverses charges: assistant, professeur, confesseur, infirmier. Rentré en Italie pour raison de santé, il consacra les quelques forces qui lui restaient comme confesseur dans diverses maisons de la Province Centrale. En 1950, son mal le contraignit à se retirer dans la Maison des malades de Piosasco et puis à Bagnolo où il se prépara à terminer sereinement sa vie.

P. Gabriele Ruiz

* à Tacámbaro (Mich. Mexique) 6.10.1934, † à Hermosillo (Sonora-Mesique) le 19.8.1973, à 39 ans, après 20 ans de profession religieuse et 10 de sacerdoce.

Salésien voué à un travail constant et généreux, il fut un prêtre d'un zèle peu ordinaire (spécialement en faveur des malades), serviable envers tous, sans limites de temps et de dévouement.

Le Seigneur le purifia au moyen d'une longue infirmité qui frappa son système nerveux. Un accident d'automobile mit fin à ses souffrances et l'introduisit dans le repos éternel.

P. Vincent Salzano

* à Sao Paolo (Brésil) 27.6.1889, † à San Justo (Argentine) le 29.9.1973, à 74 ans, après 57 ans de profession religieuse et 48 de sacerdoce.

Prêtre pieux et bon, un tantinet rêveur, il a eu dès l'enfance, en même temps qu'un grand amour pour Don Bosco, une inclination spéciale pour la musique et la poésie. Il fit la classe de chant dans divers collèges où il enseigna. Dans les dernières années, il se consacra plus intensément à la prédication et au confessionnal.

P. Joseph Shuler

* à Neukirch-Baden (Allemagne) 30.10.1898, † à Konstanz (Allemagne) le 18.10.1973, à 75 ans, après 45 ans de profession religieuse et 38 de sacerdoce. Il fut directeur pendant 18 ans.

Sa vocation mûrit à l'âge adulte. Ses riches capacités d'éducateur et d'homme adapté à l'administration et au ministère pastoral, il put les exercer dans des postes de grande responsabilité. Pendant la seconde guerre mondiale, il fut témoin de la destruction totale du pensionnat des jeunes de Munich, et comme directeur il dut en commencer la reconstruction. Pour lui peut être valable la phrase de Charles Carretto: « L'amour n'est pas un problème pour celui qui le vit ». Beaucoup d'amis et de confrères se souviendront longtemps du caractère aimable de ce salésien bien méritant.

M. Joseph Seufzger

* à Paulushofen-Oberpfalz (Allemagne) 14-2-1895, † à Mannheim (Allemagne) le 18.10.1973, à 78 ans, après 46 ans de profession.

Ce n'est qu'à 39 ans qu'il vint chez Don Bosco, mais la vocation choisie après une réflexion aussi longue était authentique. Aussitôt après le noviciat, il partit pour l'Australie. Après 25 ans d'activité, il rentra dans sa patrie et put encore pendant vingt ans rendre service dans l'humilité aux

communautés de Munich et de Mannheim. Le jardin et le soin du réfectoire furent ses champs de travail préférés. Sa fidélité dans les petites choses et son esprit toujours serein lui ont gagné l'affection des confrères; sa piété simple a servi de stimulant aux jeunes et aux adultes.

P. François Skubala

* à Iljasevci (Slovénie-Yougoslavie) 1.9.1904, † à Ljubljana-Rakovnik (Yougoslavie) le 25.2.1973, à 68 ans, après 50 ans de profession religieuse et 40 de sacerdoce. Il fut directeur pendant 8 ans.

Ce fut un salésien selon le coeur de Don Bosco, visant au salut des âmes. Il a exercé son ministère sacerdotal en divers patronages de Slovénie et de Croatie d'abord, puis comme directeur spirituel dans les séminaires diocésains (où furent aussi hébergés nos abbés), et enfin en recueillant et en animant les catholiques dispersés parmi les orthodoxes et les musulmans.

M. Sauveur Soler

* à Carcagente (Valence-Espagne) 24.3.1906, † à Oviedo (Espagne) le 9.8.1973, à 67 ans, après 15 ans de profession religieuse.

Il entra dans la Congrégation à un âge avancé, après avoir fait une expérience de vie religieuse chez les Franciscains (qu'il dut abandonner à cause de sa santé toujours délicate). Devenu salésien, il conserva dans la charge de dépensier la grande exactitude qu'il avait acquise autrefois comme commerçant.

Il fut toujours ennemi de l'improvisation. Il aimait les garçons, qui avaient déjà été l'objet de sa sollicitude apostolique avant de devenir religieux.

P. Jean Svirnelis

* à Skeleriai (Lithuanie) 12.2.1913, † à Frascati (Rome-Italie), le 30.1.1973, à 60 ans, après 38 ans de profession religieuse et 27 de sacerdoce.

Il fut pendant 31 ans missionnaire en Inde. Ce fut un apôtre zélé et infatigable, malgré sa santé délicate qui l'obligea souvent à garder le lit. Contraint de rentrer en Italie, il n'oublia pas ses compagnons missionnaires et il les aida jusqu'à ses derniers jours, en conservant vives les relations d'amitié avec ses nombreux bienfaiteurs. De l'Inde pauvre, il retira l'amour de la pauvreté, qui marqua aussi ses dernières années de souffrance.

P. Alfred Tenorio

* à Vitoria (Pernambuco-B Brésil) 24.7.1898, † à Recife (Brésil) le 9.9.1973, à 75 ans, après 51 ans de profession religieuse et 44 de sacerdoce.

Versé dans l'enseignement des sciences naturelles, il rassembla avec patience et sacrifice beaucoup de matériel pour le laboratoire scientifique de l'école. Quand il n'eut plus la possibilité d'enseigner, il occupa le temps libre dans le jardin et dans le verger. A un esprit critique équilibré il unissait une constante bonne humeur et la joie. Il nourrissait un grand amour pour Don Bosco.

P. Charles Valenzuela

* à Santiago (Chili) 29.5.1902, † à Santiago le 2.8.1973 à 71 ans, après 42 ans de profession religieuse et 44 de sacerdoce, il fut directeur pendant 3 ans.

Il s'était dépensé dans le ministère de la confession, où il offrait à tous la richesse de sa vaste culture spirituelle. Il ressentit une vive inquiétude pour le renouveau de sa vie sacerdotale et de sa communauté.

Le Seigneur l'a appelé à l'improviste, victime d'un accident de la route alors qu'il allait rendre visite à une de ses soeurs. Il achevait ainsi, dans l'amour de sa famille, une vie consacrée à Dieu et au bien des âmes.

P. Joseph Vesco

* à Turin (Italie) 25.6.1880, † à Cumiana (Turin-Italie) le 21.5.1973, à 92 ans, après 52 ans de profession religieuse et 70 de sacerdoce. Il fut directeur pendant 19 ans.

Il entra dans la Congrégation pendant la première guerre mondiale, déjà prêtre (il était économe et organiste au séminaire de Mondovì). Il travailla pendant toute sa longue vie dans des maisons de formation, comme administrateur soigneux d'abord et puis comme directeur compréhensif et paternel. Comme abbé, il cultiva avec passion la musique, où il révéla du talent et de la sensibilité. Il a composé des motets sacrés et des chants récréatifs de bonne facture, et il a été un excellent maître de chant.

Il fut d'une vie intérieure profonde et d'une pauvreté exemplaire, d'âme simple, doux et serein, estimé et aimé de tous.

4° elenco 1973

- 128 Coad. AIGNER Amedeo † Ensdorf (Germania) 1973 a 88 a.
129 Sac. AREND Giorgio † Kitzbühel (Austria) 1973 a 67 a.
130 Coad. BENZI Clemente † Torino (Italia) 1973 a 79 a.
131 Coad. BORBONI Sante † Roma (Italia) 1973 a 66 a.
132 Mons. BORIČ Vladimiro † Santiago (Cile) 1973 a 68 a. Fu per 24 a.
Vescovo di Punta Arenas.
133 Sac. BRADY Filippo † Dunfermline (Inghilterra) 1973 a 54 a.
134 Coad. BRIOSCHI Francesco † Bagnolo (Italia) 1973 a 72 a.
135 Coad. CAPRA Raimondo † General Pirán (Argentina) 1973 a 89 a.
136 Sac. CARDELL Michele † Barcelona (Spagna) 1973 a 68 a.
137 Sac. CHESSA Luigi † Brescia (Italia) 1973 a 59 a.
138 Coad. DANNI Carlo † Quito (Equatore) 1973 a 57 a.
139 Sac. DEL GROSSO CESARE † Rio de Janeiro (Brasile) 1973 a 66 a.
140 Sac. DI CROSTA Alfredo † Faido (Svizzera) 1973 a 69 a.
141 Coad. DOLDI Paolo † a Roma (Italia) 1973 a 69 a.
142 Sac. FERNANDEZ Epifanio † Raliang (India) 1973 a 37 a.
143 Coad. FERRARI Giacomo † Tokyo (Giappone) 1973 a 65 a.
144 Sac. FERRERO Giuseppe † Chieri (Italia) 1973 a 62 a.
145 Sac. GARNERO Pietro † Campinas (Brasile) 1973 a 64 a. Fu per 16 a.
Ispettore e per 6 a. membro del Consiglio Superiore.
146 Sac. GEDER Giuseppe † Rogaševci (Jugoslavia) 1972 a 71 a.
147 Sac. GRIMALDOS Luigi † Agua de Dios (Colombia) 1971 a 77 a.
148 Sac. GRUSOVIN Vittorio † Genova (Italia) 1973 a 70 a.
149 Ch. KORELC Giovanni † Zelimlje (Jugoslavia) 1973 a 19 a.
150 Sac. LA LETA Temistocle † Beirut (Libano) 1973 a 70 a.
151 Sac. MALEC Giuliano † Lublin (Polonia) 1973 a 53 a.
152 Sac. MARCELLAN Gesù † Salamanca (Spagna) 1973 a 74 a.
153 Sac. MARCHISIO Giuseppe † Roma (Italia) 1973 a 52 a.
154 Sac. MARTIN Alfonso † Colonia (Germania) 1973 a 69 a. Fu per 6 a.
Ispettore.
155 Sac. MATTEAZZI Luigi † Bogotà (Colombia) 1971 a 55 a.
156 Sac. MERLO Vittorio † Torino (Italia) 1973 a 61 a.
157 Sac. MONTALDO Giovanni † Vallecrosia (Italia) 1973 a 86 a.
158 Sac. MUZIO Giuseppe † Roma (Italia) 1973 a 85 a.
159 Sac. NAGY Alessandro † Pannonhalma (Ungheria) 1973 a 88 a.
160 Coad. NARANJO Giuseppe † Manta (Equatore) 1973 a 96 a.
161 Coad. NOGUEIRAS Francesco † Patagones (Argentina) 1973 a 61 a.
162 Sac. NUILA Pietro † S. Salvador (El Salvador) 1973 a 50 a.
163 Sac. PARAZZINI Giulio † Faenza (Italia) 1973 a 84 a. Fu per 6 Ispettore.
164 Sac. PEREZ Siro A. † Buenos Aires (Argentina) 1973 a 70 a.

- 165 Sac. PUTTE Ettore van de † Korbeek-Lo (Belgio) 1973 a 82 a.
- 166 Sac. ROSSI Antonio † Torino (Italia) 1973 a 71 a.
- 167 Sac. RUIZ Gabriele † Guadalajara (Messico) 1973 a 38 a.
- 168 Sac. SCHULER Giuseppe † Konstanz (Germania) 1973 a 75 a.
- 169 Coad. SEUFZGER Giuseppe † Mannheim (Germania) 1973 a 78 a.
- 170 Sac. SKUHALA Francesco † Rakovnik (Jugoslavia) 1973 a 68 a.
- 171 Coad. SOLER Salvatore † Oviedo (Spagna) 1973 a 67 a.
- 172 Sac. SVIRNELIS Giovanni † Frascati (Italia) 1973 a 60 a.
- 173 Sac. TENORIO Alfredo † Recife (Brasile) 1973 a 75 a.
- 174 Sac. VALENZUELA Carlo † Santiago (Cile) 1973 a 71 a.
- 175 Sac. VESCO Giuseppe † Cumiana (Italia) 1973 a 92 a.

